...BERTÉ ET LE PATRIOTE

...NIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 24 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er OCTOBRE 1948 — PRIX: CINQ SOUS

Les éducateurs du Québec rencontrent les membres de l'Exécutif

ST-BONIFACE — La délégation de la province de Québec qui a participé cette semaine au congrès annuel de la "Canadian Educational Association" a été l'objet d'une réception enthousiaste, mercredi soir, de la part des membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Un banquet, préparé par les Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie et servi dans le parloir de l'Institut Collégial St-Joseph, réunissait autour d'une même table quelque soixante personnes.

Le Dr Paul-Emile LaFlèche, vice-président de l'Association d'Education, agissait comme président en l'absence de Son Honneur le Juge Roy. Il présenta aux visiteurs du Québec les voeux de leurs compatriotes de langue française du Manitoba. Il souligna en particulier le bien immense que la visite d'éducateurs du Québec accomplirait au Manitoba. "De tels contacts, dit-il, font connaître le Québec sous son véritable jour à ceux qui sont plutôt ignorants que fanatiques".

Le R. P. Albert Gagnon, O. M. Cap., de la paroisse de Limoilou de Québec, remercia les Canadiens français du Manitoba au nom de ses compagnons de voyage.

Situation des Canadiens Français

Après le banquet, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote,** donna un aperçu de la situation des Canadiens français au Manitoba.

Il souligna tout d'abord que le Canadien français du Manitoba ressemble beaucoup à celui du Québec: il a les mêmes qualités et . . . quelques-uns de ses défauts.

Après avoir esquissé un tableau de la situation du groupe français au point de vue politique, religieux, scolaire et commercial au Manitoba, il termina son allocution en assurant la délégation du Québec que les Canadiens français de notre province ne sont pas prêts à se laisser submerger. "Sans doute, dit-il, il y a des faiblesses, mais par ailleurs, les victoires compensent amplement pour les défections".

L'Association d'Education

M. le Dr LaFlèche, dans une intéressante causerie résuma l'oeuvre merveilleuse accomplie par l'Association d'Education dans le domaine scolaire. Il rappela qu'en 1916 l'enseignement du français fut officiellement prohibé dans la province du Manitoba. "Le 9 février 1916, des délégués de tous les centres se réunirent à St-Boniface et adoptèrent après de mûres délibérations le principe de la résistance passive à la nouvelle loi. . . Puis ce fut la lutte, discrète mais tenace, d'une minorité qui ne voulait pas lâcher".

Expliquant le rouage de l'Association, M. le Dr LaFlèche déclara que notre secrétariat doit maintenant traiter avec plus de 60 cercles paroissiaux, 175 commissions scolaires et 400 instituteurs.

Archidiocèse de St-Boniface

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, remercia les délégués de l'Est d'être venus au Manitoba. "Votre visite fera un grand bien dans notre milieu . . ." Il parla des oeuvres solides qui se développent dans l'archidiocèse de St-Boniface et souligna le travail accompli par le clergé séculier et les religieux. "Les paroisses du diocèse sont vastes, très souvent elles sont pauvres et les membres du clergé doivent s'imposer des sacrifices qui sont inconnus ailleurs . . ."

La délégation du Québec au banquet

M. Trefflé Boulanger, directeur d'études des écoles catholiques de Montréal;

Mlle Berthe Breton, directrice de la corporation générale des institutrices de la province;

M. O.-J. Desaulniers, inspecteur en chef des écoles catholiques de Montréal;

M. B.-O. Filteau, surintendant des écoles catholiques de Montréal;

R. P. Albert Gagnon, cap., commissaire des écoles, de Montréal;

Mlle Cécile Grenier, institutrice d'exercices physiques des écoles de Québec;

M. J.-O. Proulx, inspecteur des écoles publiques et président de la fédération des instituteurs et institutrices de l'Ontario;

M. Gabriel Rousseau, conseiller technique de l'apprentissage, Ministère du Travail, Montréal;

M. Eugène Simard, président de la commission scolaire de Montréal, et Mme Simard;

M. Jean Delorme, directeur des études des écoles spécialisées de Montréal;

M. Alphonse Doucet, du Département des Affaires indiennes;

M. G.-A. Frecker, surintendant des écoles de Terre-Neuve;

M. J. Dansereau, de Québec.

M. André Laurendeau, directeur de l'Action Nationale

MONTREAL — La Ligue d'Action Nationale annonce la nomination de M. André Laurendeau comme directeur de la revue qu'elle édite. On sait que **L'Action Nationale** est publiée régulièrement depuis 1933. Elle faisait suite alors, après un laps de cinq ans, à **L'Action Canadienne-française** et à "L'Action Française", dont la première livraison remonte à 1917.

M. Laurendeau n'a plus besoin d'être présenté aux Canadiens français. A mi-chemin entre la trentaine et la quarantaine, il a



M. André Laurendeau

déjà fourni une carrière publique remarquable. Après avoir étudié au collège Sainte-Marie, il a suivi en France des cours de sociologie et de littérature. A son retour au Canada, il devenait pour la première fois directeur de "L'Action Nationale"; il avait auparavant joué un rôle de premier plan dans le célèbre groupe de jeunesse connu sous le nom de Jeune-Canada. Pendant la guerre, il fut secrétaire de La Ligue pour la Défense du Canada. Jusqu'aux récentes élections provinciales, il était député du comté de Laurier à l'Assemblée législative. Il s'est détourné de la politique pour consacrer tout son temps au journalisme. En plus d'articles de revue, il a déjà publié plusieurs brochures sur des questions d'actualité. M. Laurendeau succède à M. Dominique Beaudin, directeur de "L'Action Nationale" en 1947-48, et à M. Guy Frégault, qui avait assumé cette tâche en 1946-47.

Quant à la Ligue d'Action Nationale qui édite la revue du même nom, elle a pour président, M. Anatole Vanier, avocat; pour secrétaire, M. Dominique Beaudin, journaliste; pour trésorier, M. Jean Drapeau, avocat. Au nombre de ses membres actifs, figurent quelques-uns des fondateurs dont M. le chanoine Lionel Groulx et le R. P. J.-P. Archambault, S.J.

Inauguration de la Croisade du Rosaire en Saskatchewan

Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le vendredi 24 septembre, plus de deux cents hommes représentant les diverses paroisses du diocèse de Prince-Albert, assistèrent au banquet servi par les dames catholiques dans la salle paroissiale de la cathédrale du Sacré-Coeur. Le ralliement, qui était composé de prêtres et d'officiers des comités organisés pour lancer la Croisade du Rosaire en famille, était honoré par la présence de S. Exc. Mgr M. O'Neil, archevêque de Régina; de S. Exc. Mgr Lemieux, évêque de Gravelbourg; de S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert; de S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon; du T. R. Severin Gertken, O.S.B., abbé mitré de Muenster; du R. P. Peyton, de la communauté des Pères de Ste-Croix, l'âme du renouveau de la dévotion mariale en Saskatchewan.

But du ralliement

Le but de cette assemblée de catholiques, comme de celles d'ailleurs du même genre qui se tinrent à Régina, Gravelbourg, Saskatoon et Muenster, était d'enthousiasmer les chefs des divers comités paroissiaux, afin de promouvoir plus efficacement la croisade du rosaire, de la prière en famille, entreprise dans la Saskatchewan le 19 septembre dernier et qui se clôturera le 31 octobre. Le R. P. Peyton, secondé par la hiérarchie de la province, sous la haute présidence du lieutenant-gouverneur S. H. M. Uhrich, espère introduire dans tous les foyers catholiques la récitation du rosaire. Tel est le but que les orateurs ont tâché de présenter d'une manière persuasive aux représentants laïques des comités du diocèse de Prince-Albert.

Le ralliement à Prince-Albert était sous la présidence de M. W. Quinn, qui souhaita la bienvenue aux dignitaires ecclésiastiques, au clergé et aux laïques.

(Suite à la septième page)

Saskatoon

SASKATOON — Le jeudi 23 septembre eut lieu à Saskatoon l'assemblée plénière des apôtres du chapelet en famille pour le diocèse.

Elle se tint dans l'auditorium des gardes-malades de l'hôpital Saint-Paul. Ce geste honore les Révérendes Soeurs Grises, qui ont gracieusement mis leurs appartements à la disposition des congressistes et leur ont servi un repas princier. Les décors de la salle à manger témoignaient aussi d'une habileté et d'un goût extraordinaires. Un immense chapelet parait le frontispice de la scène. Sur celle-ci apparaissait la Vierge resplendissante de bonté et les voyants de Fatima: Jacinte, Lucie, François. Le regard lisait autour des murs les paroles anglaises de l'Ave, tandis que des festons, en forme de rosaires s'entre-croisaient dans la voûte. La parure était indiscutablement une oeuvre pieuse et belle.

Le R. P. P. Peyton

Après le banquet, l'organisateur de la Croisade du Rosaire nous adressa la parole. Le R. P. Patrick Peyton est modeste. Il n'a que sept ans de prêtrise et son organisation réussit à merveille. Cependant il ne recherche aucunement les mouvements oratoires. Il s'appelle un simple ouvrier de la confiance en Marie comme les autres convives présents. Deux de ses soeurs semblent avoir donné leur vie en faveur de deux frères qui aujourd'hui sont prêtres. Lui-même est un miraculé. Sa propre guérison le porte instinctivement à recourir aux malades afin qu'ils promettent de pratiquer une résignation parfois héroïque pour le succès de sa croisade. Si, de plus, il se constitue le héraut du Chapelet en Famille, c'est que chez lui son père présidait chaque soir la récitation du chapelet en famille. L'on peut donc dire de lui com-

(Suite à la septième page)

M. E. Desormeaux réélu président du Comité Permanent

QUEBEC — M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, a été réélu à la présidence du comité permanent de la Survivance française en Amérique. L'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.-H., et le Dr Roméo Blanchet, de l'Université Laval, ont été élus à la vice-présidence. Le notaire Henri Boisvert continuera ses fonctions de trésorier, au cours du prochain exercice, de même que l'abbé Paul-Emile Gosselin, comme secrétaire.

Les directeurs du comité de la Survivance pour 1948 sont: MM. Adrien Pouliot, Raymond Denis, Eugène Jalbert, Omer-Jules Desaulniers, le Dr L.-O. Beauchemin et le R. F. Antoine-Bernard, C.S.V.

Pas de compromis au sujet de Berlin

MISSOULA, Montana — M. Thomas Dewey estime qu'aucun compromis ne doit être accepté par les puissances occidentales sur la question de Berlin.

Parlant à Missoula, au cours de sa campagne électorale pour la présidence des Etats-Unis, le candidat républicain a réaffirmé l'unité de pensée de tous les Américains aux discussions qui s'ouvrent à l'Assemblée générale de l'ONU.

"A Paris, dit M. Dewey, à la réunion des Nations unies, nos représentants, qui se tiennent coude à coude avec ceux des autres nations, livrent une lutte devant des difficultés énormes pour tenter d'arriver, même maintenant où il est si tard, à un règlement pacifique. Nous nous tenons derrière eux comme un peuple uni qui se tient lui-même coude à coude. Nous n'accepterons aucun compromis sur nos principes; là ne se trouve pas la paix, et nous ne devons pas mettre notre liberté en danger".

Honneur à un Canadien français





Le pilote et le navigateur d'un avion Lancaster de l'A.R.C., qui appartient à l'escadre 123 des Recherches et Secours, **l'officier d'aviation René Lemieux (à gauche) et l'officier d'aviation Len Douglas** furent les premiers à apercevoir l'avion américain Beechcraft qui fit un atterrissage forcé le 12 septembre dernier dans les régions désertes presque inaccessibles du nord de la Saskatchewan.

Le Canada participerait au ravitaillement de Berlin

OTTAWA — Il est possible que la participation du Canada au ravitaillement aérien de Berlin par les trois grandes puissances alliées comprenne une escadrille de 10 avions de transport du Corps d'aviation royal canadien avec des équipages du sol et de l'air d'un total d'environ 200 hommes.

C'est, a-t-on appris, ce que l'on projette dans les milieux ministériels, si le gouvernement décide que le Canada se joindra à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour le ravitaillement de la capitale allemande, par la voie des airs.

Un personnage au courant des choses, ici, a exprimé l'opinion qu'un plus grand nombre d'avions pourraient être disponibles si l'on était certain que ce ravitaillement aérien à Berlin doit être de courte durée. On a parlé de 25 avions.

Mais les Soviets ont déjà fait connaître leur intention de ne pas diminuer la pression qu'ils exercent, dans leurs efforts pour chasser les Alliés — la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis — de la capitale allemande.

On croyait, encore tout récemment, que la Russie deviendrait plus conciliante après des protestations répétées de la part des Alliés. On pense maintenant que ce transport aérien sera nécessaire durant tous les durs mois du prochain hiver.

C'est pour cette raison que le premier chiffre de 25 avions canadiens auquel on avait d'abord songé, a été diminué par la suite à 10.

On a rapporté que c'était là le plus grand nombre d'avions dont le Canada pourrait se priver alors que planent sur le monde, des menaces à la paix.

Un représentant du gouvernement avait dit dernièrement, que la question d'une nouvelle discussion de la participation du Canada au ravitaillement aérien de Berlin dépendrait du résultat des négociations au sujet de cette ville. Or ces négociations ont été rompues dimanche dernier.

Moscou fait la guerre aux philatélistes

MOSCOU — La radio de Moscou vient de lancer un avertissement sérieux à ceux qui voudraient collectionner des timbres. Le speaker a déclaré que la possession de timbres non oblitérés est un crime. L'emploi des vignettes postales comme moyen d'échange et de paiement est puni selon les lois financières, qui sont très dures.

Un grand journal suédois publie, à ce propos, une information de source polonaise, qui confirme la sévérité des autorités soviétiques envers les philatélistes. Selon cette information on trouve dans les camps de concentration de Sibérie et dans les bagnes des régions arctiques, des prisonniers n'ayant commis aucun crime, excepté celui d'avoir reçu des lettres affranchies de timbres étrangers, que leur avaient envoyés des philatélistes comme eux.

DETROIT — Le gouvernement provisoire indien de l'Amérique du Nord s'est réuni récemment à Detroit dans le but de rédiger une pétition priant les Nations unies de reconnaître son droit de former un gouvernement indépendant.

La lutte des Républicains et des Démocrates

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les promesses les plus merveilleuses sont faites aux électeurs américains par les candidats qui se disputent l'élection présidentielle. D'ici jusqu'au 2 novembre, ce seront des torrents de discours chargés de visions de bonheur pour influencer le vote populaire. Essayons de dégager de ce labyrinthe de mots le programme positif des deux principaux partis, les Républicains et les Démocrates, et de déterminer leurs ressemblances et leurs différences.

En politique étrangère, les deux partis promettent leur aide aux nations pacifiques. Les Démocrates appuient le Plan Marshall, et les Républicains ajoutent que toute aide doit être faite efficacement et techniquement. Les uns et les autres ne veulent pas d'apaisement; et les Républicains ajoutent qu'il faut une "fermeté amicale" pour maintenir la paix. Ajoutons qu'il serait nécessaire pour les uns et les autres d'avoir une politique étrangère commune en fait, comme cela se passait en quelque sorte jusqu'à maintenant. Plus spécialement, les deux partis promettent de reconnaître complètement l'Etat d'Israël et de l'aider à se mettre sur pied. Les Démocrates vont jusqu'à demander d'enlever l'embargo sur les armes. Quant à la politique de défense, on est d'accord pour maintenir des forces suffisantes pour assurer la sécurité du pays et pour appuyer ses décisions mondiales. Les Démocrates préconisent aussi le contrôle international de l'énergie atomique, selon le programme américain. Enfin, les deux partis sont en faveur de traités réciproques de commerce avec les pays étrangers.

Pour les impôts, Républicains et Démocrates demandent une réduction des taxes, les premiers pour favoriser l'industrie et multiplier les occasions de travail; les Démocrates, pour alléger le fardeau des petits sa-

(Suite à la onzième page)

Mise en garde du pape aux jeunes filles

CITE DU VATICAN — Les dangers auxquels sont exposées les jeunes filles dans la société actuelle ont été dénoncés par Saint-Père mercredi dans un discours qu'il a prononcé devant 500 déléguées de l'Association internationale pour la protection de la jeune fille, dont la fondation remonte à l'année 1896, à Fribourg.

Le Souverain Pontife a mis son auditoire en garde contre l'erreur des jeunes filles se disant modernes "qui affichent des façons qui ne sont que sans-gêne et montrent de l'impudence et même de l'effronterie". Il ne s'agit plus aujourd'hui, a constaté avec amertume le Saint-Père, de sauver une brebis égarée sur cent. C'est le sort du troupeau tout entier qui est en jeu.

"Ceux qui se consacrent à la défense de la jeunesse, a dit encore le Souverain Pontife, se heurtent à l'indifférence ou à l'incompréhension, voire à l'ironie de gens qui se croient sincèrement catholiques. Cette hostilité est encore plus grave que celle des ennemis de Dieu".

Le Saint-Père a conclu en appuyant sur la nécessité absolue de faire prendre conscience aux chrétiens de leur responsabilité et de leur rôle social qui est "de perpétuer la société humaine, de maintenir et de faire croître le corps mystique du Christ, de former l'éternelle cité des élus".

Cours de français pour les officiers

OTTAWA — Dès le début du mois prochain, les officiers de l'état-major de l'armée, à Ottawa, pourront suivre un cours de français de 8 mois, ce qui sera en quelque sorte la continuation du premier cours commencé en mai dernier et qu'avaient suivi environ 125 officiers.

L'armée annonce aussi que pour la première fois dans son histoire, des femmes suivent les cours du Corps médical, en temps de paix. Quatre gardes-malades du service actif sont en ce moment au camp Borden, et 5 spécialistes en régimes alimentaires suivent les cours ordinaires de cuisiniers.

En Angleterre, on s'est décidé à distribuer aux soldats des cartes d'identification comme celles des soldats canadiens, avec photographie et description physique du porteur, sauf, toutefois, qu'on n'exigera pas les empreintes digitales, imprimées sur la carte, comme pour les Canadiens.

Deux adversaires pour M. Pearson

BLIND RIVER, Ont. — M. John J. Fitzgerald, président de la Ligue du Crédit social en Ontario, se présentera contre le ministre des Affaires extérieures M. Pearson à l'élection fédérale complémentaire d'Algoma-est, le 25 octobre.

Cette décison a été prise après consultation des partisans du Crédit social dans les quatre principales villes du comté: Blind River, Thessalon, Espanola et Chapleau. M. Fitzgerald, qui est un ancien secrétaire du Board of Trade de Montréal, est dans le commerce du bois à Blind River.

L'exécutif de la CCF s'est réuni à Walford, lundi soir, pour décider s'il aura un champion en lice.

L'Etat tend à se faire Dieu

CITE DU VATICAN — L'autorité civile a tendance à se substituer à Dieu, peut-on lire dans une lettre écrite au nom du Souverain Pontife.

Cette missive souligne que la seule solution aux conflits internationaux est "un retour à la doctrine chrétienne". Ce document, signé du sous-secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Giovanni Battista Montini, est adressé au président des Semaines sociales d'Italie qui se sont ouvertes à Milan.

"L'autorité civile tend à assumer cette autonomie absolue qui n'appartient qu'à l'Etre suprême", écrit Mgr Montini. "Elle tend à se substituer à Dieu et à faire de l'Etat ou de la communauté la fin ultime de la vie".

Catacombes remises par Rome au Vatican

SYRACUSE, Sicile — Les catacombes de Syracuse sont passées sous la direction du Saint-Siège avec la signature d'une note entre la république et le Vatican.

Jusqu'ici, les catacombes étaient administrées par le directeur général des antiquités et des beaux-arts. Elles passent sous le contrôle de la commission pontificale d'archéologie sacrée.

La perception de l'Association d'Education

Le comité de la perception annuelle en faveur de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba est heureux de publier les témoignages suivants qu'il a reçus de membres du clergé et de laïques durant ces derniers jours.

D'autres paraîtront dans "LaLiberté et le Patriote" de la semaine prochaine.

A l'honorable juge L.-P. Roy,
Président de l'Association d'Education,
St-Boniface, Man.

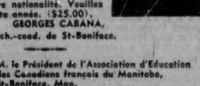
Mon cher monsieur le Président,

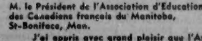
L'Association qui va toujours de l'avant a élaboré un projet superbe pour cette année. Elle a presque doublé son budget pour l'année 1947-48. Il lui faudra $9,232.60 pour rencontrer ses obligations les plus urgentes. Il n'est pas inutile de souligner que cette somme ne couvre pas la multitude de services que les membres de l'Exécutif rendent gratuitement à leurs compatriotes, chaque année.

Veuillez croire, cher Monsieur le Président, à mon entier dévouement et à mon admiration pour le magnifique travail que votre association accomplit chez nous.

Je bénis tous les nôtres qui aideront ceux de notre religion et de notre nationalité. Veuillez accepter mon obole pour cette année. ($25.00).

GEORGES CABANA,
Arch.-coad. de St-Boniface.





M. le Président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba,
St-Boniface, Man.

J'ai appris avec grand plaisir que l'Association d'Education des Canadiens français inaugurera bientôt sa campagne de perception annuelle afin d'obtenir les fonds nécessaires pour sauvegarder notre vie religieuse et nationale au Manitoba.

Comme je considère que le maintien de l'enseignement religieux et que la connaissance de notre langue maternelle sont de premier ordre, je profite de cette occasion pour encourager et féliciter votre Association et je l'invite à continuer l'oeuvre de charité et de patriotisme si bien entreprise par nos compatriotes, lors de la débâcle antifrançaise et antireligieuse de 1916.

Priant mes compatriotes du Manitoba de vouloir souscrire généreusement à cette oeuvre de charité chrétienne et de patriotisme éclairé, je vous remets mon obole de $25.00 avec mes souhaits les plus sincères pour que cette perception soit un succès qui fera l'honneur des Canadiens français du Manitoba.

Bien à vous,
FERNAND VIAU.

Son Honneur le juge L.-P. Roy, Président,
Association d'Education,
St-Boniface, Manitoba.

Cher monsieur le Président,

Pour répondre à l'appel de votre exécutif qui sollicite une augmentation considérable dans les contributions des Canadiens français afin de poursuivre l'oeuvre de l'Association, j'inclus mon chèque pour la somme de $25.00.

Ce montant est considérablement plus élevé que celui que j'ai donné dans le passé pour cette oeuvre si vitale et essentielle, mais il faut tout de même que nous commencions tous à reconnaître l'importance de soutenir nos oeuvres d'une manière raisonnable.

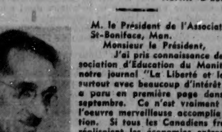
J'ai toujours été convaincu que s'il était possible pour l'Association de faire précéder sa perception d'une entrevue personnelle de la part d'un représentant qui serait au courant de toutes ses activités, nous ne pourrions refuser de contribuer d'une manière substantielle.

Nous apprenons avec plaisir que votre programme pour l'année courante prend de l'envergure et que vous vous occupez très activement de bourses scolaires et que déjà vous avez obtenu un succès des plus satisfaisants.

Vous devez aussi vous efforcer de trouver une solution au problème du résident du grand Winnipeg qui maintient deux écoles et dont le sacrifice devrait être beaucoup mieux reconnu, surtout par nos compatriotes qui jouissent d'avantages nombreux dans les parties rurales de la province.

Nous vous souhaitons le plus grand succès dans la poursuite de votre oeuvre et félicitons les membres de votre exécutif pour leur sincère patriotisme en s'occupant si activement de l'Association.

Sincèrement vôtre,
HENRI D'ESCHAMBAULT

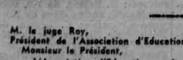


M. le Président de l'Association d'Education,
St-Boniface, Man.

Monsieur le Président,

J'ai pris connaissance de la requête de l'Association d'Education du Manitoba par la voix de notre journal "La Liberté et le Patriote." J'ai lu surtout avec beaucoup d'intérêt le communiqué qui a paru en première page dans le numéro du 24 septembre. Ce n'est vraiment là que j'ai compris l'oeuvre merveilleuse accomplie par notre Association. Si tous les Canadiens français du Manitoba réalisaient les économies extraordinaires qu'ils ont pu faire pour l'éducation de leurs enfants, grâce à l'Association, ils n'hésiteraient pas à contribuer pour son soutien. Je ne suis qu'un ouvrier, mais je suis heureux de vous faire parvenir la somme de $5.00.

Bien à vous,
ADJUTOR COUTURE.



M. le juge Roy,
Président de l'Association d'Education.

Monsieur le Président,

L'Association d'Education avait déjà toute mon admiration; mais depuis que son Exécutif a décidé d'avoir uniquement à son service deux visiteurs d'écoles qui prendront fréquemment contact avec nos institutrices, nos commissaires d'écoles et les parents, je suis plus enthousiaste que jamais pour la cause de l'Association d'Education.

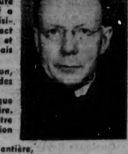
Ancien visiteur d'écoles pour l'Association, je n'hésite pas à dire que c'est une amélioration des plus importantes et des plus pratiques.

Aussi je suis heureux de souscrire plus que de coutume, ($25.00) le mieux que je puisse faire.

Puisse notre population entière reconnaître l'oeuvre fondamentale de l'Association d'Education en doublant sa souscription!

Avec l'assurance de ma collaboration entière,

En N.-S.,
L. BLAIS, CURE.





Son Honneur L.-P. Roy,
Président de l'Association d'Education,

Monsieur le Président,

Il nous est agréable de joindre nos hommages et nos voeux à notre modeste offrande de $35.00 en faveur de l'Association des Canadiens français du Manitoba.

Cette Organisation mérite en effet les éloges et le support de ceux qui savent la valeur des droits les plus élevés de toute race fière, à savoir sa foi et sa langue. Or, l'Association d'Education garde aux nôtres, dans cette Province du Manitoba, en même temps que le doux parler des ancêtres français, leur attachement à la religion catholique, seule porteuse de vrai bonheur.

Quant à nous, nous sommes heureuses de fournir notre humble coopération à l'enseignement du français comptant sur la protection de notre vénéré Fondateur, Mgr Adélard Langevin, O.M.I., de bien-aimée mémoire, qui a tant lutté pour sauvegarder les droits des parents canadiens-français dans l'éducation de leurs enfants.

Monsieur le Président, votre Association ne peut qu'être forte, appuyée qu'elle est sur des volontés déterminées à vivre en revendiquant jusqu'au jour de la pleine reconnaissance de leurs droits les plus sacrés.

LES MISSIONNAIRES OBLATES DU S.-C. ET DE M.I.

Chronique de CKSB

Dans le numéro de **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, toute une page avait été consacrée à annoncer l'ouverture de la saison radiophonique de CKSB. Plusieurs de nos programmes ont déjà été lancés sur les ondes; d'autres le seront prochainement. Nous voulons vous parler aujourd'hui tout particulièrement de deux de ces nouvelles émissions qui passeront sur les ondes au cours de la semaine prochaine.

Dimanche soir à 8 h. 15 nous vous ferons entendre, avec les hommages de la compagnie Dr J.-O. Lambert Limitée, un programme hebdomadaire d'un quart d'heure intitulé "Les mémoires du Dr Lambert". Ce roman radiophonique obtient, depuis nombre d'années la faveur des auditeurs de la province de Québec. Réalisé au poste CKAC à Montréal, ce programme met en vedette les meilleurs artistes de la grande métropole et nous sommes certains que les radiophiles du poste CKSB seront enchantés de ce nouveau programme d'un quart d'heure qui passera en ondes tous les dimanches à 8 h. 15 p.m. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de vous en reparler plus longuement.

Le lundi soir 4 octobre, à 7 h. 30, nous vous présenterons la première d'une série de dix émissions sous la rubrique "J'ai choisi la liberté." Permettez-nous de vous dire quelques mots au sujet de ce nouveau programme. Le 5 avril dernier nous recevions une lettre de M. Auguste Dansereau, secrétaire de la municipalité rurale de Taché, nous faisant part d'un projet au sujet d'une émission radiophonique.


M. Auguste Dansereau

Il s'agissait d'une série de causeries sur la vie de Victor Kravchenko, un communiste russe qui avait abandonné son parti pour devenir un apôtre anti-communiste. L'idée nous parut épatante et nous entrevimes M. Dansereau au sujet de cette émission. Présenté sous forme de causeries radiophoniques, ce programme aurait certainement soutenu l'intérêt, mais pour rendre la chose plus vivante, nous suggérions à M. Dansereau la dramatisation, sous forme de sketch radiophonique, de la vie de Victor Kravchenko.

Il fallait cependant aplanir certaines difficultés avant de mettre ce projet à exécution. On procéda tranquillement mais sûrement. Il s'agissait d'abord d'obtenir la permission de l'auteur et des éditeurs du livre de M. Kravchenko, "J'ai choisi la liberté." M. Dansereau se chargea lui-même d'obtenir ces autorisations et, dans une lettre en date du 13 juillet, M. Kravchenko lui-même autorisait le poste CKSB à présenter à l'auditoire canadien-français du Manitoba une série de dix émissions résumant textuellement son livre. Ce qu'il est intéressant de signaler c'est que l'auteur donnait au poste CKSB les droits exclusifs de dramatisation, et cela sans aucune rémunération de notre part.

La première difficulté était donc aplanie. Le gros du travail incombait à M. Dansereau. Il se mit à l'oeuvre et y consacra une bonne partie de ses vacances bien méritées pour nous faire parvenir régulièrement les textes que nous voulions enregistrer avant le départ de notre réalisateur, M. Léo Rémillard. Ce fut un travail ardu que chaque membre du personnel de CKSB s'imposa durant le mois d'août. Les sténographes du bureau devaient d'abord transcrire et polygraphier chacun des textes, le réalisateur devait ensuite préparer ces textes pour la mise en ondes, les techniciens devaient consacrer de nombreuses heures à la répétition des effets sonores et finalement les membres du personnel, assistés parfois de quelques acteurs bénévoles, devaient travailler après les heures du bureau et même tard dans la nuit après les heures d'opération pour nous permettre d'enregistrer le plus grand nombre possible de programmes avant le départ de notre ami Léo Rémillard.

Il ne s'agissait pas là de présenter simplement un programme divertissant mais bien plus de montrer à nos auditeurs, sous leur vrai jour, les ravages du communisme. Nous osons espérer que ce travail que nous nous sommes imposé portera des fruits.

Nous voulons aujourd'hui rendre un hommage tout particulier à M. Auguste Dansereau qui est largement responsable de la réalisation de ce projet. Dans une émission spéciale qui précédera immédiatement le programme du lundi 4 octobre, à 7 h. 25 p.m., il vous expliquera les détails de la mise en scène qui est nécessaire pour comprendre toute la portée de la leçon que nous voulons transmettre à nos auditeurs. Nous savons que tous les radiophiles de CKSB suivront avec beaucoup d'intérêt ces émissions de la vie de Victor Kravchenko, "J'ai choisi la liberté."

1948 marque son dixième anniversaire de fondation

C'est à l'automne de 1938 que fut fondée la Société d'Enseignement Postscolaire et on doit cet automne fêter le dixième anniversaire de cette fondation. Durant ces dix ans, la société a fait de la bonne besogne. Elle s'est intéressée à une foule d'iniatives: coopératives et caisses populaires, radio, musique, bibliothèques, films français, artisanat et économie domestique, santé publique, etc. Tout cela a été fait sans grand bruit mais avec des résultats consolants. Nous aurons l'occasion sous peu de reparler des efforts de la Société locale d'Enseignement Postscolaire.

Concert

Il est à peu près décidé que M. Benoist offrira un grand concert à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la Société d'Enseignement Postscolaire. Nous donnerons plus tard des détails précis à cet effet.

Comité de Bibliothèque

Le comité de bibliothèque doit se réunir cette semaine. Plusieurs questions seront mises à l'étude, entre autres, celles d'augmenter le nombre de nos lecteurs, de causeries à CKSB sur les livres nouveaux et en général sur les lectures. Il sera aussi question des films français et de plusieurs autres problèmes locaux actuels.

Livres nouveaux

Quelques livres nouveaux nous sont arrivés. Nos lecteurs et abonnés pourront s'informer des titres et autres détails. Nous faisons un nouvel appel à tous ceux que la lecture française intéresse, ainsi qu'à ceux qui voudraient renouveler leur abonnement aux revues et journaux dont nous sommes les représentants. Donnez un abonnement à une revue française pour cadeau de Noël.

Les "Bourses" du Club Kiwanis

Le club Kiwanis de St-Boniface a créé un certain nombre de bourses au profit d'élèves de St-Boniface, ces dernières années. Il s'agit de sommes d'argent versées en vue d'aider des élèves de nos institutions à entrer à l'Université. Un comité spécial a été formé pour faire le choix des récipiendaires. La semaine dernière a eu lieu l'attribution des bourses pour l'année scolaire qui commence. Les heureux élus étaient les suivants: D. Besant, de 140, avenue Monck, ancien élève du Norwood Collegiate; C. Brown, de 191, chemin Niakwa, ancien élève de l'école Provencher, et Margaret Steenson et Ed. Lowther, tous deux de Glenlawn.

Les bourses sont le résultat d'un fonds de $6,000.00 dont on attribue les intérêts chaque année à un élève sorti de l'une des institutions dont nous venons de parler.

Le Club exige que l'élève de langue anglaise qui est favorisé choisisse le français comme un de ses sujets d'étude à l'Université. Ceci pour souligner le caractère bilingue du Club Kiwanis de St-Boniface, a dit M. Riddell, le président de ce comité spécial.

On ne peut que féliciter le Kiwanis de ce beau geste et en général du travail qu'il accomplit parmi nous.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Braves de Boston ont remporté haut la main un championnat qu'on leur avait concédé au début de la saison. Tandis que tous les amateurs de baseball tournent leurs regards vers la ligue Américaine, où les Indiens de Cleveland demeurent les favoris, plusieurs enthousiastes du baseball ne réalisent pas que le championnat remporté par les Braves a coûté plus de 3 millions et demi aux propriétaires de cette équipe. Il a fallu au cours des cinq dernières années, rebâtir complètement l'équipe; une série d'échanges et d'achats, dont quesques-uns n'ont pas été très avantageux, a rapporté de beaux dividendes aux Braves. On affirme généralement que les Braves en offrant beaucoup d'argent aux Cardinaux de St-Louis et aux Dodgers de Brooklyn ont privé ces deux clubs des joueurs dont ils auraient eu besoin pour remporter le championnat. Le premier geste des directeurs des Braves a été d'aller chercher le gérant Billy Southworth à St-Louis. Ce dernier ne devait pas venir seul à Boston, puisqu'au moins dix anciens joueurs des Cardinaux ont porté par la suite l'uniforme des Braves.

Une belle liste

On s'étonnera en lisant la liste partielle des achats faits par les Braves, qui ont déjà offert aux Cardinaux un demi-million pour Marty Marion et Whitey Kurowski, mais sans succès. Les directeurs du club St-Louis estimaient que l'offre était généreuse, mais que les amateurs de baseball de St-Louis avaient droit à plus de considération et qu'on ne pouvait pas ruiner leur équipe simplement pour réaliser quelques profits. Les Braves obtinrent Ed Stanky pour $100,000, mais l'avaricieux Branch Rickey a été immédiatement puni de son péché, puisque cette accumulation d'argent dans ses coffres lui a coûté le championnat de la ligue Nationale. Les transactions des Braves n'ont pas toujours été aussi heureuses et bien souvent, ils ont déboursé des sommes formidables pour des joueurs qui ne leur ont rapporté absolument rien. Qui se souvient de Tom Nelson et Dick Culler, et pourtant, ces deux joueurs ont coûté $50,000 à la direction des Braves. Par contre, l'acquisition d'Alvin Dark pour $40,000 a été des plus heureuses. Earl Torgeson, un autre joueur très habile, a coûté aux Braves $50,000 et quatre joueurs des ligues mineures, mais Torgeson leur a donné du plaisir pour la valeur d'un million, et, il n'y a pas à dire, la direction des Braves n'a certainement pas à regretter cette acquisition.

Bob Hogue n'a coûté que $20,000 et il a été un des facteurs importants dans la série de victoires des Braves. Ajoutons à cette liste les noms de Nelson Potter, Johnny Hopp, Eddie Joost, Ray Sanders, Johnny Beazley, Mort Cooper, Red Barrett et Danny Litehiler et on verra que les Braves ont délié les cordons de leur bourse plus d'une fois pour des joueurs qui ne sont pas tous demeurés avec le club mais qui ont tous joué un rôle important dans la reconstruction d'un club qui a mis 31 ans pour gagner son deuxième championnat.

Toutes ces constatations sur des questions d'argent porteront sans aucun doute le lecteur à se demander si le sport commercialisé à ce point, ne présente pas de réels dangers pour la sécurité interne d'une nation, en déplaçant énormément l'ordre des valeurs. A première vue, on serait tenté de le croire mais en portant un jugement sur les agissements de la nation américaine, il faut continuellement tenir compte des circonstances dans lesquelles les Américains vivent et de la nouvelle philosophie qu'ils sont en train de lancer dans le monde sans s'en rendre bien compte. Les Américains séparent de plus en plus le matériel de l'intellectuel, mais ils ne nient pas que chacun ait sa place dans ce monde. C'est pourquoi on exigera d'un athlète que sa vie privée soit aussi bonne que celle des autres citoyens du pays et qu'on ne reconnaîtra jamais que la fortune ou la prospérité donne tous les droits et pouvoirs. Aux Etats-Unis, c'est le pouvoir d'achat et de vente qui détermine le facteur matériel. Ce qui s'achète ou se vend bien occupe une place primordiale dans la vie de ce peuple, sans pour cela nuire aux valeurs morales. Les dépenses encourues par les Braves de Boston ont été rendues possibles parce qu'il s'est trouvé assez d'Américains pour estimer que la compensation qu'ils recevaient en surveillant une joute de baseball valait certainement le prix d'admission.

Cette attitude n'empêchera pas les Américains de porter des jugements sévères sur l'athlète qui, au faîte du succès, se permet certains écarts. Le succès pour le citoyen américain entraîne des responsabilités et, sans s'en rendre compte, on crée ainsi une caste spéciale de gens à succès, qui doivent connaître un succès égal partout où ils vont, s'ils veulent demeurer au premier rang. La place prépondérante qu'occupe le sport dans la vie quotidienne des Américains explique et justifie ces dépenses d'argent qui ne sont possibles en quelque sorte, que grâce au concours de l'homme de la rue.

Cerdan champion

Le film de la bataille Marcel Cerdan—Tony Zale nous a été montré dans une représentation réservée aux membres de la presse et à des enthousiastes de la fraternité pugilistique. Le pugiliste de Casablanca, Marcel Cerdan, a non seulement déclassé Tony Zale, il lui a donné une raclée telle, qu'elle compromettera les chances de Zale, s'il tente un retour dans l'arène. Le rapide Français, au meilleur de sa condition physique, a pris tous les coups que Zale avait à lui lancer avec une nonchalance magnifique, puis il a placé quelques-uns de ses moulinets qui ont ébranlé Tony des pieds à la tête à chaque fois que les coups portaient. Cerdan s'est servi de la même attaque meurtrière que nous l'avions vu employer contre Bill Walker et contre Harold Greene et les effets ont été les mêmes. Mais parce que Zale était meilleur pugiliste que Greene et Walker, il a résisté plus longtemps. Cerdan n'est pas ce qu'on pourrait appeler un assommeur comme Rocky Graziano, mais il possède tant de force dans ses deux mains qu'un coup de la gauche cause autant de dommage qu'un coup de la droite. Dans sa bataille contre Zale, Marcel a été le premier pugiliste à nous rappeler Henry Armstrong, la tornade humaine qui balayait tout sur son passage et réduisait à néant les efforts de pugilistes passés maîtres dans l'art offensif et défensif.

Le Royal gagne

Tandis que les Dodgers de Brooklyn méditaient sur les ingratitudes de Branch Rickey, le Royal de Montréal après avoir remporté brillamment le championnat de la Ligue Internationale, passait en finales contre les Chefs de Syracuse, qui, à l'heure actuelle, tirent de l'arrière dans cette série. Le solide Jimmie Blodworth a prouvé toute sa valeur en éliminant les Red Wings de Rochester avec un coup frappé en temps opportun et c'est maintenant au tour de deux joueurs de couleur, Don Newcombe et Sam Jethroe, de conduire le club de la métropole aux finales de la petite série mondiale. Si les Royaux rencontrent le club de St-Paul, les Dodgers de Brooklyn pourront se consoler en se disant que s'ils n'ont pu se rendre jusque dans les finales pour le championnat du monde, deux de leurs clubs-fermes se sont du moins disputé la petite série mondiale.

Chef terroriste



Les autorités d'Israël parcourent en tout sens et de long en large le territoire palestinien afin de découvrir **Nathan Friedman Yellin (ci-dessus)**, chef de la bande de terroristes "Stern" qui se vante d'être responsable de l'assassinat du comte Folke Bernadotte. Les agences de nouvelles sont d'accord que Yellin a fui la Palestine et des rumeurs provenant de Tel Aviv rapportent qu'il tentera de se rendre à Moscou pour enrôler de l'aide soviétique pour débarrasser le Moyen-Orient de "l'impérialisme britannique".

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 1er OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Café parisien
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Chronique de France
8.45—A.E.A.
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Rêverie de Jean Narrache
9.45—Chronique Littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

SAMEDI 2 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévision — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

DIMANCHE 3 OCT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.15—Commentaire Sportif
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—Notre Vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.15—Notre Folklore
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Album Familial
10.00—Souvenir
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 4 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur Demande Spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Au Music Hall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 5 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur Demande Spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Music Hall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Images de France
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 6 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Sous les ciels que j'ai chantés
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 7 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Sur l'estrade
3.00—Nouvelles
3.05—Le coin des Mélomanes
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Au Music Hall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Adventures of Robin Hood	I
Windjammer	I
Arizona	I
Texas	I
On An Island With You	I
Homecoming	II
The Street With No Name	II
Winter Meeting	II
The Prairie	II
The Case of the Baby Sitter	II
A Foreign Affair	III
Before I Hang	III
The Face Behind the M ask	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

NEW-YORK — Selon le "New York Times", le premier ministre soviétique adjoint, M. Nicola A. Voznesensky, membre du Politbureau, déclare dans un ouvrage sur l'économie de guerre soviétique, traduit et publié par le conseil américain des Sociétés savantes, que la guerre entre les Etats-Unis et l'Union soviétique est inévitable et que seule la capitulation des Etats-Unis peut l'empêcher.

$200,000,000 pour 200 avions aux Etats-Unis

WASHINGTON — L'aviation attend l'approbation officielle pour se lancer en une dépense de $200,000,000 pour plus de 200 nouveaux bombardiers et avions de combat destinés à renforcer la défense aérienne des Etats-Unis.

Il ne faut plus que la signature de Truman pour mettre en circulation la somme de $103,600,000 pour de nouvelles commandes d'avions de combat qui peuvent être livrés à brève échéance. On a appris que le secrétaire de la Défense Forrestal avait donné son approbation et envoyé ses recommandations à ce sujet à la Maison Blanche le 3 septembre.

ST-BONIFACE

Décès

M. HECTOR GUERTIN

Le service de M. Hector Guertin, décédé le mercredi 15 septembre à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 70 ans, fut célébré le vendredi 17 septembre à 9 h., par M. l'abbé J.-A. Beaudry, dans la cathédrale de St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, Amanda; 3 fils, Paul, de Montréal, Lionel et Lucien, de St-Boniface; un frère, Jean-Baptiste, de St-Boniface; une soeur, Mme T. Schwartz, de St-Boniface, et 6 petits-enfants.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

• • •

M. HENRI LABELLE

M. Henri Labelle, propriétaire d'un service de camionnage, de 180, rue Bertrand, est décédé le lundi 20 septembre à l'hôpital Miséricorde.

Né à St-Jean-Baptiste, il demeurait à St-Boniface depuis 10 ans lorsque la mort le frappa à l'âge de 42 ans.

Outre son épouse, Yvonne, lui survivent un fils, Laurent, et une fille, Jeanne.

Le service eut lieu le jeudi 23 septembre en la cathédrale de St-Boniface à 10 h. M. l'abbé J.-A. Beaudry officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Under the Trustee Act

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF RODOLPHE BRUNET, late of the Town of Pine Falls, in the Province of Manitoba, Labourer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN & GRAFTON, No. 4—431 Main Street, Winnipeg, Manitoba on or before the 18th day of October, A.D. 1948.

DATED this 14th day of September, A.D. 1948.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for "The Toronto General Trusts Corporation" Administrators.

Cartes professionnelles

AVOCATS - NOTAIRES

MEDECINS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 22 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le congrès de Saskatoon

Les 18 et 19 octobre se tiendra à Saskatoon le Congrès général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. Toutes les paroisses de langue française seront, nous l'espérons, très bien représentées. Car il y va de leur intérêt religieux et national. Lorsque l'ennemi groupe ses effectifs pour attaquer et détruire une ville ou un pays, les citoyens de cette ville et de ce pays ont le devoir pressant de se rallier en rangs serrés pour repousser l'envahisseur; de même en est-il dans notre vie religieuse et nationale. Ce n'est un secret pour personne que des forces conjurées s'organisent et se regroupent pour monter à l'assaut de nos positions religieuses et françaises, d'où l'obligation, le devoir impératif pour tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan d'effectuer entre eux la plus solide cohésion pour la défense de leur idéal.

Pour demeurer catholiques, pour rester français, à l'heure présente, dans des milieux réfractaires comme ceux des provinces mixtes, il faut plus que du courage, de la conviction; l'action concertée, le travail d'ensemble s'imposent. L'unité des forces, l'orientation commune dans des cadres bien définis sont nécessaires à l'obtention des buts poursuivis. Les efforts épars essuient la défaite, et sont voués irrévocablement à l'insuccès.

Les Congrès cimentent les forces, regroupent les rangs, donnent une nouvelle ardeur, un nouvel élan dans la poursuite de l'idéal. Si nous sommes demeurés fidèles à notre foi, à notre langue, à nos traditions, c'est grâce au travail d'organisation, à la discipline sous des chefs prudents et courageux. Or, ce travail s'impose aujourd'hui plus peut-être qu'à aucune autre époque. La lutte étant plus sourde, plus insistante, plus généralisée, il faut y faire face avec plus de sagacité, plus d'habileté. C'est au cours des congrès que s'oriente la défense, que se dressent des plans d'action, qui protègent plus efficacement notre héritage religieux et national.

Nous avons des droits à réclamer. Dans le domaine scolaire,—le plus important dans la vie d'un peuple, d'une minorité,—nous sommes victimes d'injustice. Voici à ce propos une déclaration très sérieuse de l'épiscopat canadien: "Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente qui a présidé à la constitution canadienne." La tâche de nos associations depuis des années est de sauvegarder ces droits et de suppléer à l'insuffisance des programmes officiels. S'il s'enseigne encore du français dans les écoles de l'Ouest, nous le devons à l'initiative des chefs que nous ont donnés les Congrès, qui marquent des étapes importantes dans l'histoire de notre survivance religieuse et française.

Nous n'avons donc pas le droit de nous désintéresser de ces congrès. En défendant notre culture française, les congrès rendent un immense service à la foi de notre population. "Le bien de la foi requiert que les Canadiens français gardent soigneusement l'usage de leur langue qui s'est identifiée, dès l'origine, avec le progrès du christianisme, et qui constitue un rempart puissant contre la pénétration des idées protestantes", disait Mgr Paquet. "Nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne", ajoutait à son tour Son Eminence le cardinal Villeneuve.

La mission du Congrès de Saskatoon, comme celle des autres congrès passés, est de veiller à la sauvegarde de cette garantie, de cette enveloppe qui conserve le don le plus précieux au monde, la foi en Dieu.

J. V.

Opposition à la médecine étatisée aux Etats-Unis

CHICAGO — L'organe officiel de l'association médicale américaine publiait la semaine dernière que "les soins médicaux assurés à certains peuples de la terre en vertu de leur programme obligatoire d'assurance-maladie ne satisferaient jamais aux besoins du peuple américain".

C'est la première réplique officielle à la proposition d'un plan décennal d'assurance-santé élaboré par M. Oscar R. Ewing et endossé par le président Truman. Le plan annoncé le 2 septembre se fonde sur l'assurance-santé obligatoire et l'attribution de fonds considérables à l'expansion des soins médicaux. Il embrasse les principaux points de propositions identiques rejetées récemment par le congrès.

Si MM. Truman et Ewing, écrit le journal, avaient tenu compte de l'opinion des médecins qui ont assisté à la réunion récente de l'association médicale internationale à Genève sur les effets de l'assurance-maladie obligatoire sur la pratique médicale en d'autres pays, ils seraient peut-être un peu moins convaincus que l'assurance-maladie obligatoire est la réponse voulue aux difficultés de la diffusion des soins médicaux.

Echec en Grande-Bretagne

L'éditorial continue: "La Grande-Bretagne a mis en vigueur le 5 juillet sa nouvelle loi de la santé nationale. Les gens peuvent maintenant aller voir le médecin sans calculer les frais. Ils peuvent recevoir des verres et des dents sans charge additionnelle. Ils peuvent avoir des médecins consultants et des lits dans les hôpitaux sans penser aux paiements individuels à effectuer. Voilà ce que la loi promettait au peuple. Mais l'a-t-il reçu? Certainement non".

"Les gens attendent maintenant à la queue leu leu à la porte du médecin qu'ils pouvaient voir auparavant en fixant une entrevue. Les médecins préparent prescriptions, formules et rapports des heures avant de voir les patients, sans quoi ils n'auraient pas le temps de voir ceux-ci. Plus d'un médecin a réalisé que la loi ne lui permettait plus de travailler.

"La plus grande folie au monde est la façon dont la Grande-Bretagne a entrepris un service national de santé sans hôpitaux, sans médecins, sans gardes-malades, sans remèdes et sans argent pour donner ce qu'elle promettait. Il serait plus insensé de tenter un service identique aux Etats-Unis et d'englober d'un seul coup tout le problème médical américain".

PITTSBURGH — L'Université de Pittsburgh annonce qu'elle a reçu un don particulier de $13,600,000 en vue d'établir une nouvelle faculté de santé publique et industrielle. Le donateur est l'"Education and Charitable Trust", établi par feu Andrew Mellon, industriel de Pittsburgh et ancien secrétaire du Trésor. La nouvelle faculté sera ouverte en 1949 ou en 1950.

Erreurs pernicieuses

Le **Cleveland Bulletin**, organe officiel de l'archidiocèse de Cleveland, publie une lettre pastorale de S. Exc. Mgr Finbar Ryan, O.P., archevêque de Port d'Espagne.

Son Excellence donne à ses diocésains des directives d'ordre pratique qui pourraient s'appliquer fréquemment à notre milieu. Il déclare entre autres choses que "tout acte qui pourrait être interprété comme une approbation d'un mariage adultère est gravement coupable". Il énumère quelques-uns de ces actes dont les catholiques doivent s'abstenir: la participation à des soirées en l'honneur de couples divorcés qui s'engagent dans un second mariage; l'offrande de cadeaux à des divorcés qui contractent un second mariage; toute aide, si éloignée soit-elle, accordée en cette circonstance; la participation aux réceptions qui suivent les mariages de divorcés, la célébration d'anniversaires de tels mariages, ou tout événement social organisé en l'honneur de ceux qui sont entrés dans cette vie de péché . . ."

L'archevêque de Port d'Espagne condamne dans sa lettre pastorale l'exploitation commerciale du sexe par le moyen de plaisanteries indécentes, d'allusions voilées au sujet de la vie conjugale, d'annonces osées, de nouvelles sensationnelles qui font porter l'attention sur l'immoralité, de l'organisation de danses sensuelles sous prétexte de favoriser la culture primitive, de concours et de parades de beauté, dans lesquels des jeunes filles deviennent volontairement les provocatrices d'indécence chez les hommes et les jeunes gens.

Relativement au "contrôle des naissances" qu'il définit comme étant "l'usage du mariage, avec ou sans moyen artificiel, de façon à empêcher l'acte du mariage d'atteindre la fin pour laquelle Dieu le permet", Son Excellence affirme que "cette coutume n'est pas simplement une faute parce qu'elle est prohibée, mais elle est prohibée parce qu'elle est intrinsèquement vicieuse".

"Quelques-uns allèguent l'impossibilité pratique d'observer la loi de Dieu sous ce rapport. Mais l'alternative opposée à la procréation n'est pas l'empêchement de la conception par des moyens contre-nature; elle réside dans la continence, qui est un don et une vertu que Dieu ne refuse jamais à qui la lui demande."

Les erreurs pernicieuses que Son Excellence de Port d'Espagne dénonce nous sont enseignées indirectement chaque jour par nos journaux, nos cinémas et nos programmes à la radio.

C'est un motif de plus pour nous inviter à maintenir intégralement la doctrine catholique.

La paix par la Vierge Marie

Le Souverain Pontife vient d'adresser au R. P. John Ryan, S.J., de Baltimore, fondateur de la Ligue mondiale de la Réparation du Coeur Immaculé de Marie et instigateur d'un plan quinquennal de prière et de pénitence, une lettre autographe dans laquelle il le félicite de ses deux initiatives et souhaite qu'elles se développent de plus en plus et produisent des fruits abondants. C'est en réponse aux demandes de la Vierge Marie à Fatima que la Ligue de Réparation a été fondée en mai 1946. Ses membres s'engagent, non sous peine de péché, à trois obligations: récitation quotidienne du chapelet, offrande chaque jour d'un sacrifice, communion du premier samedi du mois. En mai 1947, le fondateur de la Ligue enrôlait ses membres dans un plan quinquennal de prière et de pénitence afin de stimuler leur zèle et de rendre leur dévotion au Coeur Immaculé de Marie plus ardente et plus effective.

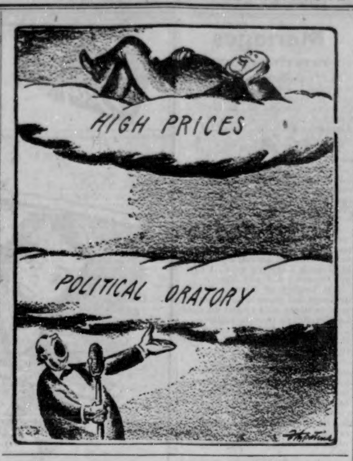
Le mois d'octobre, consacré au saint Rosaire, ne peut être mieux choisi pour entrer dans la Ligue de Réparation et adhérer à son Plan quinquennal. On peut s'inscrire au secrétariat, 720, N. Calvert Street, Baltimore 2, Md. Un feuillet français qui contient tous les renseignements est gracieusement adressé sur demande.

L. L.

Economie, protectrice et servante de l'amour

SHERBROOKE — L'économie protectrice et servante de l'amour, tel est le thème qu'a développé Mgr Ira Bourassa, curé de Bromptonville, à la soirée de clôture de la campagne d'épargne de deux semaines, que vient de tenir la J.O.C. à travers le pays.

"Le mariage, a dit Mgr Bourassa, est chose si belle qu'il doit être protégé. Cette forme suprême de l'amour a besoin d'une protectrice qui est l'économie. Le mariage a pour ennemis l'égoïsme, l'orgueil, la vanité, la sensualité, le matérialisme. Ces ennemis se trouvent chez les jeunes gens et les jeunes filles. Ce n'est pas là la fusion de deux âmes pour se multiplier; ce n'est pas le don de soi à l'autre partie de soi-même qui est l'être aimé".



Billet du vendredi

Au temps où Mazarin gouvernait la France

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Comme le cardinal de Richelieu, auquel il succéda comme premier ministre et chef politique de la France, Mazarin fut un travailleur infatigable. Il reçut comme Richelieu la pourpre cardinalice, mais sans être prêtre. Italien de naissance, naturalisé Français, il se dépensa jusqu'à son dernier souffle pour la grandeur de son pays d'adoption. Il poursuivit et paracheva l'oeuvre commencée par Richelieu, qu'il admirait dans ses années de jeunesse et qui, à travers l'Europe de son temps, lui paraissait le seul homme capable d'inspirer la vie. Il abattit la Fronde, pacifia graduellement l'Europe, détermina une fois pour toutes les frontières de la France, par le traité de Westphalie et celui des Pyrénées. Il ne fut pas sans défauts. Ancien étudiant en droit et en jurisprudence, soldat de fortune dans une armée italienne, il passa au service de la France par hasard ou presque, à la suite de calculs froidement arrêtés. Il triompha des divers obstacles qui s'opposaient à sa carrière, à l'unité politique de la France, à l'oeuvre entrevue dans le sillage de Richelieu, par un travail acharné, une volonté tenace, par l'intrigue aussi, la dissimulation et le mépris. Tous les moyens lui étaient bons, auxquels s'ajoutaient l'amabilité, la séduction, le charme souriant et la prudence qu'il tenait de sa nature italienne. Au terme de sa vie, il détenait un pouvoir qui dépassait celui de son prédécesseur. Il s'était enrichi et régnait plus que le roi. Un jour, dans une lettre, il traça de lui-même ce portrait assez réussi: "Je dissimule, je biaise, j'adoucis, j'accomplis tout autant qu'il m'est possible; mais dans un besoin pressant, je ferai voir de quoi je suis capable".

★

Mazarin mourut en 1661, ayant reçu l'extrême-onction et prononçant ces mots: "Sainte Vierge, ayez pitié de moi et recevez mon âme". La veille, 7 mars, Louis XIV réunissait ses ministres et annonçait qu'il dirigerait dès lors les affaires de l'Etat. Cela ne s'était pas vu depuis longtemps. A ce propos, Auguste Bailly écrit dans l'ouvrage qu'il consacre au cardinal: "Mais un de ses plus grands titres de gloire sera d'avoir inspiré à Louis XIV la volonté de régner par lui-même, de l'avoir mis en présence de toutes ses responsabilités et de lui avoir enseigné ses devoirs de roi". (1) A ce moment, la France sortait du chaos. Il lui fallait s'organiser à l'intérieur, assainir ses finances, donner des bases à son agriculture, son industrie, son commerce. Non seulement Mazarin avait préparé Louis XIV à la tâche, mais il lui léguait Colbert, homme d'affaires unique, génie de la finance, dont l'audace et les conceptions devaient relever le royaume, et lui permettre de traiter d'égal avec les plus puissants. De son vivant, Mazarin fut détesté et méprisé. On ne pardonnait pas à cet Italien d'être venu de son pays pour gouverner la France. Il avait eu raison des ennemis de l'extérieur, avait aussi maté la noblesse, lui avait fait comprendre son rôle, et qu'elle se devait subordonner au roi et à la nation. Par la suite, il ne marqua jamais d'animosité à l'égard des nobles. Peu avant de mourir, il recommanda au jeune monarque de les bien traiter et de toujours considérer l'aristocratie comme "son bras droit".

Il était fils de Pietro Lazzarino et naquit le 14 juillet 1602 à l'abbaye de Pescina, dans les Abruzzes. Après ses études à Rome, il s'abandonna d'abord à une existence de dissipation, dominée par le jeu. Jusqu'au moment où ses parents le firent envoyer en Espagne comme compagnon de Jérôme Colonna, fils du grand connétable du royaume de Naples, duc de Palliano et de Tagliacotti. Jérôme, qui se destinait à l'Eglise, s'en allait apprendre le droit canon à l'Université d'Alcala et la diplomatie à la cour de Madrid. Le jeune Mazarin fit les mêmes études, mais avec plus de profit, apprit l'espagnol à la perfection, "s'initia à toutes les intrigues religieuses et politiques dont Madrid était le foyer". Cet apprentissage lui fut plus tard précieux. A la suite d'une aventure amoureuse qui faillit se terminer par un mariage, Mazarin fut rappelé à Rome, où il se remit bientôt au travail et obtint son titre de docteur **in utroque jure**. Il dépassait à peine la vingtaine. Il devint ensuite soldat, sous-commissaire apostolique dans l'armée pontificale, puis une sorte de plénipotentiaire entre Français et Espagnols. Un peu plus tard, on le retrouve secrétaire de la légation de Lombardie. Mais il se met en tête de passer au service de Richelieu, qu'il juge l'homme le plus puissant de l'Europe. Il serait trop long de raconter comment il s'y prit, mais il réussit à s'attacher à son héros. L'aventurier par excellence commençait son ascension vers le pouvoir. Il fut toujours fort discuté, mais il servit loyalement son pays d'adoption: "Un de ceux, écrit Bailly, qui ont le plus constamment et le plus heureusement travaillé tout à la fois dans son intérêt et pour sa gloire".

L'ILLETTRE.

(1) Distribution des Editions Variétés, Montréal.

Plan agricole de Diefenbaker

SASKATOON — John Diefenbaker, un des principaux aspirants à la direction nationale du parti progressiste-conservateur, a un programme en huit points pour l'agriculture.

On sait que le député de Lake Centre a déclaré à une réunion d'anciens de l'Université de la Saskatchewan, son Alma mater, que l'agriculture est la base de toute industrie.

Il a exposé le programme agricole suivant: 1) des prix minima pour les produits agricoles basés sur la parité; 2) une loi de mise en vente des produits nationaux pour permettre aux cultivateurs d'écouler leurs produits dans leur propre intérêt, d'une façon démocratique et ordonnée; 3) l'établissement d'agences de ventes à l'étranger pour s'assurer que les normes canadiennes sont conformes à la demande des consommateurs; 4) M. Dienfenbaker considère l'accord avec Londres sur le blé comme un moyen pour faire porter par le cultivateur la charge du blé à bon marché pour la Grande-Bretagne; l'écart entre le prix fixé et le cours mondial devrait être payé par l'Etat; 5) un plan national de restauration et conservation du sol; 6) une commission du bétail comme il en existe une pour les grains; 7) une réduction considérable des impôts pour les cultivateurs et tous les Canadiens; 8) l'extension à toutes les parties du Canada de la loi de restauration des fermes des Prairies.

Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil; s'il s'agit d'une femme, frappez au coeur.—Lewis WALLACE.

La Chronique « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Ni les Etats-Unis, ni la Grande-Bretagne n'entendent céder sur la question de Berlin. Suggestion aux petits Etats de créer une troisième force.

Qui croire? Ceux qui prédisent la guerre à brève échéance ou ceux qui affirment que les mésententes actuelles finiront par se dissiper dans une atmosphère plus amicale? La semaine dernière à Ottawa, au cours de son extraordinaire conférence de presse où il s'est montré assez déplaisant, sir Stafford Cripps, le Chancelier de l'Echiquier britannique, a déclaré: "Il y a beaucoup d'exagération dans tout ce qu'on dit sur la possibilité d'une guerre à brève échéance. Personnellement, je ne crois pas que ces possibilités soient grandes. Toutefois, dans les périodes de tension comme celle que nous vivons actuellement, tout peut arriver". Cette déclaration rassurante, en somme, a paru dans les journaux de jeudi dernier. Le lendemain, des dépêches de Londres tenaient un langage fort différent.

La guerre, un moindre mal?

L'argument du moindre mal est le plus facile de tous. On y a recours en toutes circonstances. On le met au service de n'importe quelle cause. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'on l'invoque pour justifier la guerre et pour l'imposer aux peuples. Prenant la parole à la Chambre des Lords, le vicomte Jowitt a expliqué, au nom du gouvernement britannique, les mesures de défense que l'Angleterre venait de prendre. "Bien qu'une nouvelle guerre soit une chose horrible, a-t-il dit, il peut y avoir malheur plus grand que la guerre. Je crois que l'assujettissement total de notre peuple, sa domination complète par une idéologie étrangère serait un sort plus cruel que la guerre". Le correspondant qui transmettait cette déclaration, faisait le commentaire suivant: "Les chefs politiques anglais semblent préparer la population à accepter l'idée qu'une guerre contre la Russie est peut-être l'unique moyen d'établir une paix stable dans le monde".

Tout de suite ou plus tard?

Au moment où des hommes d'Etat britanniques faisaient ces déclarations on rapportait les propos des principaux membres de la colonie américaine à Berlin. Pour ces gens, la situation semblerait se résumer à cette question: "Si une guerre contre la Russie est inévitable vaudrait-il mieux la livrer maintenant ou plus tard?" Une longue dépêche de l'**Associated Press** soulignait les avantages et les dangers d'une prompte intervention. Les adversaires de la guerre immédiate soutiennent qu'une fausse idéologie ne peut être vaincue que par des principes sains, que l'effort économique exigé par un nouveau conflit mettrait les institutions américaines en danger et permettrait peut-être au communisme de s'imposer aux Etats-Unis. Les partisans de la guerre prétendent, d'autre part, que puisque le conflit éclatera tôt ou tard, il vaut mieux en accepter le risque tout de suite que les Etats-Unis commandent une supériorité indéniable.

Attitude plus ferme

Bien qu'ils ne refusent pas de prolonger les entretiens avec les chefs de Kremlin, il est évident que ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne n'entendent céder sur la question de Berlin et de l'Allemagne. Dans son discours à l'Assemblée générale des Nations Unies, le Secrétaire d'Etat américain, le général George Marshall, a affirmé: "Les Etats-Unis ne désirent pas accroître la tension actuelle. C'est leur plus grand désir de relâcher cette tension. Cependant nous n'accepterons aucun compromis sur les principes essentiels. En aucune circonstance nous ne troquerons les droits et les libertés des autres peuples". Le chef de la délégation soviétique, M. Vishinsky, a répondu en accusant les Etats-Unis de préparer une guerre atomique contre la Russie. C'est l'attitude inébranlable des Alliés de l'Ouest sur la question de l'Allemagne et tout particulièrement de Berlin qui place la Russie en mauvaise posture et l'oblige à assumer la responsabilité de la situation.

Fera-t-elle le geste fatal?

Etats-Unis, Grande-Bretagne et France sont déterminés à rester à Berlin. Ils sont décidés également à arrêter l'expansion communiste tant en Europe qu'en Asie. La Russie doit donc ou provoquer un incident qui déclenchera la guerre ou adopter une attitude plus conciliante. C'est précisément la situation qu'ont voulue et préparée les hommes d'Etat américains. Si la Russie poursuit son dessein de dominer toute l'Allemagne, ce sera la guerre immédiate. Si, par contre, les maîtres du Kremlin cèdent devant l'entêtement des Etats-Unis, ils auront l'air d'admettre leur infériorité et leur faiblesse. Hitler a commis l'erreur de croire que l'Angleterre et les Etats-Unis ne feraient pas la guerre: Staline n'a pas cette excuse. Tout lui indique, au contraire, que Washington et Londres feront la guerre sans retard et sans tergiversation. C'est pour cela que la paix mondiale est plus menacée que jamais.

Que feront les petites nations?

L'autre jour un homme politique canadien soutenait que l'isolement ne constituait plus une garantie de salut pour les nations. Il appliquait la formule au Canada. Mais il n'y a pas que le Canada qui soit concerné. Il y a toutes les petites nations qui seront entraînées dans le conflit contre leur volonté. D'un côté l'on prétend que le Commonwealth britannique est la meilleure sauvegarde de notre sécurité; de l'autre l'on soutient que le voisinage des Etats-Unis nous protège efficacement contre toute agression possible. De part et d'autre, on est dans l'erreur. La politique des grandes puissances n'a apporté que malheurs aux petites nations. M. André Laurendeau rappelait samedi dernier dans **Le Devoir** ce que disait Pie XII en 1942 du devoir des grandes puissances d'assurer, en cas de conflits entre nations, la neutralité des petits Etats. Loin de pratiquer ce devoir envers les petits Etats, les grandes puissances les entraînent dans des conflits sanglants et prolongés.

Pourquoi pas une ligue?

Le délégué des Philippines, le général Carlos Romulo a fait, dans son discours à l'Assemblée générale des Nations Unies une suggestion qui ne manque pas de bon sens. Devant les préparatifs de guerre des grandes puissances, il a demandé aux petits Etats de se grouper dans une troisième force — l'expression est à la mode — dont la tâche consisterait à prévenir une autre grande guerre. L'on pourrait assigner une seconde tâche à cette ligue: celle de préserver leur neutralité. Les petits Etats, bien unis, solidement groupés, commanderaient une force considérable. Elle serait éparse sans doute. Aussi faudrait-il lui donner une grande mobilité. Il est malheureusement bien tard pour les petits Etats de songer à s'organiser. Toutefois, il serait beaucoup plus logique et profitable pour les petits Etats-Unis de s'unir pour garantir leur neutralité en cas de conflits entre les grandes puissances, que de se tourner vers celles-ci pour en obtenir protection.

En tout cas, il en coûterait moins cher au Canada de faire partie d'une ligue des petits Etats que d'être membre du Commonwealth britannique ou de partager les querelles des Etats-Unis. Faut-il dire adieu à ce grand rêve de sécurité et de paix? Sommes-nous déjà rendus si loin sur la voie des engagements envers le Commonwealth et les Etats-Unis que dès que la guerre éclatera entre le pays du capitalisme et le pays du communisme notre sort sera scellé et que nous devrons accepter un fardeau encore plus lourd que celui que nous venons à peine de déposer?

André LAFLECHE.

Sur le congrès de Saskatoon

Dans quelques semaines, le congrès de Saskatoon réunira tous les groupes de notre race éparpillés de St-Maurice à Meadow Lake, de Maple Creek à Arborfield. Tout ce qui parle français dans la province se rencontrera là, dans une communauté fraternelle, pour jurer fidélité aux gloires passées, au devoir présent et à la survivance.

Fidélité au passé

Nous examinerons les exigences actuelles et futures de notre héritage français en de prochains articles. Pour le moment, arrêtons-nous avec respect quelques instants pour considérer brièvement nos gloires passées.

Tout récemment, le 10 septembre, ce même journal rappelait dans un article qui stimulait encore notre fierté, combien les Canadiens français étaient une race de fondateurs à travers l'Amérique entière, de "preux fondateurs".

"Des peuples pratiques, disait l'article citant M. Hermas Bastien, de la Société Historique de Montréal, se seraient tranquillement taillé des domaines plantureux sur les rives des lacs ou dans le voisinage de la mer; **le nôtre a préféré préparer les voies à la civilisation.** Il s'est fait le précurseur. Lorsque les autres sont venus, il n'avait guère eu le temps de consolider ses positions, mais il avait gravé son nom sur un continent. Rien n'a pu l'effacer. Un jour viendra où le souvenir reconnaissant devra élever des statues en l'honneur de ces grands héros dans maintes villes des Etats-Unis. Le Père Marquette n'a-t-il pas son monument au Capitol?"

Et suit une longue liste de villes américaines et canadiennes avec le nom de leurs fondateurs: Tous Français travaillant pour la patrie, mais plus encore pour l'expansion du règne du Christ, pour l'Eglise et les âmes. "Petit peuple, de conclure l'article, que tous devraient relire pour raviver leur fierté nationale, répandu sur un continent plus vaste que l'Europe, nous avons donc raison d'être **chez nous partout en Amérique**".

Hardis fondateurs, en effet, d'une infinité de postes d'une mer à l'autre. Regardons l'Ouest canadien seul et nous constaterons qu'il en est toujours ainsi. La Vérendrye, le grand découvreur de l'Ouest, fonde Winnipeg et Portage la Prairie, le chevalier de Nierville, Calgary. En notre Saskatchewan, combien de postes, de villages, de villes furent fondés par des Canadiens français: Willow-Bunch par Jean-Louis Légaré, Gravelbourg par l'abbé Gravel, Ponteix par l'abbé Royer, St-Maurice par l'abbé Poulin, et Montmartre et Prud'homme et Domremy et St-Brieux et Léoville pour n'en nommer que quelques-uns?

Précurseurs

A l'exemple de leur grand patron, saint Jean-Baptiste, les nôtres furent des précurseurs, des défricheurs, des déblayeurs. Ils ont battu le chemin en Saskatchewan partout et pour tous. Oui, pour tous! Même pour ceux qui voudraient nous voir disparaître aujourd'hui, même pour ceux qui nous coincent de toutes façons pour nous éclipser, nous remplacer. Même pour ceux qui pratiquent impudemment "l'ôte-toi que je m'y mette".

Maintenant que le chemin est battu, que la voie ferrée a passé grâce aux nôtres, que les églises sont érigées, que les écoles sont bâties, c'est bien facile de venir s'implanter avec l'idée un jour de supplanter . . . peut-être . . . ou du moins de bien garnir son gousset. De là ensuite à réclamer plus d'anglais à l'école et dans les affaires et dans les églises, de là ensuite à clamer le fameux dicton: "One nation, one flag, one tongue", il n'y a qu'un pas. Et comme aussi la tentation est forte de trouver aussitôt à redire sur tout ce qui a été fait, de critiquer, de blâmer! C'est bien facile!

Au début cependant

Il y a 50, 75 ans, ce ne fut pas si facile! Ce ne fut pas toujours besogne douce que de tracer des routes, transporter les vivres pour se réchapper et les matériaux pour s'héberger! Ce ne fut pas toujours rose que d'endurer les longs et rudes hivers, que de battre les lugubres feux de prairies, ou de tenir tête aux grands vents dévastateurs ou franchir des épouvantables distances "en boeufs", "en chiens" ou "en chevaux".

Mais nos pères acceptèrent ces misères, parce qu'ils n'étaient pas venus trouver de l'or ni faire fortune, ni se couler la vie douce. La majorité vint pour s'établir, fonder des foyers, former des paroisses, créer des centres de vie française et chrétienne.

Ils bâtirent des églises, des couvents, un collège, des édifices publics, fondèrent des associations dramatiques, religieuses, musicales, nationales, formèrent des municipalités. En un mot, ils partirent le pays sur un bon pied.

Et maintenant

Après tant de dévouement, de sacrifices, de sueurs et de sang même de la part de nos pères, grands-pères, arrière-grands-pères, missionnaires, colonisateurs et fondateurs français, se peut-il que nous soyons encore tentés de tout lâcher? Est-ce vrai qu'il y en a qui demandent s'il ne serait pas mieux de cesser nos luttes pour nos droits? De cesser de nous débattre tant? Pourquoi? Pour être bien vite submergés, fondus dans le "grand tout"? Ce serait fameux! Une sinistre glissade! Une gloire bien pauvre! Et se peut-il qu'aucuns aient envie de capituler? De laisser tout tomber à l'eau? De "dételer" pour embarquer dans le carrosse du nouveau venu? Et d'abandonner une si belle "partance"? Est-ce "vraiment vrai" qu'il serait préférable de tout laisser tomber à rien, d'oublier maintenant tant d'efforts héroïques soutenus depuis 30, 40, 50 ans?

Qui le penserait ne connaît pas l'histoire de son pays, de ses origines. Ou bien, c'est un défaitiste!

(Suite à la septième page)

Centres récréatifs de St-Boniface

A une réunion tenue à la salle Jubinville le 27 au soir, à laquelle assistaient des représentants de nos centres récréatifs de St-Boniface et de l'Association des Centres récréatifs, M. l'abbé L. Blais a prononcé une causerie dont voici le texte:

Il y a une association qui s'appelle l'Association des Centres récréatifs de St-Boniface.

Qu'appelle-t-on "Centres Récréatifs"? Des endroits où tous, la jeunesse en particulier, peuvent se récréer; où s'organisent les récréations de la jeunesse en particulier.

Qu'est-ce que se récréer? Toute manière chrétienne de passer ses loisirs; c'est-à-dire le temps libre que laisse notre devoir d'état pris dans toute son étendue, travail et famille.

La jeunesse a plus besoin des centres récréatifs que le reste de la population.

Mais, qu'est-ce que la "jeunesse"? Nos concitoyens de langue anglaise entendraient par "les jeunes" les enfants, "children". Nous, catholiques et Canadiens français, nous devons entendre les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles.

Le problème des récréations pour chacune de ces catégories s'impose à notre attention. Nos Centres récréatifs doivent donc être des endroits où se récrée la jeunesse, où s'organisent les récréations de la jeunesse.

Quels sont ces endroits?

Quels sont ces endroits, dans la partie de St-Boniface qui nous intéresse?

a) Le Cercle Ouvrier, où l'on peut jouer aux quilles, au billard, au badminton, etc. C'est le principal centre de St-Boniface.

b) Chacune de nos écoles, où l'on trouve: patinoire, ligues de hockey et de balle, Guides et Jécistes. Les frères et les religieuses ne sont pas à la tâche seulement pour enseigner, mais aussi pour organiser la vie de nos jeunes.

c) La construction dans le parc Provencher avec les clubs de balle et de hockey qui s'y rattachent.

d) Le soubassement de la cathédrale où Jocistes (garçons et filles) se réunissent chaque semaine pour y discuter et s'y amuser.

La récréation ne comprend pas seulement le sport . . . D'ailleurs, nos concitoyens anglais n'entendent pas seulement les sports, par la récréation. M. l'abbé A. St-Laurent, causant avec le président du "Norwood Community Club" et du "Champlain Community Club", leur disait que des jeunes garçons et des jeunes filles s'appliquaient ainsi à améliorer la situation ouvrière. Et ils étaient épatés.

C'est au soubassement de la cathédrale aussi que se réunissent les "Gais Manitobains". Ils étudient la question des loisirs et s'exercent à les remplir intelligemment, en exploitant la mine inépuisable de notre folklore. Les gens du Norwood exprimaient leur approbation entière pour un tel groupe. De plus, l'un des nôtres ira donner des cours de folklore au Y.M.C.A. Ils sont demandés dans plusieurs villages de la campagne.

e) Le local des Scouts: quelles récréations formatrices on y organise!

f) La piscine Notre-Dame: les journées chaudes, c'est environ 250 enfants qui y passent.

g) Le camp de la plage Albert et les terrains de jeux.

h) Le Club "Le Voyageur": sorties bien organisées, l'hiver.

i) La Fanfare La Vérendrye: récréation élevée pour ceux qui y jouent un instrument; récréations pour tous ceux qui les entendent.

Objections

Cette manière de concevoir nos Centres récréatifs ferait surgir des objections:

1) Nos compatriotes anglais entendraient par "Centres récréatifs" des endroits où les enfants vont s'amuser.

1ère réponse: Pas seulement les enfants, mais aussi les jeunes gens et jeunes filles. Ainsi, clubs de crosse et de hockey.

2ème réponse: Même si nos compatriotes anglais n'entendaient par centre récréatif qu'une oeuvre pour les enfants, nous, catholiques et Canadiens français, avons un problème très spécial: celui de grouper nos jeunes garçons et nos filles pour qu'ils se rencontrent et se connaissent et puissent constituer des foyers catholiques et canadiens-français. C'est un problème que nos compatriotes anglais non-catholiques n'ont pas. Notre conception de Centres récréatifs doit répondre à **nos** besoins.

2) Nos compatriotes n'ont que des activités sportives dans leurs Centres.

Le sport n'est qu'un élément de la récréation, et nous devons éduquer notre population à se récréer non seulement pour s'amuser et en s'amusant, mais aussi pour se former, se développer.

D'ailleurs, nos compatriotes comprennent bien que la récréation comporte plus que les jeux et le sport, si formateurs puissent-ils être.

3) Cette conception est propre aux catholiques et aux Canadiens français, alors que nos Centres récréatifs doivent être ouverts à toute la population.

1ère réponse: Non, cette conception n'est pas propre aux catholiques et aux Canadiens français. Ex.: le Y.M.C.A. "En 1864, la Y.M.C.A. trouva vraiment sa voie et elle l'enserra dans cette formule: 'Oeuvres pour jeunes gens par des jeunes gens.' Oeuvre multiple, comme l'on sait. Théoriquement, du moins, elle prend tout l'homme: formation **religieuse**; classes de Bible, réunions pieuses, de prières, etc.; formation **éducative**: classes d'affaires, de langues, de sciences, conférences, bibliothèques, journaux, revues, cabinets de lecture, etc.

2ème réponse: Certains de nos centres, à St-Boniface, tout en étant contrôlés par des catholiques et des Canadiens français, tout en étant officiellement catholiques et canadiens-français, sont ouverts à tous: le Cercle Ouvrier, le Centre de la Jeunesse catholique, la Piscine, les Terrains de Jeux. Les autres ne le sont pas et ne le seront pas.

Notre préoccupation première: l'intérêt, la formation des nôtres, les problèmes des nôtres. Nous prendrons, chez nos compatriotes, tout ce qui peut être avantageux aux nôtres, mais nous ne les copierons pas nécessairement en tout: nos problèmes ne sont pas les leurs. Notre point de vue, l'angle sous lequel nous regardons nos organisations n'est pas l'angle sous lequel ils regardent les leurs, et il ne doit pas l'être.

4) Avec cette manière de grouper nos Centres récréatifs, nous ne saurions recevoir de fonds de la ville: la ville ne donnera d'argent que pour un centre qui soit une construction sur un lieu public, ouverte à tous indifféremment.

1ère réponse: S'il fallait sacrifier notre identité, notre caractère particulier pour avoir des fonds, nous devrions ne pas hésiter à sacrifier les fonds, d'où qu'ils viennent.

2ème réponse: l'Hôtel de Ville, connaissant en quoi consistent nos Centres récréatifs, gardera toujours la liberté de fixer les conditions par lesquelles elle donnera des fonds. Et seuls nos Centres qui réaliseraient ces conditions pourraient bénéficier des dons publics.

3ème réponse: Nos échevins, j'en suis certain, comprendraient cette manière de concevoir les Centres récréatifs, si nous la leur exposions.

4ème réponse: Nous sommes assez forts, assez nombreux, assez importants, pour que le Conseil de Ville nous reconnaisse et donne des fonds à des organisations catholiques et canadiennes-françaises.

Les nôtres nous comprennent; les autres nous comprendront et nous admireront.

Nos Centres récréatifs, en se groupant sous la tutelle d'une association, n'ont pas seulement pour but d'avoir des fonds; ils doivent tous s'unir et collaborer à réaliser, le mieux possible, l'oeuvre très importante de la récréation des nôtres, de les éduquer à se bien récréer.

L'Association des Centres récréatifs, pour être digne de ce nom, devrait, il me semble, être représentative, par les membres de son exécutif et par son esprit, de tous ces groupes, pour accomplir une oeuvre catholique et canadienne-française, elle devra concevoir la récréation dans toute son ampleur et en face de nos problèmes à nous, en face de **notre** population à éduquer, à orienter.

Les membres de l'Association des Centres récréatifs devront regarder attentivement chez nos compatriotes anglais pour y voir tout ce qui s'y fait; tout encaisser dans leur tête de catholique et de Canadien français, pour ensuite transposer leurs expériences auprès des nôtres.

Les membres de l'exécutif de l'Association des Centres récréatifs devront être responsables de leurs activités, auprès de tous les Centres de St-Boniface, qui leur donneront un mandat, une tâche.

A la suite de cette causerie, une discussion avec résolutions et échange d'opinions a prolongé la soirée.

Les conclusions sont les suivantes:

1) Aussitôt que possible, le président de l'Association des Centres récréatifs, M. Pierre Raimbault, verra à ce qu'il y ait élection des membres de l'exécutif des Centres récréatifs, pour que cette association soit vraiment représentative des Centres récréatifs de St-Boniface. — Seul moyen de faire progresser l'organisation de récréations formatrices, dans la collaboration de tous les groupes intéressés.

2) L'assemblée choisit deux délégués qui, réunis à deux autres que l'Association des Centres récréatifs avaient choisis, seraient à l'Hôtel de Ville, le 29 septembre. Ce sont le Dr Paul L'Heureux, MM. Louis Baudry, M. Bénard et Georges Forest.

A l'Archevêché

Nominations

Par décision de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, ont été nommés Vicaires forains:

M. l'abbé Lucien Senez, de Lorette.

M. l'abbé Marcel Dugal, de Dryden.

R. P. P. A. Jaworski, M.S., de Beauséjour.

De plus, M. l'abbé Maurice Sabourin, a été nommé vicaire à la paroisse de la Cathédrale de St-Boniface.

R. P. Jean Gaudissard, I.M.C., vicaire à la paroisse du Précieux-Sang, St-Boniface.

R. P. Jean Zabotti, I.M.C., vicaire à St-Claude.

R. P. Joseph Bonaudo, I.M.C., vicaire à la paroisse de St-Eugène, St-Vital.

R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., vicaire à St-Pierre.

Journée Sacerdotale

La prochaine Journée Sacerdotale du vicariat no 1, aura lieu à l'archevêché le mercredi 6 octobre.

A la Cathédrale

Le 17 octobre sera la Journée Patriotique pour la paroisse de la cathédrale. Véritable congrès paroissial des Canadiens français.

Aux messes, le matin, sermon de circonstance.

A 1 h., perception pour l'Association d'Education.

A 3 h., causerie et discussion sur le sujet suivant: "Où en sommes-nous, à St-Boniface, au sujet de la question du patriotisme"?

Le soir, veillée familiale patriotique.

Cette journée est organisée par la Société St-Jean-Baptiste et le Cercle local de l'Association.

Petites Notes

M. le Dr Léon Benoit annonce l'ouverture de son bureau à sa résidence, 189, avenue Clermont, Norwood, à partir du 1er octobre.

* * *

Mlles Hélène Tatlock, de Montréal, et Jeanne Allard, d'Ericksdale, Man., sont en visite chez M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desautels. Mlle Allard rend visite aussi à M. et Mme Boisjoli, de la rue d'Eschambault.

Mariages

PICHETTE-CARRIERE

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 25 septembre à 10 h., fut béni le mariage de Mlle Noëlla Carrière, fille de M. et Mme J. Carrière, de St-Vital, avec M. Alexandre Pichette, fils de M. et Mme Auguste Pichette.

Le R. P. L. Mailhot, S.J., officiait.

La mariée, accompagnée à l'autel de son père, était revêtue d'un costume bleu pâle. Des accessoires gris et un corsage de roses "American Beauty" complétaient son ensemble.

Mlle Yvette Pichette, soeur du marié, et M. Arthur Carrière, frère de la mariée, étaient respectivement fille et garçon d'honneur. M. Joseph Carrière agissait comme témoin pour son fils.

Les invités se réunirent à la demeure des parents de la mariée pour le dîner, et au local du Club La Vérendrye pour la veillée.

M. et Mme Pichette ont établi leur demeure à 434, rue La Rivière, Norwood.

* * *

HOULE—LAFERRIERE

Le mariage de Mlle Linette Laferrière, fille de Mme Albina Laferrière, de la paroisse du Précieux-Sang, avec M. Adélard Houle, fils de M. Arthur Houle, fut célébré, en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 25 septembre à 10 h.

M. l'abbé E. Halde, de St-Vital, donna la bénédiction nuptiale aux époux et chanta la messe accompagné de son frère, M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier.

La mariée portait une longue robe blanche en dentelle. Elle avait un corsage de roses blanches.

La fille d'honneur, Mlle Hermine Laferrière, soeur de la mariée, était revêtue d'une toilette bleu pâle et tenait un bouquet de roses blanches.

MM. Aimé Hébert et Bernard Lagassé servaient de témoin à la mariée et de garçon d'honneur, respectivement.

L'Ave Maria et d'autres cantiques furent exécutés par Mlle Cécile Le Nabat.

A l'issue d'une réception tenue au restaurant Moore's, M. et Mme Houle partirent pour un court voyage. Ils établiront leur demeure à Norwood.

* * *

ZASTE—SALTEL

Le mariage de Mlle Irène Saltel, fille de M. et Mme Adrien Saltel, avec M. Léo Zaste, fils de M. et Mme Edmond Zaste, fut célébré le samedi 25 septembre à midi, en la cathédrale de St-Boniface.

M. l'abbé E.-A. Chamberland officiait.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe blanche en satin. Son voile était long. Elle tenait un bouquet de roses.

Les demoiselles d'honneur étaient: Mlle Simone Saltel, Mme Albert Verhale et Mlles Fernande de Coq et Dorothée Houssin qui portaient des toilettes rose pâle, bleu pâle, rose et turquoise respectivement. La petite bouquetière, Irène Mouillierat, était revêtue de rose.

M. Edmond Zaste servait de témoin de son fils.

Mlle Carmen Gourbil fit entendre des cantiques appropriés, accompagnée de Mme Bourbonnière, à l'orgue.

A l'issue d'une réception tenue à l'hôtel Marlborough, où 50 personnes étaient conviées au dîner et 200 à la soirée, M. et Mme Zaste partirent en voyage aux Etats-Unis. Les nouveaux époux résideront à Kirkfield Park, Green Acres, St-Charles, à leur retour.

* * *

DUVAL—BARIL

Le samedi 25 septembre à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé A. St-Laurent bénissait le mariage de Mlle Aline Baril, fille de Mme J.-T. Baril et de feu M. Baril, avec M. Gérard Duval, fils de M. Wilfrid Duval et de feu Mme Duval.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin, avec voile long. Elle tenait un livre d'heures recouvert de roses "Johanna Hill" et de rubans.

Mlle C. Le Nabat exécuta un programme de chants appropriés au cours de la cérémonie religieuse. Mme Bourbonnière touchait l'orgue.

MM. Ernest Gendreau, oncle de la mariée, et Wilfrid Duval étaient les témoins respectifs des époux.

M. et Mme Duval partirent en auto pour un voyage aux Etats-Unis. Pour la circonstance, la mariée portait un costume bleu pâle avec accessoires rouge vin. Son corsage se composait de roses "Johanna Hill".

A leur retour, M. et Mme Duval demeureront à St-Jean-Baptiste.

* * *

LECLAIR—CARRIERE

Le jeudi 16 septembre à 11 h., en l'église catholique de Fort Garry, Mlle Rita-Cécile Carrière, fille de M. et Mme A. Carrière, unissait sa destinée à celle de M. René Leclair, fils de M. et Mme Donat Leclair.

Le célébrant était M. l'abbé M. Cournoyer.

La mariée portait une longue robe blanche en satin, dont l'empiècement en tulle était brodé de petites perles. Les manches se terminaient en pointes, et la jupe était bouffante. Le voile était retenu par une couronne de perles. Son bouquet consistait de roses "American Beauty".

La dame d'honneur et les filles d'honneur étaient respectivement, Mlle Anita Carrière, Mme A. Ambrozy et Mlle Jeanne St-Germain. La bouquetière était la petite cousine de la mariée, Donna Carrière.

M. Kitchener Cary était garçon d'honneur et MM. Denis Carrière et Roméo Fontaine servaient comme huissiers.

Mlle Jeanne Hamelin touchait l'orgue et Mme A. Bellefeuille et Mlle Rose Faso étaient solistes.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu au "Highwayman".

M. et Mme Leclair demeureront à Winnipeg.

Mgr Henri Bernard, P.D.

En souvenir de
MGR PROVENCHER
Don de Mgr Henri Bernard, P.D.

Mgr Henri Bernard, P.D., a bien voulu dédier six chambres aux évêques et archevêques de notre diocèse.

Chaque semaine, nous reproduirons une plaque commémorative apposée à la porte d'une chambre de Séminariste. Chaque inscription représeenter un don de $500.00, coût d'une chambre.

Ces plaques, d'une valeur de $7.00 chacune, ont été gracieusement offertes par M. J. W. Pierce, de "Rapid Grip and Batten, Limited."

Le Grand Séminaire compte trente chambres de Séminariste. Déjà quatorze chambres font connaître les noms de généreux donateurs.

SWAIN—MERLEVEDE

Le mariage de Mlle Lillian Claire Merlevede, fille de M. et Mme J. Merlevede, avec M. Albert Edward Swain, fils de M. et Mme A. E. Swain, fut célébré le samedi 25 septembre à 11 h., en l'église de Holy Cross, Norwood.

M. l'abbé C. Empson célébra la sainte messe et M. l'abbé W. Panek leur donna la bénédiction nuptiale.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe blanche en satin broché. Le corsage ajusté était surmonté d'un empiècement en tulle. La jupe était ample, les manches se terminaient en pointes et une couronne en tulle retenait le voile bordé de dentelle. Elle tenait un bouquet genre cascade de roses rouges et de chrysanthèmes.

Les dame et demoiselle d'honneur étaient respectivement, Mlles Judy et Jean Merlevede. M. Harold Berg était garçon d'honneur, et MM. G. Merlevede et Albert Malbrancke, cousins de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, M. l'abbé P. Raymond exécuta quelques cantiques appropriés, accompagné à l'orgue par Mlle Joséphine Ottenbreit.

A l'issue d'un dîner servi à l'hôtel Marlborough, une réception eut lieu au local du Club Belge.

De retour d'un voyage à Minneapolis, M. et Mme Swain résideront au Norwood.

Tournoi d'automne du Collegè de St-Boniface

Tournoi d'automne

Le tournoi annuel d'automne des collégiens connaîtra cette année un éclat inaccoutumé. L'équipe de gouret des "Canadiens" de Montréal sera au programme. Le tournoi, en effet, sera sous la présidence d'honneur de Maurice Richard.

Voici le programme du tournoi qui aura lieu, **au Collège**, le vendredi, **8 octobre**, à une heure de l'après-midi.

12 h. 30 à 1 h.: Reportage de la salle académique du Collège.

On pourra entendre quelques-uns des célèbres "Canadiens".

1 h. 30: Ballon-panier: Les Séniors vs St-Paul.

2 h.: Drapeau: Deux équipes du Collège.

3 h.: Balle dure: Anciens vs Collège.

3 h.: Balle dure: Petits vs Provencher.

3 h. 30: Balle molle: Juniors vs Provencher. **Bill Durnam** lancera.

4 h.: Ballon panier: Midgets vs le club de **M. Masson**.

De plus, sauts à la perche, gymnastique.

Amusements de toutes sortes. Rafraîchissements.

Nombreux prix

Bienvenue au Collège de St-Boniface, le vendredi 8 octobre, à 1 h. p.m.

Invitation spéciale aux Anciens, aux parents des élèves, aux amis du Collège.

Union Nationale Française

A cause du bazar qui aura lieu au profit des organisations sociales de St-Boniface les 2, 4 et 5 octobre, la réunion mensuelle de l'Union Nationale Française, qui devait avoir lieu le mardi 5 octobre, sera supprimée. Si cependant les événements imprévus se présentaient, la réunion pourrait avoir lieu plus tard dans le mois. C'est la décision prise par le comité afin de permettre à tous de se rendre au bazar les 2, 4 et 5 octobre.

(Communiqué).

GRAND BAZAR
à la salle
du Cercle Ouvrier
Le samedi 2 octobre et les lundi et mardi 4 et 5 octobre.
Plus de $1,500 de valeurs réelles — Quinze kiosques — Attraits divers.

Retraites fermées

OCTOBRE

1- 4: Dames (Langue anglaise).
8-11: Dames (Langue anglaise).
15-18: Demoiselles: St-Boniface et ailleurs.
22-25: Dames: St-Boniface et ailleurs.
29 oct.-1er nov.: Chevaliers de Colomb de St-Boniface.

Les personnes qui désirent se joindre à l'un de ces groupes n'ont qu'à retenir leur chambre d'avance. Tél: 201 422.

Construction d'une infirmerie chez les Soeurs Oblates

La compagnie Couture et Toupin a commencé récemment la construction d'une infirmerie pour les Révérendes Soeurs Oblates. Le nouvel édifice est situé à l'arrière du Jardin de l'Enfance Langevin. Il comprend trois étages avec soubassement et mesure 100" x 40". L'immeuble est à l'épreuve du feu. MM. Moody et Moore sont les architectes du nouvel édifice.

Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire.

CHAMFORT.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Rose du Lac

Distribution des prix

Le vendredi 24 septembre, le R. P. E. Paquette, O.M.I., notre dévoué curé, convoqua à l'auditorium tous les élèves afin de procéder à la distribution des prix et des certificats obtenus au dernier concours de l'Association d'Education.

Les prix spéciaux furent offerts par de généreux bienfaiteurs qui tiennent à encourager les enfants dans l'étude de notre belle langue.

Notre dévoué pasteur offrit une magnifique montre-bracelet à Anita Delveaux, qui avait obtenu les plus hauts points.

M. Joseph Delveaux offrit un magnifique loquet à Marie Guillas, qui arriva deuxième de la paroisse.

La Commission scolaire offrit un réveille-matin de luxe à Cécile Jacob, qui se classa troisième.

Une bourse de $25, offerte par notre docteur R. Gendreau, fut décernée à Audrey Petillion, du grade XI, qui arriva première en Chimie et en Physique aux examens du Département de l'Instruction publique.

Un programme de chant rehaussa cette fête. Mlle Marie Guillas se fit l'interprète des élèves dans une adresse aux généreux donateurs.

Avant de finir, le R. P. Curé fit part aux élèves d'une nouvelle qui souleva l'enthousiasme général. Ce bon Père promet une très belle bicyclette à l'élève qui se classera premier au prochain concours.

Remerciements

Les membres de la famille Laderoute remercient cordialement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur bien-aimée mère.

Lorette

Mme Jules St-Pierre, de Montréal, a rendu visite à son frère et belle-soeur, M. et Mme Victor Carbonneau.

Mme Alfred McDougall est partie en voyage à Toronto pour quelques semaines.

Le dimanche 26 septembre à la salle paroissiale a eu lieu une soirée de vues animées au profit de la Fédération Diocésaine Française des oeuvres.

Baptêmes

Le 6 septembre: Denis-Joseph, fils de Louis Rock et de Délia Brodeur, né le 2 septembre. Parrain, Laurent Charrière, marraine, Mme Rosa Rock.

Le 20 septembre: Marie-Rolande-Yvonne, fille de Lucien Jeanson et de Denise Turcotte, née le 18 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Turcotte.

Le 26 septembre: Diana Antonia, fille de John Petriw et de Mary Yeschuk, née le 25 janvier à l'hôpital St-Joseph. Parrain, Michel Petriw, marraine, Ethel Cechwala.

Décès

Le lundi 27 septembre a été inhumé dans le cimetière de Lorette Edouard Landry, âgé de neuf mois, fils de Jean Landry et d'Alfréda Jeanson, mort noyé accidentellement dans un seau d'eau. Nos sympathies à la famille.

Transcona

Noces d'argent

Le 18 septembre, M. et Mme Marius Jetté célébrèrent leur 25ème anniversaire de mariage. Un grand nombre de parents et d'amis de St-Boniface, de St-Jean-Baptiste et de Transcona témoignèrent aux héros du jour leur estime et leur affection dans une fête intime qui réunit à peu près 200 personnes.

Un délicieux goûter fut servi aux invités et avant que les mariés coupèrent le gâteau de noces, M. A. Paul, qui était maître de cérémonie pour l'occasion, invita M. le Curé à adresser la parole. Celui-ci se dit très heureux d'assister à cette belle fête, parce qu'il avait officié au mariage de M. et Mme Jetté à St-Jean-Baptiste, Man., le 18 septembre 1923. Il leur exprima ses meilleurs souhaits de bonheur. Ensuite M. F. Viau, accompagné de son épouse, félicita l'heureux couple et lui assura qu'il se fera un plaisir de venir assister à leurs noces d'or, si Dieu lui prête vie jusqu'à ce temps. M. Paul, pour terminer, offrit aux jubilaires au nom de tous des souhaits de longue vie.

Alors leur petite-fille, Lorraine, leur présenta un magnifique service de coutellerie. M. Jetté, visiblement ému, se leva et remercia sincèrement en quelques mots bien choisis, tous ses parents et amis pour leurs témoignages d'amitié et pour le beau cadeau.

Mariage

Le 25 septembre, Mlle Gertrude Gendron, de Transcona, épousait M. David Desautels, de Dufrost. M. Arthur Gendron, de Letellier, servait de témoin à sa fille, tandis que M. Joseph Desautels, du Collège de St-Boniface, servait de témoin à son frère.

Durant la messe, Mlles Diane et Caudette Sicotte chantèrent des cantiques. Elles étaient accompagnées par Mlle Hélène Blais.

Après le mariage, une réception eut lieu chez la soeur de la mariée, Mme Antonio Comeault.

Parties de cartes

Nos parties de cartes ont commencé le 19 septembre et se poursuivront jusqu'à la fin de novembre à tous les lundis.

Médiateur à l'ONU



Le **Dr Ralph J. Bunche** (ci-dessus), âgé de 43 ans, petit-fils d'un esclave noir américain, de Detroit, Mich., vient d'être nommé par les Nations Unies au poste de médiateur en Palestine. Le Dr Bunche, qui fut le principal secrétaire de l'ONU en Palestine et l'aide du comte Bernadotte, a été investi des pleins pouvoirs de l'ONU.

Somerset

Bazar paroissial

Les 24, 25 et 26 septembre eut lieu le bazar paroissial organisé par les trois districts: nord, centre et sud.

Une belle somme fut réalisée, grâce à la coopération de tous les paroissiens et des gens des paroisses avoisinantes qui sont venus encourager leurs amis.

A part la vente d'objets et les rafles, il y eut un concours d'amateurs, le dimanche soir.

M. Fernand Paré, de Montréal, remporta le premier prix pour ses chansons, et M. Philias Boyer le 2ème pour exécution d'une gigue.

Va-et-vient

M. et Mme F. Paré et leur fils, Stéphane, de Montréal, P.Q., ont passé deux semaines chez leurs parents, M. et Mme Léon Bruyère.

M. Dollard Bruyère, de Brandon, a payé une courte visite à sa famille.

La Broquerie

A Mme Louis Tétrault

Il y a quelques mois, votre coeur maternel était dans une sainte joie, vous aviez le grand bonheur de revoir votre fils, Laurent, qui venait d'être élevé à la dignité d'évêque de Bukoba. Vous revoyiez votre fils revêtu de la dignité des princes de l'Eglise, mère mille fois heureuse et bénie de tout notre beau Canada.

C'est le coeur rempli d'émotions diverses que vous avez assisté au sacre de ce digne et illustre fils et à toutes les fêtes qu'il y eut en son honneur. "La gloire du fils nouvellement sacré rejaillissait sur sa digne mère." Et vous avez goûté les délices des doux épanchements après la longue absence. Oh, qu'il est doux le sort de la mère d'un prêtre! Elle est, pour ainsi dire, prêtre elle-même; elle a offert sa première messe le jour de l'ordination sacerdotale de son fils. Pour vous, vous avez offert non seulement un, mais deux de vos enfants au bon Dieu pour le salut des pauvres pécheurs et la conversion des infidèles de l'Afrique. Certes, vous avez fait de grands sacrifices et le bon Dieu qui vous sait généreuse vous en demande encore. Vous avez donné à l'Eglise un évêque et un missionnaire qui travaillent au salut des pauvres Africains. Désormais, vous serez le trait d'union entre La Broquerie et Bukoba. Aujourd'hui, tout le Canada adresse de ferventes prières pour le long et fructueux apostolat de S. Exc. Mgr L. Tétrault et demande au bon Dieu, pour sa pieuse mère, toutes les consolations et le courage nécessaires pour supporter l'éloignement de ses fils.

Vous êtes encore tout émue des adieux qu'il vous a fallu faire pour vous séparer de Son Excellence. Vous avez encore renouvelé votre sacrifice à Dieu, et ce Dieu si magnanime a dû se pencher sur sa fidèle servante pour la bénir d'une manière toute spéciale.

Veuillez accepter l'expression de notre cordiale affection et de nos prières.

UNE AMIE.

Toutes-Aides

Baptême

Le 12 septembre: Marie-Louise, fille de Gabriel Fortin et d'Eva Ball. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Fortin, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Nous fûmes heureux de revoir parmi nous, après une trentaine d'années d'absence, Mme Fourage, de Californie. Pendant son séjour ici, elle visita le cimetière où repose sa mère, Mme Marie David et rendit hommage à la chère disparue dont elle voyait pour la première fois le lieu de repos.

MM. Alexandre, René et A.-E. Bretecher ainsi que René V. de Kerckhove sont allés à Winnipeg, la semaine dernière. Tous ont eu l'occasion d'adresser quelques mots à leur famille par la radio.

Nous tenons à remercier les deux révérends Pères qui ont remplacé le R. P. Willibrod pendant son absence à St-Boniface.

M. Léo Coombs, employé du Sanatorium de St-Vital, était en vacances la semaine dernière chez son oncle et sa tante, M. et Mme Marcel Bretecher.

Thibaultville

La paroisse de Thibaultville est à renouveler le vestiaire de son église. A la grand'messe de dimanche prochain, les paroissiens auront le plaisir de voir pour la première fois dans leur église de belles chasubles à forme ample ou gothique, en velours de soie, et dont les riches galons mi-dorés viennent juste de nous arriver de France.

Dans la soirée, à la salle paroissiale, il y a aura concours d'amateurs. Toutes les recettes seront employées à défrayer le coût des nouveaux ornements. Prendront part au concours: MM. André Boivin, Louis St-Mars, François Barron, Raymond Tétreault, M. et Mme Moyse Godon, Mme Raoul de Gagné, institutrice, de Tête Ouverte, avec un groupe de ses élèves, Pit Leger et son orchestre, Léo Lansard, Roméo Breton et autres.

S'il y a encore d'autres amateurs, de près comme de loin, qui désirent prendre part à ce concours, ils n'ont qu'à donner leur nom à M. L.-J. Lavack, marchand de Thibaultville, qui a la direction de ce concours.

M. Marcien Duhamel, dont la musique entraînante est avantageusement connue des radiophiles de CKSB sera aussi des nôtres, pour cette soirée. Ne manquez pas l'une des rares soirées qu'il y aura à Thibaultville avant la fin de l'année.

St-Laurent

La saison des récoltes étant terminée, les paroissiens se sont de nouveau mis à l'oeuvre pour terminer la construction de notre salle paroissiale, qui sera officiellement ouverte au public le dimanche 24 octobre. Un programme varié et intéressant a été tracé pour cette occasion.

La journée débutera par une messe solennelle en notre église paroissiale. A 5 h. de l'après-midi, un banquet sera servi, suivi d'une séance où figurera des artistes de la paroisse.

Nous invitons cordialement nos concitoyens canadiens-français de la province à venir prendre part à cette journée que nous attendons tous avec grande hâte.

Va-et-vient

M. Eugène Allard a dû nous quitter pour un séjour de quelques mois de repos dans un hôpital de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, et à sa famille, bon courage.

M. et Mme Xyste Rochon et M. et Mme Lionel Lapierre, de Hagar, Ont., étaient de passage chez leur fille et soeur, Mme L. Boucher.

Saint-Labre

Shower

A l'occasion du prochain mariage de Mlles Georgette et Yvette Comeault, un shower fut organisé par les dames et demoiselles de la paroisse, à la résidence de Mme Rosario Comeault, le jeudi 16 septembre.

Plusieurs cadeaux leur furent offerts de la part des 28 invitées.

Un délicieux goûter fut servi à la fin de la soirée.

Partie de cartes

Nous avons eu notre première partie de cartes de la série, le dimanche 19 septembre. Elle était organisée par les familles Alphonse Grenier, Antoine Gauthier, Joseph Adam et Robert Gérardy. Voici les résultats:

Prix de rafle: M. Georges Guilminot.

Prix des dames: Mme Edmond Gauthier, Mlle Marguerite Gisiger.

Prix des messieurs: MM. Agenor Gendron et Henri Grenier.

Les recettes de cette soirée furent de $63.00.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Edouard Gauthier, actuellement sous traitements à l'hôpital de St-Boniface.

Otterburne

Partie de cartes

Dimanche dernier les Chevaliers de Colomb du sous-conseil d'Otterburne ont inauguré la série de nos soirées. Ce fut un succès redevable aux organisateurs et à la grande générosité des assistants. Le président et le secrétaire méritent une mention honorable pour leur dévouement.

Durant la soirée, Mlle Joan Enright a exécuté des morceaux de piano et Mlle Henriette Saltel et Mme Louis Robidoux ont chanté.

Voici les noms des gagnants:

Prix de cartes: Mlle Jeanne Demers et Mme Joseph Poirier, MM. Charles Roy et Jean Saive.

Prix d'entrée: Mme A. Proulx et M. Georges Carrière.

Prix de souscription: M. Charles-B. Carrière ($5.00), Mme C.-B. Carrière ($3.00), M. Aimé Chalas ($2.00).

Tirages: MM. Jean Saltel, Edouard Robidoux, Omer Poirier, Antoine Morin, L. Roy, Pierre Rioux, J.-T. Carrière, R. Roy, Georges Carrière, Mme Adelme Proulx, Mlles Anita Desrosiers, Marcelle Guénette et Georgette Bilodeau.

Donateurs: MM. Lucien Rougeau, Eugène Genest et le sous-conseil des Chevaliers de Colomb de l'endroit.

Remerciements à tous et pressante invitation à assister à la prochaine partie qui aura lieu le dimanche 17 octobre.

Laurier

Le dimanche 26 septembre, à l'issue de la messe, M. le Curé se fit l'interprète de tous les paroissiens de Laurier pour remercier M. Henri Doucette, à l'occasion de son prochain départ, pour tout le dévouement dont il a fait preuve durant son long séjour dans cette paroisse. Prenant une part active dans toutes les oeuvres sociales, scolaires, paroissiales et sportives, M. Doucette, avec bonté, savait se rendre partout où l'on réclamait ses services, son travail et sa collaboration. M. H. Fradette, au nom des Chevaliers de Colomb et du district scolaire, lui présenta un beau sac de voyage. M. Doucette remercia avec émotion. Il nous quittera bientôt pour Vancouver où il passera l'hiver.

Le R. P. G. Belcourt, S.J., nouveau visiteur des écoles, a fait sa première visite de nos écoles il y a deux semaines. Il nous reviendra un peu plus tard pour une visite plus officielle.

Ont rendu visite à M. le Curé: M. l'abbé Harold Roy, d'Elie, et sa mère, Mme Mélina Roy, M. et Mme Siméon Garet et leur fils, Léandre, de St-Boniface.

M. et Mme Bouchard, de Fisher Branch, et M. et Mme Mike Krotch (Rose Gamache), et leur bébé, de Norwood, étaient en visite chez M. H. Gamache, récemment.

M. Marcel Assailly est de passage chez son frère, M. Eugène Assailly.

Baptême

En l'absence de M. le Curé, M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, a baptisé, le 12 septembre, Gilles-Sylvio-Joseph, fils de Paul Delaurier et de Léa Gamache. Parrain, Benoit Lapointe, marraine, Rosita Delaurier, cousin et soeur de l'enfant.

Ste-Anne des Chênes

Le Comité d'Organisation de l'hôpital de Ste-Anne a entrepris, sous la direction d'un officier du Département de la Santé, la tâche ardue de remplir la grande formule d'application pour demande d'un hôpital de district. Cette formule exige des spécifications nombreuses concernant les limites de la zone d'hospitalisation, la population du district et surtout l'organisation interne de l'hôpital. Il faut aussi spécifier son fonctionnement financier. Une fois en marche, un hôpital moyen est à même de financer ses opérations par les octrois réguliers accordés aux hôpitaux. De plus, la section 445 du Code municipal accorde aux conseils municipaux le pouvoir de contribuer au fonctionnement des hôpitaux de district dans la proportion de un dollar par mille dollars de l'évaluation municipale.

L'hôpital de Ste-Anne sera classé dans la catégorie des hôpitaux moyens, c'est-à-dire, qu'il aura une capacité d'environ 25 lits. Cependant, comme tous les hôpitaux ruraux qui commencent, on débutera avec 12 lits pour adultes et 6 lits pour enfants. Voici ce qui, d'ordinaire, est concédé aux nouveaux hôpitaux de district: "A — Twelve beds. B — A case-room and a nursery. C — An operating room for minor and emergency surgery. D — Space for local Health Unit."

La formule d'application exige un plan, "blue print". Il faut décrire sur le papier, et jusque dans le détail, tout ce qu'il y aura dans l'hôpital, en indiquant l'espace et la place que chaque chose occupera. Ce travail doit être fait par un architecte, aidé du savoir de deux experts dans l'aménagement des hôpitaux. Cela, naturellement, nécessite certaines démarches et un peu de temps.

La dernière partie de la formule d'application a trait à la finance. Nous savons que le coût annuel d'opération des huit hôpitaux dans le Manitoba, qui ont une moyenne de 10 lits, est de $12,322.00. C'est une sage politique de commencer un hôpital rural avec une dizaine de lits seulement. Par là, on donne à la clientèle le temps de se former. L'expérience enseigne que, avant de se développer, une industrie doit commencer par des opérations mineures. Les entreprises prospères ont toutes eu d'humbles débuts. L'important, en tout cas, est de boucler le budget. Or, il est intéressant de constater, d'après les statistiques, que les hôpitaux moyens sont tous dans une excellente position financière.

* * *

Nous avons eu le plaisir de revoir parmi nous, la semaine dernière, un de nos anciens vicaires, le R. P. Donat Bellerose, C.Ss.R., actuellement maître des novices à Aylmer, P.Q. Les enfants ont eu l'avantage de bénéficier de son ministère apostolique.

La semaine dernière, M. et Mme Aldéric Galipeau étaient heureux de recevoir la visite de leur fils, Moïse, et de son épouse, de Brandon, ainsi que de M. et Mme Arthur Turcot et leurs enfants, de St-Charles, Ont.

M. et Mme Aldéric Calipeau sont partis jeudi pour un voyage à Ponteix où ils visiteront leur belle-soeur, Mme Félix de Montigny. Ils se rendront également à Cadillac pour y visiter des parents.

Mlle Laurette Noël est partie pour Fort Frances où elle passera un court séjour. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à M. et Mme Galipeau, un bon voyage.

Décès

Le jeudi 23 septembre s'éteignait, à l'âge de 69 ans, M. Pierre Vandal, époux d'Aurélie Bérard. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, de nombreux enfants.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Baptêmes

Le 19 septembre: Joseph-Ferdinand, fils de Ferdinand Spilak et d'Anna Vrana. Parrain et marraine, Jos. Liska et Anna Bolla.

Le 19 septembre: Joseph-Vital-Léo, fils de Jean Tougas et de Béatrice Audette.

Le 22 septembre: Pauline-Jacqueline-Solange, fille de Rodolphe Côté et de Bernadette Mousseau. Parrain et marraine, M. et Mme J. Grégoire.

Inwood

M. et Mme Syminiuk, de Harperville, et Mlle Mary Archuk, de Winnipeg, visitaient leurs amis d'Inwood mercredi dernier.

Mme T. Watt est revenue de l'hôpital après y avoir subi une opération.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Georges Lemoine qui a dû faire un stage à l'hôpital de Teulon à la suite d'un sérieux accident dont il fut victime.

M. Georges LaFrance, de Winnipeg, visitait des amis ici sur fin de semaine.

M. David Campbell a acheté un lot de 100 pieds de M. W. Cossette. Il doit venir s'établir au village bientôt.

Naissances

A M. et Mme Spence Bohue, un fils né le 20 septembre.

A M. et Mme Len. Ellison, une fille née le 19 septembre à l'hôpital Hunter.

Décès

M. Georges Corbett est décédé à l'hospice Taché à l'âge de 69 ans, après une maladie de 8 ans. Lui survivent son épouse, deux fils et deux frères.

Mme T. Laforme est allée à Winnipeg dimanche dernier.

Les dames de la "Narcisse Women's Institute" recevaient, chez Mme Telliniens, les membres de Chatfield, Inwood et Gimli, le samedi 25 septembre. Un délicieux souper fut servi.

Elie

Le lundi 20 septembre, 60 élèves de l'école du village et leurs maîtresses se rendaient au théâtre Playhouse, de Winnipeg, pour assister au magnifique drame de la Passion que la troupe de Joseph Meier, des Etats-Unis, mettait en scène d'une manière si touchante. Les élèves furent très impressionnés de ce spectacle et désirent remercier chaleureusement la commission scolaire de leur avoir procuré les moyens de transport et de leur avoir accordé la demi-journée de congé qui, cette fois, leur fut très salutaire. Ils désirent remercier tout spécialement M. Noël Girard, M. Alain Le Sann et Mme Philippe Goulet, de St-Eustache, pour avoir, d'une manière si bienveillante et si dévouée, agi comme chauffeurs d'autos.

M. le curé a recommencé la visite de la paroisse.

Les prix et diplômes du concours de français gagnés par les élèves de l'école furent distribués, à l'école, par M. le Curé, le lundi 27 septembre. Félicitations aux nombreux élèves qui se sont distingués dans ce concours.

Nos remerciements sincères à la Société St-Jean-Baptiste, à l'Association d'Education et aux religieuses de notre école pour les prix provinciaux, paroissiaux et locaux qu'elles ont bien voulu accorder à nos enfants.

TORONTO — La Commission scolaire de Toronto a décidé que l'on enverra un drapeau "Union Jack" à chaque classe des écoles publiques de cette ville. Le "Red Ensign" a été rejeté. La Commission attend actuellement les copies des portraits officiels du roi et de la reine avant d'en approvisionner ses écoles.

Heure d'adoration radiodiffusée PAR C. K. S. B.

Le vendredi soir 1er octobre de 10 h. 30 à 11 h. 30

Prédication: R. P. A. Josse, O.M.I.
professeur au Grand Séminaire

Chant: la chorale du Grand Séminaire

TOUTES LES FAMILLES EN PRIERE . . !

Saint-Norbert

In Memoriam

Le samedi 18 septembre, M. Paul Lemaire, de la paroisse de St-Norbert, rendait sa belle âme à Dieu à la suite d'une douloureuse maladie, supportée avec la plus entière soumission pendant cinq longues années. Homme de foi, chrétien convaincu, M. Lemaire avait compris le vrai sens de la vie: "Il faut bien vivre, aimait-il à dire, pour bien mourir". Aussi la mort ne fut pour lui qu'un doux sommeil dans les bras de la Divine Providence en qui il mettait toute sa confiance: "Dans l'épreuve comme dans la joie Dieu ne m'a jamais délaissé" et il pouvait ajouter en toute humilité au soir de sa belle carrière: "Je L'ai fidèlement servi". Beau temps, mauvais temps, distances, rien ne l'empêchait d'assister à la sainte messe le dimanche, fallut-il dans les pénibles moments où son coeur ne lui permettait pas d'en suivre les cérémonies, l'entendre à la sacristie. Même fidélité pour toutes les directives de l'Eglise.

A sa Divine Mère du ciel, il vouait un culte d'enfant. C'est pourquoi pendant ses longues années de retraite et ses longues nuits d'insomnie, son chapelet ne le quittait plus; dans la répétition des Ave, il puisait la force de souffrir chrétiennement et suppliait la Sainte Vierge d'alléger la peine de sa chère épouse et de ses chers enfants qui l'entouraient de soins vigilants et de délicates attentions. Aussi, combien il les aimait et savait les payer de retour! Père de famille par excellence, il trouvait ses délices au foyer au milieu des siens. Il n'avait qu'un souci: "les rendre heureux, voir les enfants marcher dans le chemin du devoir".

Quelles sollicitudes n'a-t-il pas eues pour ses soeurs vénérées, Mlles Marie et Cécile Lemaire, et sa bien-aimée tante, Mlle Marie Lemaire! Elles seules qui en furent l'objet peuvent l'apprécier à sa juste valeur. Comme le Divin-Maître, il a aimé les siens jusqu'à la fin et jusqu'à la dernière journée, il s'est assuré que rien ne leur manquerait après sa mort. Cependant, la pensée que la douce Providence veillerait sur eux le rassura, et, fort de cet appui, il s'endormit paisiblement pour ne se réveiller que dans les splendeurs de l'Au-Delà.

Son service fut chanté par M. l'abbé Forest, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés C. Paillé et A. Boulet, comme diacre et sous-diacre. Assistaient au choeur: MM. les abbés M. Mireault, C. Empson et P. Picton, le R. P. Marquis, O.M.I. et les Révérends Pères Trappistes, François et Raymond.

Etaient porteurs honoraires, MM. P. de Rocquigny, A. Perreault, L. Goffort, L. Eliet, M. Hervo et H. Tellier.

Etaient porteurs actifs: MM. F. Girardin, J.-E. Delisle, A.-G. Forest, W. Hewitt, H. Gousseau, J.-B. Lamoureux. La quête fut faite par MM. Henri de Moissac et J.-P. Forest, ami et filleul du défunt. L'inhumation se fit dans le lot de la famille.

A sa digne épouse, Mme A. Lemaire, et à tous les membres de sa famille, nous réitérons l'hommage de nos plus sincères sympathies.

Un AMI.

Remerciements

Les familles Lemaire et Perreault remercient bien sincèrement les membres du clergé, les religieux, religieuses, parents et amis qui leur ont si délicatement témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes ou de bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Paul-J. Lemaire. Elles remercient particulièrement les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie.

N.-D. de Lourdes

Exposition

Pour la première fois eut lieu dans notre paroisse, les 22 et 23 septembre, une exposition de travaux d'arts ménagers tels que conserves, pâtisseries, broderies, tricots, peintures, tissage, etc.

Les élèves des écoles avaient aussi apporté plusieurs articles de travail manuel et des dessins.

Le 24 septembre, dans l'après-midi, eut lieu l'exposition des animaux.

Remerciements à tous ceux qui ont collaboré, d'une manière ou d'une autre, au succès de cette exposition.

Retraite

A partir du jeudi 23 septembre et jusqu'au dimanche 26 septembre, les élèves de l'école suivaient leur retraite annuelle. M. l'abbé Turcot fut le prédicateur pour les élèves des grades V à VIII inclusivement, et M. l'abbé Dacquay prêcha à ceux des grades supérieurs.

Espérons que cette retraite aidera les étudiants à mieux remplir leurs devoirs d'état, à connaître davantage les fondements de la religion catholique. Cette retraite se termina par la fête de la Doctrine chrétienne, le dimanche 26 septembre, alors que 25 étudiants des écoles de la paroisse renouvelèrent solennellement leurs promesses du baptême.

Les marchés

29 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$21.00—$24.00
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	21.00— 24.00
Moyens	16.00— 17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.00— 19.00
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$24.00—$25.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$20.00
Ordinaires	12.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$20.00
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	13.00— 15.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$22.00—$26.00
Ordinaires et moyens	11.00— 21.00
Agneaux	
Bons	$20.00—$20.00
Ordinaires	10.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.00—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
Porcs—	
Grade "A"	$31.50—$31.50
Grade "B-1"	$31.10—$31.10
Grade "B-2"	$30.85—$30.85
Grade "B-3"	$29.35—
Grade "C"	$29.35—
Grade "D"	$29.10—
Pesants	—$27.35
Très pesants	$25.00—$26.00
Truies No 1	$25.50—$26.00
Truies No 2	$25.00—$25.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.50
A, moyens, la douz.	.48
Grade B	.33
Grade C	.27

Les obligations

29 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.65—103.25
2e emprunt de guerre, 3%	101.00—101.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.50
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅛—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
5e emprunt de la Victoire, 3%	101⅜—102⅛
6e emprunt de la Victoire, 3%	100⅞—101⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅞
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	114.25b
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	116.75b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100½—101½
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—108¾
5½%—1er oct. 1952 (C)	104½—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	99b
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	106b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—101.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.50
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	92.50— 95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	90.50— 93.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	73.6	73	73⅜	73.6	74.4	74
C.W. No 3	71.4	70.4	70⅞	71.6	72.4	41.4
Fourrage No 1	71	70	70⅜	70.4	71	70
Fourrage No2	69	68	68⅜	69.2	70	69
Fourrage No 3	67	66	66⅜	67.2	68	67
Sur voie net	72⅛	72⅜	72.6	73⅛	73⅛	73⅜
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	116.6	114⅜	115⅜	116⅞	120.6	117⅞
C.W. No 3 6 rangs	111.6	109⅞	111⅜	112⅞	115.2	113⅞
Fourrage No 1	107.6	107⅜	108⅞	111⅜	113.6	110
Fourrage No 2	106.6	106⅜	107⅞	110⅜	112.6	110
Fourrage No 3	103.6	103⅜	104⅞	107⅜	109.6	107⅞
Sur voie net	103.6	103⅜	104⅜	105⅞	107.6	106⅞
LIN						
C.W. No 1	403.6	403.4	403.6	400.4	400	400
C.W. No 2	399.6	399.4	399.6	397	395	395
C.W. No 3	386.6	386.4	386.6	386.4	386.2	384
C.W. No 4	370.6	370.4	370.6	370.4	375	375
Sur voie net	400.6	400.4	400.6	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	149.6	145⅜	144⅜	146⅜	149	148.2
C.W. No 3	145⅜	141.4	140.4	142.4	144⅞	144
C.W. No 2 rej.	140⅜	136.4	135.4	137.4	139⅞	139
C.W. No 4	140⅛	138	137	139	140⅜	139.4
Ergot	127⅛	126	125	127	129⅜	128.4
Sur voie net	150⅛	146	145	147	149⅜	148.4
AVOINE—						
Oct.	73.4	73	73⅜	73.6	74.4	74
Déc.	70	69⅜	69⅜	69⅞	70⅛	69⅜
Mai	72	71.4	71.4	71⅞	72⅛	71.2
ORGE—						
Oct.	104.6	104⅜	105⅜	106⅞	108.6	107⅞
Déc.	98.6	98.2	98.6	99⅞	101⅜	100⅜
Mai	99⅛	98⅜	99	100⅛	101.6	100⅞
LIN						
Nov.	400.6	400.4	400.6	400.4	400.2	400.2
Déc.	400.6	400.6	400.6	400.6	400.2	400.2
	402.4	402	402.4	402.4	403	403
SEIGLE—						
Oct.	150⅛	146	145	147	149⅜	148.4
Déc.	149.4	145	144⅛	146	148.4	147⅜
Mai	151.4	148	147	149⅛	151.2	151.2

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

L'ouverture des classes eut lieu le mardi 7 septembre. A cette occasion S. Exc. Mgr P. Pocok est venu célébrer la messe et bénir l'école publique qui a été agrandie et peinturée à neuf.

Mlles Lucienne Paradis et Ann Szentmiklossy sont revenues prendre charge des grades 5, 6, 7 et 8 à l'école du village. Les religieuses enseignent les autres grades.

Mme Charles Papen a charge de l'école Knopton et Mlle Anita Willett de l'école Buffer's Lake.

Mlle Thérèse Lepage est allée enseigner à Porcupine Plains.

M. Lionel Préfontaine est retourné à l'Université Laval, M. Armand Préfontaine au collège de Gravelbourg et M. Jean Papen au collège d'Edmonton.

Mme C. Lepage est partie à Ste-Catherine, Ont., en visite chez sa fille, Mme S. Wells.

Mlle Marthe Henriet a passé un mois de vacances chez ses parents.

M. et Mme Louis Préfontaine et Mme Bonneau, d'Ormeaux, M. et Mme Paul Philibert, de Marcelin, Mme W. Hoscheit, de Saskatoon, et Mme M. Sherle, de Wakaw, étaient de passage ici dernièrement.

Mme Victorien Grimard est revenue de l'hôpital St-Paul et se remet tranquillement.

Le R. P. Simard, O.M.I., remplace Mgr Baudoux comme curé de la paroisse.

Mme Louis Bandet était en promenade à Léoville récemment.

Décès

Le vendredi 3 septembre a eu lieu les funérailles de Mme Pierre Hounjet, décédée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Baptêmes

Marie-Lorraine-Denise, enfant de René Proulx et d'Eléonore Hounjet. Parrain et marraine, M. et Mme L. Beauregard.

Le 9 septembre: James-Howard, fils de M. et Mme Rochon. Parrain et marraine, M. et Mme R. Guilmette.

Zenon Park

Mlle Anna Fortier, garde-malade graduée de l'hôpital Ste-Famille de Prince Albert, est actuellement chez ses parents pour quelques jours de repos, avant de reprendre sa profession de garde-malade à l'hôpital Ste-Thérèse, à Tisdale.

Le mardi 6 septembre est née à M. et Mme Charles Hudon, une fille, Marie-Charlotte. C'était le premier bébé né dans le nouvel hôpital de la Croix Rouge à Arborfield. A cette occasion la maman, ainsi que l'enfant, reçut de nombreux cadeaux des principales maisons d'affaires.

Samedi dernier, M. René Fortier fut transporté à l'hôpital de Tisdale, après s'être fait prendre le gras de la jambe dans le tarière de la moissonneuse-batteuse, arrachant la chair jusqu'à l'os.

Egalement à l'hôpital, depuis lundi, est la petite Céline Lalonde, gravement malade.

Dimanche dernier, le R. P. Morau, missionnaire des régions du nord de notre province, était parmi nous.

Laflèche

Baptêmes

Une jeune protestante, Mlle H. Douglas, garde-malade à notre hôpital, a embrassé la religion catholique en l'église de Laflèche, le jeudi 23 septembre. Elle a eu comme parrain et marraine, M. et Mme William-F. Bérubé.

Le 21 septembre: Marie-Myrna, enfant de M. et Mme Phillip Hartman. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Kostiuck.

Croisade du Rosaire

MM. Fortunat Poliquin et Edmond Bilodeau sont allés avec notre curé représenter la paroisse à la réunion de la Croisade du Rosaire, à Assiniboia, le 16 septembre.

Nos malades

A l'hôpital de Laflèche: Mme F. Grégoire, de Glentworth; Mme O'Neill et M. Gilles Brière, de Laflèche.

Mlle Liliane Chorel est encore sous traitements à l'hôpital des RR. SS. Grises, à Régina.

Chez lui, M. Raymond Pacquet souffre d'une nouvelle attaque de paralysie.

M. Henri Beaudoin, sur sa ferme, se porte un peu mieux.

A tous, nos voeux de rétablissement.

Çà et là

M. l'abbé Gravel et MM. Jules Minne et Harold Kuckartz se sont rendus à Gravelbourg, le mardi 21 septembre, pour assister au banquet diocésain de la Croisade.

M. et Mme Hector Cyr, de Vancouver, sont venus en voyage de noces visiter M. et Mme Hercule Cyr, parents du marié.

Mlle Cécile et M. Roger Chorel étaient à Laflèche, le dimanche 12 septembre, chez leurs parents, M. et Mme Joseph Chorel.

Mlles Claire et Lucille Morin sont parties, le dimanche 12 septembre, pour St-Victor où elles ont accepté de l'emploi à la Compagnie d'Assurances. La paroisse perd en Mlle Claire une jeune organiste de talent qui touchait l'orgue depuis l'âge de 12 ans.

Mme Adrien Belcourt, grande musicienne dont le dévouement est connu de tous, remplacera Mlle Claire Morin comme organiste de la paroisse.

Séance

Ne manquons pas d'assister à la grande soirée donnée à la salle de Laflèche, le samedi soir 2 octobre, par la troupe Roland Chevrier. Grand drame: "Le semeur de haine", de Harpe; comédie: "Zézime à Hollywood". Venons encourager la cause du français.

Un message aux Anciens du Collège de Gravelbourg

La réunion des Anciens, qui devait avoir lieu au Collège de Gravelbourg les 10 et 11 octobre prochains, sera nécessairement remise à plus tard, en raison de travaux de construction actuellement en marche au Collège.

Ces travaux, tout à fait imprévus, ont dû être entrepris à la hâte, afin de loger tous les élèves, beaucoup plus nombreux que l'on ne s'y attendait.

C'est pour cette raison que la réunion des Anciens est retardée. La date où elle se tiendra vous sera annoncée aussitôt que possible.

Le Président de l'Association des Anciens

Le Congrès de Saskatoon

Encore un Congrès!

Eh, oui! Les libéraux ont eu le leur, de même les CCF, la fédération des Caisses Populaires, le Conseil Canadien de la Coopération, les instituteurs de langue française, l'Association-soeur du Manitoba. Les associations politiques, pour élire un chef, élaborer un programme, préparer une campagne ou des élections; les autres associations pour récapituler le travail fait, faire le point, établir un budget.

L'A.C.F.C., l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan se doit d'avoir le sien aussi conjointement avec l'A.C.E.F.C., l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens.

Fondée en 1912, elle l'a été pour unir les forces des Franco-Canadiens de la province, afin de leur permettre de défendre leurs droits et de consolider leurs forces. Tâche colossale! Unir les canadiens de langue française, éparpillés aux quatre coins d'une très vaste province, les grouper, les organiser pour qu'ils ne se laissent pas angliciser, pour qu'ils surnagent les vagues modernes d'anglicisation et de paganisation et finissent par rayonner, être respectés et considérés. Mission débordante! Bien plus, double mission! comme tous les Français du Canada d'ailleurs: "celle de conserver intacte notre héritage religieux et national et celle de répandre cet héritage". C'est la consigne même tout récemment donnée par le représentant du Souverain Pontife au Canada, Mgr Antoniutti.

En cette province, tâche vieille de 36 ans — depuis 1912 — mais tâche toujours nouvelle par les stratagèmes sans cesse renouvelés du francophobe pour nous engloutir, réduire notre influence, nous passer sous silence. Sage de 36 ans d'expérience et de luttes continuelles, l'A.C.F.C. connait toutes ces ruses et ces subtilités de l'ennemi, elle le voit venir. Infatigable grâce à son vigilant et vigoureux secrétariat permanent, aujourd'hui elle convoque **tous** les franco-canadiens de la province pour les mettre en alerte, leur faire envisager les nouveaux problèmes, les chauffer à blanc, leur mettre entre les mains des armes de conquête pacifiques mais précises et les relancer au travail corps et âme.

Encore un congrès?

Eh, oui! comme toute société sérieuse d'ailleurs, pour faire le bilan de ses activités, voir s'il y a progrès ou recul, si l'on gagne du terrain ou si l'on en perd. Constater où sont les points faibles pour les renforcir. Raffermir les positions. Et puis sans peur ni reproche s'atteler à la roue, faire du constructif, poser des actes. Et sans respect humain, mais avec fierté, s'entendre pour tirer à plein collier **tous** sans exception et tous dans la même direction.

Un congrès encore?

Absolument! pour être fidèle à notre double mission que je répète en d'autres mots: rester "nous-mêmes", rester ce que nous sommes depuis des siècles de par les desseins les plus sacrés de la Providence: de francs catholiques français, et rayonner ce précieux héritage, ce bien, ce dépôt sacré reçu des ancêtres, cette mentalité, cet esprit catholique et français (résultat d'une naissance et d'une vie dans le même moule que les aïeux): répandre cet inappréciable héritage, car il n'en est pour nous ni de plus beau ni de plus précieux au monde!

Il faut un congrès!

En Saskatchewan ici, c'est "tenir ou trahir, pas de milieu!" Et "une minorité meurt qui n'agit pas". Nous ne voulons pas mourir, nous ne voulons pas trahir! Mais il ne faut pas d'agitation, il faut de l'**action**! Il ne faut pas que gigoter, il faut se grouiller méthodiquement! Il faut agir! Réagir! Combattre, d'abord pour garder nos places, à plus forte raison pour progresser et aller de l'avant! Une convention s'impose donc pour nous faire faire un examen de conscience national, nous mettre la poudre au nez quant à l'urgence des causes à soutenir, à défendre et à répandre, stimuler nos apathiques, encourager nos actifs et ainsi décupler nos forces et le rayonnement de notre grande oeuvre.

Nous aurons un Congrès!

Oui, pour être enfin fidèles à la Constitution de l'A.C.F.C., qui en demande un tous les deux ans. Le dernier fut en juillet 1946 à Régina. Nous aurons le nôtre cette année à Saskatoon les 18 et 19 octobre prochains. Nous l'aurons! C'est entendu! Ce fut décidé à la dernière réunion de l'Exécutif! Ce n'est donc plus le temps de critiquer, de maugréer ou de s'enquérir: "Pourquoi ne l'avoir pas eu plus tôt en été?" — C'était impossible à cause du grand nombre des autres congrès. "Ou plus tard?" — L'hiver ne semble pas un temps favorable pour la tenue de telles assises.

Je répète: **Il y aura Congrès Général de l'A.C.F.C., en octobre prochain, les lundi et mardi 18 et 19, à Saskatoon.**

Ce n'est plus le temps d'épiloguer sur les "mais", les "si" et les "sous". C'est le temps d'agir, de s'organiser! De tenir les assemblées locales paroissiales requises. D'avoir auparavant votre "Journée de l'A.C.F.C.", si possible. Et d'élire judicieusement vos délégués qui seront des représentants et porte-parole officiels de chaque paroisse durant ces importantes assises.

Et comme disait un bon canadien en mots rudes mais vrais et frappants: "Il ne faut pas rester sur le "neutre" à coeur de jour, attendre qu'on nous pousse ou qu'on nous tire! On ne va pas loin amanché comme ça! On reste dans le fond des côtes, dans la boue ou dans le fossé. Il faut **embrayer** de temps en temps!"

Canadiens français de la province, embrayez, c'est le temps! Embrayons! Sur la brèche! Tous pour le Congrès!

En terminant, méditez cette parole de Claudel: "Ce n'est pas parce que nous sommes beaux qu'il faut vivre, c'est parce que nous sommes nécessaires!", en rapport avec cette autre du regretté Cardinal Villeneuve: "Plus, dans les limites de l'ordre (l'on pourrait ajouter: et dans les limites de sa province respective) l'élément canadien-français **s'affermira** lui-même, accusera en traits **forts** sa personnalité, mettra en exercice les instincts spécifiques de la race dont il est issu, plus il entrera vraiment dans l'esprit du pacte confédératif et répondra à l'obligation de justice constitutionnelle qui en est résultée. Autrement il apporterait, comme contribution à son pays, de la faiblesse et de la lâcheté. Ce qui ne serait enrichir ni la race canadienne-française, ni le Canada entier. . ." "Voilà qui n'est ni du chauvinisme ni de l'étroitesse d'esprit. C'est au contraire de la noblesse et de la dignité! Penser ainsi et agir en conséquence surtout en réclamant justice à l'égard de nos droits les plus sacrés, c'est être de bons Canadiens, des Canadiens tout court."

Ce n'est pas parce que nous sommes beaux qu'il faut **survivre**, c'est parce que nous sommes nécessaires! Ce n'est pas par fantaisie ou par routine qu'on annonce un Congrès, c'est parce que c'est nécessaire, indispensable, urgent! C'est pour être de bons, de meilleurs Canadiens! Voyons-y!

L'abbé Roger DUCHARME,
Vice-président de l'A.C.F.C.

Un courageux

—Oui, monsieur, je lui ai dit bien franchement son fait. Il est deux fois plus fort que moi, mais qu'importe! Je l'ai traité de tous les noms et de bien d'autres encore.

— Et il ne vous a pas giflé?

—Oh! non monsieur, non! Il a bien essayé de répondre mais. . . j'ai tout simplement raccroché le récepteur de mon téléphone.

De retour à Londres



L'honorable Norman Robertson, haut commissaire canadien au Royaume-Uni, est récemment retourné à Londres par voie des airs après s'être entretenu à Ottawa avec le ministre des Affaires étrangères, l'hon. L. B. Pearson.

Debden

M. et Mme Louis Doré, de Port Alberni, C.-B, sont en visite chez leur fils, M. Ovila Doré.

Appelé au chevet de son vieux père gravement malade, M. Albert Pouliot partait pour Ham Nord, P.Q., le mardi 21 septembre.

Mme L. Ancelin est allée à Hafford, Sask., voir un beau-frère malade.

M. et Mme Philippe Pouliot sont les heureux parents d'un fils né le 21 septembre à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince Albert.

Jackfish

M. Henri Lavigne est allé à Saskatoon pour soins médicaux ces jours derniers.

M. et Mme Thomas Ferron ont visité leurs parents à Denholm.

M. et Mme Hill, de Rosetown, étaient de passage ici chez leurs parents.

M. Art. Lavigne, sa fille, Claire, et Mme Lorraine L'Heureux, de Denholm, étaient ici dimanche dernier.

M. l'abbé J.-A. Coursol, accompagné de MM. René Bru et Gilbert Cadrain, a assisté à l'assemblée de la Croisade du Rosaire à Prince Albert.

Mme Léonard Cadrain a rendu visite à ses parents de Marcelin.

Mme F. L'Heureux et Mme C. Delaeney ont la visite d'une de leurs soeurs venue de l'Ontario.

Mme Emile Sansregret, de Calgary, est de passage chez M. André Sansregret.

M. Eugène Blanchette, qui a acheté la terre de M. Donat Pollard à Vawn, doit déménager dans quelques semaines avec sa famille.

M. Henri Esquirol a fait transporter sa maison en face de l'école Lavigne.

M. et Mme Horace Corbeil, ainsi que leur fils, ont subi de légères blessures lorsque leur automobile a capoté.

M. Wilfrid L'Heureux a acheté l'ancienne maison de M. Antonio Lamothe près de Meota. Il la transportera sur sa terre.

M. Fred. Lavigne est revenu du nord.

Baptême

Pauline-Marie, fille d'Hector [illegible]. Parrain et marraine, M. et Mme Emilien [illegible].

Autour du monde



Mme Dianna Bixby, de Santa Paula, Cal., tentera prochainement une envolée autour du monde, seule dans un bombardier anglais "Mosquito". La jeune aviatrice partira de San Francisco et calcule effectuer en 70 heures le trajet de 21,074 milles qu'elle se propose de parcourir. Mme Bixby sera la première femme qui accomplira ce record bien que plusieurs aviateurs aient cet exploit à leur honneur.

Saint-Brieux

Mlle Cécilia Martin, du Nouveau-Brunswick, est en visite chez sa soeur, Mme Albert Aubin.

Mlle Clémentine, autrefois élève au couvent de St-Brieux, accompagnée de ses parents, était en visite chez M. Louis Dubé.

Il nous a fait plaisir de revoir M. Adrien Legars, de Saskatoon, de passage à St-Brieux dernièrement.

M. Dupuis, de Letellier, Manitoba, accompagné de ses deux soeurs, est venu rendre visite à sa soeur, Mme P. Ricard, et à ses nombreux parents.

M. et Mme Henri Daubenfeld, Mme J. Daubenfeld, ainsi que Mme T. Martin, de Daylesford, firent un voyage à Saskatoon.

L'école du village compte un élève de plus en la personne de M. Louis Mahussier, de Pré-Ste-Marie.

Nos Nemrods se sont rendus à Melfort dernièrement pour un concours de tir. Ils ont rapporté plusieurs prix, dit-on. Entre autres, Jean et François Gaillard, G. Placsko et Joseph Thomas figurèrent en bonne place. C'est de bonne augure pour la saison de chasse qui nous touche de près.

Il nous fut agréable et encourageant de revoir parmi nous le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, le dimanche 19 septembre. Il nous présenta des vues cinématographiques qui ne manquèrent pas d'intéresser.

M. Louis Legars était en voyage à Saskatoon pour affaires.

Mme Yvon Simoneau, de Cowansville, P.Q., est en visite chez ses soeurs, Mmes L. et Bernard Tétreault.

Décès

Le samedi 18, Walter Barron, fils de M. et Mme Z. Barron, se tua accidentellement avec une carabine .22. Il était âgé de 13 ans. L'inhumation eut lieu le lundi 21. Nos sincères sympathies aux parents.

Accidents

C'est la saison des battages. Si d'un côté la moisson abonde, les accidents sont nombreux. Ainsi M. François Blandin se faisait récemment broyé une jambe par son tracteur. Toussaint Sénécal l'a échappé belle en sautant comme de juste de son tracteur qui capota. Attention à vos pneux, non seulement de camions ou automobiles, mais même de moissonneuses-batteuses. MM. François, jr, et Pierre Thébaud parlent d'expérience en vous donnant ce conseil car ils furent blessés tous deux lorsqu'un pneu se creva à leur machine. Si les machines motorisées comportent des dangers, il ne faut pas manquer de prudence avec les chevaux: M. Joseph Carfantan marche avec peine depuis qu'il a reçu une ruade de cheval.

Domremy

Visite pastorale

Le dimanche 18 septembre, les paroissiens recevaient, avec une joie filiale, leur dévoué pasteur, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., de Prince-Albert, à l'occasion de sa visite pastorale.

Pour cette circonstance, l'église avait revêtu ses parures de grandes fêtes. Presque tous les paroissiens communièrent durant la messe de Son Excellence, à 8 h.

A 10 h., Son Excellence présidait au trône et M. le Curé chanta la grand'messe. Avant de conférer le sacrement de confirmation à une soixantaine d'enfants et quelques adultes, Son Excellence nous parla de l'ouverture de la grande Croisade du Rosaire et nous dit combien il désirait son succès.

Aussitôt après le salut du T. S. Sacrement, les paroissiens accompagnèrent Son Excellence et M. le Curé au cimetière. De là, les nombreuses autos se rendirent aux lieux de la première mission de Domremy où Mgr Duprat bénit une grande croix érigée à la mémoire des pionniers de la paroisse. Ce monument est un généreux don de M. Julien Georget.

La cérémonie se termina par un délicieux banquet au presbytère. A part de Son Excellence Mgr Duprat, M. le Curé et le R. F. Ange, O.P., les suivants furent les invités de M. le Curé: M. et Mme Julien Georget, M. et Mme Albert Kusch (parrain et marraine à la Confirmation), MM. les syndics Gaston Blerot, Jean Baudais, Alphonse Vallée, Léon Détilleux et J.-M. Boutin.

Çà et là

MM. André Baribeau et Rupert Brodeur sont en vacances dans leur famille depuis quelques jours.

M. et Mme Henri Baudais passèrent 3 jours chez des parents à Spiritwood.

Nos étudiants, Jean Blondeau, Paul-Emile Boutin, André Blondeau et Claude LeBlanc, nous ont quittés pour poursuivre leurs études au collège de Gravelbourg.

Les écoliers de Domremy sont très reconnaissants envers MM. les commissaires pour avoir si bien fait niveler le terrain de l'école. Aussi en profitent-ils pour jouer à leur aise et organiser leurs joutes de balle-au-camp.

Mlle Denise Blondeau, garde-malade à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, est en visite chez sa mère.

M. et Mme Lucien Mareschal sont de retour d'une visite en Alberta.

M. Jacques Pourbaix vient d'accepter un poste dans l'enseignement à l'école secondaire de Birch Hills.

Perigord

— Allo! Allo! Longue distance! Périgord, s'il vous plait.

— Allo! C'est ici Périgord! Que désirez-vous?

—J'aimerais bien avoir de vos nouvelles. Que devenez-vous par là-bas? Etes-vous gelés ou rôtis?

— Ni l'un ni l'autre. Si vous ne me croyez pas, venez voir: vous serez le grand bienvenu, surtout si vous venez au moment de notre bazar.

— A quand votre bazar?

— Il est fixé au troisième dimanche d'octobre, mais si vous suivez bien notre chronique, vous en aurez d'autres nouvelles d'ici là.

— Entendu; nous viendrons et pas seuls. Il faut que tous nos amis y prennent part.

— C'est cela, faites-leur savoir. Il y aura dîner, souper, crème à la glace, vente d'objets, jeux, etc.

— N'y a-t-il pas d'autres nouvelles par chez vous?

— Eh oui! Périgord a reçu la visite du R. P. Rivard, p.s.m., de St-Brieux, les 5 et 6 septembre. Ensuite les RR. PP. Massé, de St-Front, et R. Gauthier, de St-Brieux, sont venus, le 15 de ce mois, contempler les beautés du "coin" et de la "butte".

— Parlez-nous donc de ces beautés . . .

— Voilà: Madame la Gelée n'a pourtant fait qu'une très courte apparition et pourtant les arbres ont un aspect féerique. Le jaune pâle, le jaune vert, l'orange, le rouge et le vert s'y mêlent avec une harmonie inimitable. De jour en jour on voit l'or remplacer l'émeraude, si bien qu'on ne se lasse point d'admirer l'oeuvre infiniment variée du grand Artiste.

Depuis quelques jours, les geais se sont mis à crier: signe d'automne; mais la beauté de la nature nous empêche de sentir la note triste de leur chant; c'est vous dire que tout le monde est gai.

— N'avez-vous point d'autres nouvelles à annoncer?

— Si! Et d'abord les baptêmes de cet été: M. et Mme Léon Dubé ont eu une fille qu'ils appellent Pauline, et M. et Mme Ernest Patenaude, un garçon, qu'ils nomment Ernest-Joseph-Edouard.

Nous avons eu le regret de perdre M. Scott, décédé le 11 août, à l'hôpital de Kelvington, et enterré le 14 en notre cimetière.

Puis, M. Marquette, un des pionniers de la paroisse, a, lui aussi, entendu l'appel du grand Maître et y a répondu le 18 août. Son service eut lieu le 21.

— Quand un des fondateurs d'une paroisse s'en va, c'est toute la grande famille des paroissiens qui le regrette.

— C'est vrai, mais nous n'oublions pas nos morts.

— Avez-vous d'autres nouvelles?

— Hum . . . oui! Connaissez-vous M. Marcel Assailli?

— Certainement! C'est un de mes bons amis.

— Eh bien, il a vendu sa maison à M. Alphonse Mathieu qui doit s'y installer cet automne, et lui-même est parti se promener au Manitoba. Nous lui souhaitons tous un agréable voyage!

— Comment sont les récoltes par chez vous?

— En ce moment, les fermiers sont tous occupés à leurs battages, et je vous assure que la plupart sont de bien bonne humeur, car ils ont plus qu'ils espéraient: entre 35 et 40 minots à l'acre! Aussi les "batteux" sont bien payés et tout le monde remercie le bon Dieu qui a béni nos champs et notre paroisse. Au revoir, l'ami! Puissent tous les fermiers avoir une récolte satisfaisante!

— Au revoir, et revenez-nous bientôt!

— Entendu!

A la bibliothèque

Pendant qu'il pleut à verse, un voyageur entre dans la salle publique et s'adressant à la bibliothécaire:

—Je voudrais un ouvrage.

—De quel auteur?

—Oh, pas très haut, c'est pour m'asseoir dessus!

Meyronne

Baptême

Marie-Gabrielle-Colette, fille de M. et Mme Joseph Bouvier. Parrain et marraine, Ronald et Jeanne Paquin.

Croisade du Rosaire

Le 21 septembre, à l'occasion du passage du R. P. Patrick Peyton, apôtre du Rosaire familial, M. le Curé emmenait à Gravelbourg les zélateurs de Meyronne et de la mission Ste-Elisabeth, MM. Peter Therens, Paul Ste-Marie, Raymond Girardin et Jos. Mullatz.

M. le Curé s'est aussi absenté quelques jours pour faire dans les dix paroisses environnantes, la prédication préparatoire à l'adhésion des membres à cette même croisade.

Çà et là

M. et Mme Philibert Hamel et famille étaient en visite chez M. et Mme Gérard Brisebois.

Mlle Rose Denniel est de retour de Val Marie, où elle a passé deux semaines.

M. et Mme Alcime Bouvier, qui viennent de partir pour Vancouver, étaient les invités de M. et Mme Arthur Laplante.

M. Roméo Brisebois, étudiant à l'Ecole normale de Moose Jaw, était en congé chez sa mère, Mme Yvonne Brisebois.

Banquet annuel

Notre banquet annuel aura lieu le 11 octobre. Les amis des paroisses voisines y sont cordialement invités.

Le Congrès général des 18 et 19 octobre est le ralliement des franco-canadiens de la Saskatchewan!

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ferland

Naissances

A M. et Mme Antonio Turgeon, un fils, né le 16 septembre.

A M. et Mme Paul Morin, un fils, né le 23 septembre.

Nos malades

Mmes Noé Chabot et Ludger Couture et Mlle Marcelle Fauchon, sont patientes à l'hôpital de Mankota.

Ça et là

Mlle G. Mongeon, de Mankota, est en visite chez sa soeur, Mme W. Patoine.

MM. Alex. et Roland Laberge, ainsi que René Fauchon, sont partis en auto pour un voyage dans l'Est. M. et Mme A. Laberge, de Willow-Bunch, les accompagnent.

M. et Mme Alex. Laberge, ainsi que Mme Avila Chabot, étaient en visite à Willow-Bunch la semaine dernière.

M. Charles Dion, accompagné de son épouse, de l'Ontario, est en visite chez sa mère, Mme Fortunat Dion.

Ponteix

Soirée dramatique

Le dimanche 3 octobre à la salle paroissiale, Serge-Rolland Chevrier et sa troupe présenteront: "Le Semeur de la Haine", comédie dramatique en 4 actes, et l'inoubliable comédie: "Zézime à Hollywood". Une bonne partie des recettes ira au profit du bazar.

Visiteurs

M. Louis Barzic, de Montréal, est de passage chez M. Luron.

M. Henri Antoine a rendu visite à son frère, à l'hôpital de Régina.

M. et Mme Gédéon St-Cyr étaient de passage à Gravelbourg récemment.

M. et Mme Maurice Liboiron, de Bonnyville, Alta, étaient en voyage de noces chez M. et Mme Wilfrid Liboiron.

Mlle Lilianne Couture, de Ferland, visita son frère, M. Jules Couture.

M. Paul Carignan vient de faire son entrée au collège de Gravelbourg.

M. et Mme René Legault et leur famille se rendirent à Gravelbourg dimanche dernier.

M. et Mme Jean Stringer passèrent quelques jours à Zenon Park, au cours de la semaine.

Mme J.-E. Brodeur, de Sherbrooke, autrefois de Ponteix, est ici pour affaires et en visite chez Mme Lupien.

Mlle Sylvia Dumonceaux, garde-malade à Régina, est de passage chez ses parents.

M. et Mme Maurice Dumonceaux, de North Battleford, sont aussi en visite chez M. J.-B. Dumonceaux.

La famille Armand Cyrenne est partie à Fernie, C.-B., où elle passera l'hiver.

M. et Mme Roméo St-Cyr sont partis en Alberta pour faire les moissons.

M. Roland visitait Dollard et Gravelbourg récemment.

Mlle Denise Beauregard, de Gravelbourg, était de passage ici dernièrement.

Mgr L. Lussier, P.D., M. le Vicaire, ainsi que MM. Fernand Larochelle et Jean Stringer, se rendirent à Gravelbourg mardi pour recevoir les dernières instructions au sujet de la Croisade du Rosaire en Saskatchewan.

Mgr L. Lussier, P.D., était l'invité d'honneur au pèlerinage de la Petite Thérèse, à Lisieux, Sask.

La C.J.C.

Ce dut être une grande consolation pour le Sacré-Coeur de Jésus de voir une soixantaine de nos jeunes gens faire leur communion mensuelle en groupe, récemment. Nos jeunes cuisinières ont ensuite su, encore une fois, préparer un excellent déjeuner. Le nouvel exécutif pour l'année se compose comme suit: président, M. Robert Luron; vice-président, M. Gérard Gauvin; secrétaire, Mlle Fernande Bourlon.

Sincères félicitations au nouveau comité et remerciements à l'ancien qui a travaillé sans compter et avec désintéressement.

Nos malades

Parmi nos malades hospitalisés nous remarquons:

M. N. Carignan, à l'hôpital de Gravelbourg, et à l'hôpital local: Mme E. Lapointe, Mme A. Picray, Mme B. Andrews, MM. Allan et Syverson, de Ponteix; MM. S. Galbraith et J. Bilhmayer, de Cadillac; Mmes D. Kerbyson et J. Stanley, d'Admiral.

A tous nous souhaitons courage et un prompt rétablissement.

Lettre du Recteur aux Anciens du collège de Gravelbourg

Chers Anciens,

Vous, comme tous les anciens de tous les collèges, vous désirez de temps en temps venir revoir votre Alma Mater. De son côté, celle-ci désire toujours ardemment vous rouvrir ses portes, toutes ses salles de classe, ses dortoirs, son réfectoire, ses salles de récréation et surtout son coeur, pour vous entendre gaiment rappeler vos souvenirs d'écoliers, pour constater vos faits et gestes dans les diverses situations sociales où vous faites votre vie.

Cette réunion cordiale tant désirée de tous, vous la projetiez cette année pour les 10 et 11 octobre. Or, comme moi, vous avez appris par LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, la semaine dernière, que notre président a cru bon, en raison des constructions en cours actuellement au collège, de retarder cette réunion de quelques semaines. Chers Anciens, tous les Pères du collège et les élèves actuels ont bien hâte de vous voir. Surtout, tous veulent vous bien recevoir et vous faire passer une journée agréable. Or, il nous faut avouer qu'au milieu de la poussière du ciment et de la sciure de bois, du tintamarre des marteaux et des scies des constructeurs et d'une espèce de désordre apparent qui existe toujours en de telles circonstances, nous sentons, nous aussi, que nous ne pourrions pas vous recevoir à notre goût.

Comme vous, donc, nous acceptons la suggestion de votre aimable président de remettre quelque peu notre réunion. D'ailleurs, il vous sera agréable sans doute de voir notre nouvelle installation et de constater un nouvel essor de l'Alma Mater.

En attendant le jour heureux de notre prochaine rencontre, veuillez croire, chers Anciens, à l'affection sincère de tous les professeurs et élèves actuels, tandis que je me souscris votre tout dévoué en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

L.-E. GAGNON, O.M.I.

Lac Pelletier

M. et Mme David Dumesnil et leurs enfants, ainsi que M. et Mme J. Dumesnil et leurs enfants, sont revenus de McLennan, Alta, où ils ont visité leurs parents.

Dimanche dernier, à l'école Lac Pelletier, il y eut un shower en l'honneur de Mlle Marie-Rose Laverdière, dont le mariage aura lieu prochainement.

M. et Mme Lucien St-Jacques et leurs enfants sont déménagés à Neville où ils résideront à l'avenir.

Dimanche dernier, il y eut une assemblée de la C.F.C. Un nouveau comité fut nommé: Raymond Lacelle, président; Achille Chabot, vice-président; René Ginet, secrétaire; Adalbert St-Pierre, H. Sylvain, Mme R. Chabot, directeurs; Achille Chabot, délégué pour le congrès à Saskatoon.

Bellegarde

Quarante Heures

Les 19, 20 et 21 septembre avaient lieu les Quarante Heures. Avec leur ferveur coutumière, les paroissiens ont rendu à Jésus-Hostie leurs hommages d'adoration. Les deux heures saintes furent prêchées par M. l'abbé J.-A. Turgeon, curé de Wauchope, et la messe de clôture fut chantée par M. l'abbé A. Ferland, curé de Storthoaks.

Çà et là

MM. Paul et Roland Martine, Félix George, Etienne et Edouard Paulhus sont partis aux collèges de Gravelbourg et d'Otterburne pour poursuivre leurs études. Bon succès!

M. Joseph Antoine fut conduit à l'hôpital de Régina, la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos remerciements à la troupe de M. André Carmel pour la belle représentation de "La Passion" qui fut très appréciée de tous.

Merci également au R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., pour son film intéressant, et à M. Serge Rolland et à sa troupe, pour le joli drame intitulé "L'Araignée Rouge", qu'ils nous ont donnés lundi soir.

La magnifique température des dernières semaines a permis à nos fermiers de rentrer leur grain. Le rendement est très satisfaisant.

Dollard

Naissances

Un fils, à M. et Mme R. Billard, né le 12 septembre.

Un fille, née le 16 septembre, à M. et Mme Roland Fontaine.

Çà et là

M. Léon Lambert est parti rejoindre sa famille à Kimberley, C.-B.

M. Edouard Leroy nous a quittés pour Cranbrook, C.-B., où il passera l'hiver.

En visite chez M. et Mme B. Alexandre, Mlle J. Schetzer, d'Ermelo, Hollande.

En visite chez M. et Mme Delphis Grégoire, leur fille (Lorette), Mme C. Gauthier, de St-Boniface.

Val Marie

MARIAGE

Kane—Cyrenne

Le mercredi 22 septembre, en l'église de la Nativité de la Ste-Vierge, a été célébré le mariage de Mlle Florette Syrenne, fille de M. et Mme Armand Syrenne, avec M. William Kane, fils de M. et Mme William J. Kane. Le mariage eut lieu à 9 h. M. le Curé officiait et célébra la sainte messe.

Pendant la messe, le programme de chant fut exécuté par les élèves du couvent. La Rév. Soeur Ste-Jeanne de Chantal touchait l'orgue.

Le choeur et l'autel étaient artistiquement décorés de glaïeuls, d'oeillets et de marguerites. Les enfants de choeur étaient les jeunes Etienne Vadeboncoeur et J.-M. Couture.

M. Armand Syrenne accompagnait sa fille à l'autel et M. Bernard Kane, son neveu, M. William Kane.

La mariée portait une magnifique robe de satin blanc et un long voile retenu par une couronne de muguet et soutenu par la jeune Hélène Nadeau, fille de M. et Mme Fidèle Nadeau, toute charmante dans une jolie robe rose pâle.

Mlle Dona Kane, de Swift Current, soeur du mariée, portait une robe de tulle bleu pâle azuré.

Le garçon d'honneur était M. Lucien Syrenne.

Une couple de cents personnes assistèrent à la cérémonie.

Le réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Armand Syrenne.

• • •

MM. Eugène Toupin et Pierre Cornet accompagnèrent M. le Curé à Gravelbourg, le mardi 21 septembre, pour assister à l'assemblée de la Croisade du Rosaire.

M. et Mme Joseph Nadeau et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Ovide Nadeau, partirent en auto pour une promenade dans la province de Québec et les Etats-Unis, mardi dernier.

M. et Mme Joseph Bellefeuille sont partis, lundi dernier, pour un voyage à Vancouver.

Mme Pierre Cornet et son jeune fils, René, étaient en visite à Gravelbourg, mardi dernier.

M. Joseph Perreault était à Swift Current, mercredi dernier, pour affaires.

M. et Mme Philippe Therrien, de Ponteix, étaient en visite chez M. Eugène Toupin, vendredi et samedi derniers.

Le Dr J. Clokie est parti pour quelques jours à Winnipeg. Durant son absence, il est remplacé par le Dr Carruther, de Vanguard.

Mlle Donna Kane et ses parents, de Swift Current, se rendirent à Val Marie pour les noces de leur frère et fils, M. William. mercredi dernier.

M. et Mme Alfréd Duquette étaient en voyage à Malta, Montana, samedi dernier, pour affaires.

M. et Mme Philéas Clément ont fait un voyage d'affaires à Bracken, Sask., jeudi dernier.

Mlle Lorette Couture est retournée à Ponteix, chez ses parents, après une visite de plusieurs semaines chez son frère, M. J.-B. Couture.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 19 au 26 septembre:

Val Marie: Léo Laturnus, C. Cyr, Bruno Bos, Henri Bref, Marcel Pinel, Annette Beaulieu, Yvonne Sincennes, Yvette Beaulieu; Art. Labelle.

Orkney: Stanley Carlton, B. James.

Masefield: Sister Cyrilla, Albert Stober.

Rosefield: Anthony Schmidt, Edmund Dorosz.

Frenchville: Béatrice Fleury.

Cadillac: William Bullied.

Beaver Valley: Ole Johnson.

Soeurs de Notre-Dame des Missions aux Indes



Deux religieuses de la congrégation de Notre-Dame des Missions ont quitté Régina récemment pour les missions de Calcutta. Elles sont les **Rév. Soeurs Marie St-Alphonse** et **Marie Paula.** Elles se rendront d'abord à Hastings, Angleterre, et de là aux Indes. Soeur Marie Paula (Peggy O'Flannigan) est la fille de M. T. O'Flannigan, de Melfort, Sask.

Départ de religieuses pour les missions aux Indes

Le vendredi 24 septembre, les Rév. Srs M. St-Alphonse et M. Paula, de la Congrégation des religieuses de Notre-Dame des Missions, quittaient Régina pour se rendre dans les missions lointaines, à Chittagong, Pakistan, Indes.

A la cérémonie de départ, S. Exc. Mgr Michael C. O'Neill, archevêque de Régina, célébra la Sainte Messe au Collège du Sacré-Coeur. Il était assisté du R. P. Francis J. Boyle, S.J., recteur du Collège Campion, et du R. P. Thomas Finucane, S.J.

Son Excellence, dans quelques paroles d'adieu, expliqua ces paroles de l'Evangile: "La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux". "Qui mieux que le peuple de l'Ouest canadien peut comprendre la perte d'une récolte, faute de moissonneuse? . . . Cette tragédie est celle de la Sainte Eglise aujourd'hui, et pour lui venir en aide ces religieuses ont offert leurs services pour l'immense Mission des Indes." Son Excellence les a félicitées de leur grande générosité en quittant leur famille et leur patrie pour répondre à l'appel du Divin Maître.

Les deux missionnaires se sont embarquées à Montréal à bord de l'Empress du Canada. Elles feront un court séjour en Angleterre, où d'autres membres de leur Institut se joindront à elles pour se rendre aux Indes.

L'Institut de Notre-Dame des Missions fut fondé à Lyon, (France) par Mère Marie du Coeur de Jésus (Euphrasie Barbier). Le but de la vaillante fondatrice était de travailler à l'extension du règne de Dieu, surtout dans les pays hérétiques et infidèles. En peu de temps les couvents de Notre-Dame des Missions se multiplièrent, et aujourd'hui, en plus de leurs maisons canadiennes dans la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et Québec, les religieuses de Notre-Dame des Missions possèdent des institutions en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en France, en Suisse, dans les Indes, en Nouvelle Zélande, en Australie et en Indo-Chine.

Willow-Bunch

Nos malades

Parmi les malades enregistrés à notre hôpital, nous comptons: Mlle O. Kiel, de Verwood; Mlle Pauline Weismiller, Mme Earl Fitzpatrick, Mme T. McGillis, de Willow-Bunch; Mme J. Beaulue et la petite Paulette Granger.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Winslow, et leur famille, de Unity, sont en visite chez leurs parents.

M. et Mme Armand Laberge sont partis en voyage dans l'Est.

Distribution des prix

Le dimanche soir 26 septembre, sous les auspices du comité paroissial de l'A.C.F.C., dans la salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu la distribution des prix mérités par nos élèves lors du concours de français du mois de juin dernier. Une assistance nombreuse vint passer quelques bons moments à entendre le court mais joyeux programme préparé par les élèves du couvent, école publique de Willow-Bunch, sous l'habile direction des Filles de la Croix.

C'est durant ce programme que furent distribués les prix aux lauréats et lauréates dont les noms ont paru dans **La Liberté et le Patriote.**

Mention spéciale en faveur de Thérèse Boulianne qui, au grade V, a non seulement mérité des prix, mais a été l'heureuse gagnante de deux trophées, l'un offert par le R. P. A. Joyal, O.M.I., inspecteur de nos écoles bilingues, et l'autre par Mgr H. Kugener, notre curé.

Puis eut lieu, par M. le Curé, la distribution des prix de catéchisme à tous les élèves qui avaient obtenu 90 pour-cent ou plus dans leurs examens. Après quelques mots de félicitations aux acteurs de la soirée et aux heureux gagnants des prix, Monseigneur passa son siège de président à M. l'abbé R. Ducharme, curé de Fife Lake, vice-président de l'A.C.F.C. de la province, qui ouvrit la seconde partie de la soirée réservée à l'assemblée générale du comité paroissial.

Le président donna alors la parole à M. l'abbé R. Bérubé, curé de Meyronne, qui, d'un ton et d'un geste bien convaincus, essaya de faire passer dans nos esprits et dans nos coeurs les sentiments qu'il exprimait si bien, et nous montra nos devoirs, nos responsabilités en ce qui concerne le parler français à la maison, dans la rue, dans les annonces de nos magasins et à l'école.

Merci à M. l'abbé Bérubé d'avoir éveillé notre fierté nationale.

Agréable et vivante soirée que terminèrent quelques paroles bien choisies de M. l'abbé Ducharme et le chant de l' "O Canada".

Avant de clore l'assemblée, ont eu lieu les élections des membres de l'exécutif du comité paroissial. Tous les anciens membres, sauf un qui avait démissionné, ont été réélus, et deux dames, ainsi que deux jeunes gens furent ajoutés aux membres de l'exécutif.

→ Sur le congrès de Saskatoon

(Suite de la troisième page.)

Ou bien, c'est un ingrat indigne de ses valeureux ancêtres et précurseurs!

Histoire d'un jeune "établi"

C'était un jeune fils de fermier que son vieux père, après nombre d'années de besogne ardue et méthodique, finit par mettre sur pied, par placer sur une belle terre "ce qu'il y a de mieux, entendez-vous!", bien bâti, de l'eau en quantité, avec un ensemble de machineries modernes: tracteurs, automobiles, "combines", etc., un roulant complet quoi! et du beau "stock"! Après quelques années, le jeune étourdi avait tout "mangé", tout gaspillé et prenait le chemin de la ville pour se confondre avec la multitude des salariés, dont le sort semble bien plus brillant de loin qu'il ne l'est en fait.

Ce qui est pis, c'est qu'il abandonna ce superbe héritage pour de futiles prétextes: "C'est trop loin du village!" — "Les hivers sont trop durs!" — "Jamais moyen de sortir! Pas de chemins! J'aime mieux la ville!" . . .

Qu'en penseriez-vous?

Vous diriez que c'est pour le moins un esprit bien léger. D'autres, plus mordants, diraient que c'est un ingrat, un sans coeur!

Eh bien! nous, Canadiens français de la Saskatchewan, après avoir vu tout ce que nos devanciers ont sacrifié d'énergie, de temps et d'argent pour nos très nobles causes françaises et religieuses, si nous abandonnions notre vie nationale bien à nous, notre A.C.F.C., nos écoles, notre langue, notre journal, notre collège, notre radio, nous mériterions d'être traités comme ce jeune écervelé, de tomber à la servitude de l'étranger et de disparaître dans la "compote" anglo-saxonne.

Ce serait encore plus terrible si nous courbions mollement l'échine pour des insignifiances, par peur de l'effort, par manque de volonté, de fierté, de patriotisme, par indifférence ou parce que trop "Séraphin" . . . Nous mériterions certes les épithètes les plus vénimeuses de fils ingrats et sans coeur.

Alors que tant de nos chefs de file se sont saignés à blanc, sont morts sur la brèche pour nous "partir" comme il faut! en cette province, nous irlons les trahir! Nous prendrions le parti du moindre effort, du flasque! Nous nous croisirions innocemment les bras! Nous suivrions la vague anglicisante et paganisante comme des "sans-desseins"! Et béatement nous laisserions tout s'écrouler!

Non! non! Jamais! Dieu nous en garde! Que les saints patrons de l'A.C.F.C., sainte Jeanne d'Arc et saint Jean-Baptiste, nous en préservent à tout jamais!

Ce sera un effet du congrès de Saskatoon, les 18 et 19 octobre prochains, de nous faire jurer fidélité au glorieux passé. De grâce, ne le manquez pas!

Venez-vous, les "vieux"? Mais aussi, emmenez beaucoup de jeunes! Beaucoup! Compris?

→ La croisade du Rosaire à Prince-Albert

(Suite de la première page)

Il présenta les orateurs et les remercia. Nous donnons ci-dessous l'idée générale des divers discours.

Le R. P. Peyton

Le premier orateur, le R. P. Peyton, fondateur de la croisade du rosaire, expliqua d'une façon très convaincante l'idée qui l'a poussé à répandre la dévotion à la sainte Vierge dans les familles, idée à laquelle il a dédié sa vie, en reconnaissance du recouvrement de sa santé par l'intercession de notre Mère. Depuis 1942, il a organisé la Croisade du rosaire et gagné à sa cause des milliers et des milliers de catholiques, aux Etats-Unis et au Canada. L'apôtre de Marie veut communiquer son zèle, son enthousiasme à tous les officiers qui dirigeront le mouvement de la prière en famille. C'est l'unique moyen de succès. Il faut sauver la famille et restaurer la paix dans le monde, dit-il. Seule, la famille qui prie peut accomplir cette oeuvre, puisqu'elle est la base de toute société.

Il donna comme modèle sa propre famille, qui n'était pas favorisée des biens matériels, mais qui demeura toujours fidèle à la belle tradition de la prière en famille. Il espère que les 10,000 apôtres, qui parcourront la Saskatchewan pour visiter chaque foyer catholique, obtiendront l'adhésion de toutes les familles et la promesse solennelle de réciter le chapelet en commun. Il espère qu'au moyen de la presse, de la radio et de l'organisme des comités paroissiaux, tous les catholiques de la Saskatchewan s'engageront à continuer ou à introduire la prière en famille, c'est-à-dire à consacrer dix minutes par jour à Dieu et à la sainte Vierge.

M. l'abbé Francis Woods

M. l'abbé Francis Woods, d'Albany, N.Y., expliqua la technique de la croisade. Il fit tout d'abord l'historique du rosaire, de son influence à travers les siècles; il rappela le message de la Très Sainte Vierge durant ses apparitions, à Lourdes, à Fatima, etc. . . la nécessité de la récitation du rosaire pour le salut de l'humanité, surtout en temps de crise. Pour vaincre les erreurs modernes, celle du communisme en particulier, il faut revenir à la prière. Dans cette croisade du rosaire, dit-il, il faut des chefs, des convaincus, qui choisiront à leur tour leurs lieutenants, qui suivront spontanément le plan de campagne tracé par les organisateurs. Du choix de ces hommes dépend le succès de la croisade. Il donna la méthode à suivre, méthode qui a fait ses preuves ailleurs et qui devrait avoir de bons résultats en Saskatchewan. Après avoir décrit la technique de la croisade, M. l'abbé Woods répondit d'une manière très claire aux diverses questions de l'assemblée.

S. Exc. Mgr O'Neil

S. Exc. Mgr M. O'Neill, archevêque de Régina, se dit très heureux du fait que le Père Peyton ait entrepris la croisade du rosaire en Saskatchewan et il le remercia sincèrement. La prière est aussi naturelle à l'âme que l'air et la nourriture au corps. Pour renouveler la société, il lui faut le climat surnaturel, la prière. Les évêques, à l'exemple de Notre-Seigneur, recommandent la prière dans la société, dans la famille. Mais les évêques sont limités dans leur action. Voilà pourquoi ils font appel aux catholiques laïques. Comme notre divin Maître envoya ses apôtres pour christianiser le monde, de même les évêques requièrent le courage et la fidélité des apôtres laïques pour introduire le rosaire dans les familles.

S. Exc. Mgr Lemieux

S. Exc. Mgr J.-M. Lemieux, évêque de Gravelbourg, s'adressa en français à l'auditoire. Il réfuta avec éloquence l'erreur moderne de la séparation de la religion de la vie pratique et le "slogan" trop répandu que "la religion est une affaire personnelle". La vie chrétienne n'est pas un placage que l'on peut enlever à volonté. Il faut que le catholique se conforme aux exigences de la foi et de la morale, à l'état de grâce, qui est la vie chrétienne de tous les jours et de tous les instants. La prière en famille enlèvera le compartiment qui existe entre la religion et la vie tout court, dit-il. Pour faire revivre l'amour, le respect, l'autorité et la fidélité dans la famille, il faut prier en commun. Une famille qui prie reste unie, ajouta-t-il. Cette famille en retour recevra une pluie de bénédictions du ciel. Car la sainte Vierge tient ses promesses.

S. Exc. Mgr Pocock

S. Exc. Mgr R. P. Pocock, évêque de Saskatoon, fit remarquer que la croisade du rosaire était une des plus belles initiatives pour cimenter l'union entre les membres de la famille, entre les familles d'une paroisse, entre les paroisses d'un diocèse, entre les diocèses de la province ecclésiastique de la Saskatchewan. Il donna comme exemple le fait du présent ralliement où se trouvaient présents tous les évêques de la province et l'élite catholique laïque. Pour ramener la paix, le bonheur au foyer, la récitation du rosaire en famille est l'un des meilleurs moyens. Cette dévotion alimentera la foi dans les familles, surtout durant les mois d'hiver alors que plusieurs ne peuvent visiter l'église aussi souvent qu'ils le désireraient. Que chaque famille catholique de la Saskatchewan constitue chaque grain d'un immense rosaire vivant.

S. Exc. Mgr Duprat

S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert, salua en anglais S. Exc. Mgr O'Neill et lui souhaita la plus chaleureuse bienvenue à l'occasion de sa première visite à Prince-Albert. Il souhaita aussi la bienvenue aux autres évêques et autres dignitaires ecclésiastiques et en particulier au R. P. Peyton et à M. l'abbé Woods. Il remercia le **Herald**, le poste de radio de Prince-Albert, les dames catholiques qui avaient préparé le banquet, ainsi que tous les collaborateurs qui participent à l'organisation de la croisade du rosaire dans le diocèse. "Les évêques vous confient un mandat, dit-il. Ils veulent que vous releviez le défi de ceux qui sont contre le Christ. Ils vous donnent pour arme le Rosaire".

Rôle des Croisés

S'adressant en français aux représentants des comités de langue française, S. Exc. Mgr Duprat leur dit que le rôle des croisés est clair, net et bien défini: ramener la prière au foyer. L'esprit de famille disparaît et avec lui le respect de l'autorité. Si l'autorité familiale est méprisée, comment respectera-t-on les lois dans la société? C'est le monde à l'envers. Pour restaurer le foyer, il faut la prière [illegible]n. Nous croyons à l'action de la Providence, donc à la nécessité de la prière. Lorsque des crises, des dangers menaçaient la société, les Papes ont toujours eu recours à Marie en mettant entre les mains de leurs fidèles et de leurs soldats, le rosaire. De graves dangers, et le communisme en particulier, menacent la société moderne. Comme par le passé, le chapelet, le rosaire en famille, assurera la victoire. Catholiques laïques, croisés de la prière en famille, debout! Pas de fausse honte ni de crainte! Faites votre part, allez de l'avant! Nous avons confiance en vous.

Saint-Hubert

Souper paroissial

Notre souper paroissial aura lieu le dimanche 10 octobre prochain, (et non pas le 26 septembre, comme il a été dit, par erreur dans notre dernière chronique). Pour le reste, rien n'est changé. Et c'est bien le 10 octobre que paraîtra sur notre écran, le superbe film: **"Les Sullivans".**

Nos collégiens et pensionnaires ont rejoint leurs institutions: Jean Boutin, à Gravelbourg; Roland Dumonceaux, à St-Boniface; Yvette et Solange Dumonceaux, à l'Académie du Sacré-Coeur, de Régina.

Le R. P. Curé est allé à Régina, le 22 septembre, pour la réunion des organisateurs de la Croisade du Rosaire en famille.

Un grand nombre de paroissiens sont bien décidés à faire aussi le voyage à Régina le dimanche 17 octobre, pour la grande manifestation catholique en faveur de la Croisade du Rosaire en famille.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Ville de Prusse-Rhénane — Fait avec négligence ou abandon.
2—Outil de tonnelier — Ancien instrument de musique à cordes.
3—Venue au monde — Parler très haut, avec chaleur.
4—Etablir des communications entre; — Face d'un corps polyédrique — Greffe.
5—Changement dans le plumage, le poil etc. — Graisse dont est garnie la peau du cochon — Légumineuse.
6—Carte à jouer — Subsistance journalière.
7—Manque de choses nécessaires et particulièrement de vivres — Bout, extrémité.
8—Mettre à l'écart des autres hommes — Soeur de Cadmus.
9—Indubitable — Fléau d'armes.
10—Remuer, agiter, mêler à forces de bras — Adverbe.
11—Planche de bois — Artifice de signaux de nuit — Grand baquet de bois.
12—Filet pour prendre des oiseaux — Poli, sans tache — Hutte de branchages utilisée chez les Arabes.
13—Fondateur de l'Empire russe — Réunion où l'on danse.
14—Chance, hasard — Frère de Pépin le Bref.
15—Morceau de bois brûlé en partie — Synonyme de quasi.

VERTICAL

1—Art de préparer les médicaments — Jugement d'une cour souveraine.
2—Possédés — Etre suprême.
3—Ensemble des adeptes d'un maître — Verso, revers — Composition qui imite le diamant.
4—Lourd javelot romain — Fosse souterraine pour conserver les grains.
5—Transformer en monnaie — Division administrative au Japon.
6—Enlever — Trois fois — Conforme à la morale.
7—Du verbe être — Terme du jeu d'échecs — Inviter, convier.
8—Note de la gamme — Haletant — Symbole du cérium.
9—Jeté avec force — Hardi, audacieux — Chef d'un banat hongrois.
10—Division du compas — Ville de Prusse — Rivière de France.
11—Prénom masculin — Emission de gaz qui se produit dans les volcans.
12—Foyer de la cheminée — Etendre, allonger.
13—Qui est de plusieurs couleurs — Père de Cham.
14—Exister — Cabriolet.
15—Les différentes parties d'une habitation — Qui fait défaut.

Solution du problème de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	F	■	L	■	A	M	I	A	N	T	E	■	H	■	S
2	L	A	I	E	■	E	C	R	O	U	■	M	O	L	E
3	U	M	B	R	E	■	A	I	S	S	E	A	U	■	R
4	E	I	R	E	■	R	■	A	■	S	U	D	■	I	M
5	N	N	E	■	S	E	C	■	N	O	T	A	B	L	E
6	C	E	■	C	A	V	E	R	■	R	■	P	A	I	N
7	E	■	C	A	P	I	T	A	N	■	C	O	R	O	T
8	■	S	A	T	I	F	■	M	■	M	E	L	O	N	■
9	M	I	T	A	N	■	R	A	M	A	D	A	N	■	D
10	E	M	I	R	■	U	■	S	A	L	E	M	■	H	E
11	M	O	R	A	S	S	E	■	S	I	R	■	T	U	F
12	O	N	■	C	O	I	■	Z	■	N	■	C	O	T	E
13	I	■	S	T	I	N	N	E	S	■	V	E	T	I	R
14	R	O	U	E	■	E	I	B	A	R	■	P	E	N	E
15	E	■	C	■	C	R	E	U	S	E	R	■	S	■	R

→ La croisade du Rosaire à Saskatoon

(Suite de la première page)

me de Jésus: "Coepit facere et docere".

M. l'abbé F. Woods

Son compagnon pour la prédication, M. l'abbé Francis Woods, est un colosse. Mais lui aussi parle simplement. Il fait bon de le voir puissamment seconder l'initiateur du mouvement marial, répondre avec une parfaite obligeance aux questions qu'on lui pose, puis s'effacer.

Quelles merveilles vont opérer ces deux messagers de la Vierge! Nous avons lieu d'espérer avec eux qu'à la fin de la croisade actuelle, le 24 octobre prochain, le chapelet en famille se dira dans 10,000 foyers catholiques de la Saskatchewan.

Succès de la campagne

Un véritable succès marque le début de la campagne. Tous les ordinaires de la province ecclésiastique y assistent. Chacun d'entre eux affirme publiquement que ses diocésains sauront, selon l'expression de S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., prendre "sans contrainte, sans honte et sans peur l'engagement de réciter journellement le chapelet en famille".

S. Exc. Mgr Baudoux

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux promet de consacrer plus tard à la Sainte Vierge son diocèse de Saint-Paul. Faisant allusion au motto de la croisade: "Bien unies sont les familles que rassemble la prière en commun", il termine en disant: "Les miens seront enlacés par les grains de l'Ave".

Nombreux laïques

Les laïques ont admirablement répondu à l'appel de l'évêque de Saskatoon. Ils dépassent en nombre les membres du clergé. Ils sont venus de toutes les directions, de loin comme de près, presque chaque fois au prix de sérieux inconvénients. On remarque entre autres Emmett Hall, J. D. Leddy, W. D. Shechan. De tels professionnels ne peuvent que difficilement s'absenter de leurs bureaux.

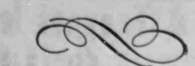
S. Exc. Mgr Pocock

S. Exc. Mgr Philip Pocock, les félicite. Puis il confesse qu'en ce moment le zèle sacerdotal a besoin de l'apostolat laïque. Enfin, il leur enjoint d'aller, à l'époque voulue, frapper à chaque porte du district. Vous n'omettrez rien, dit-il, afin de réaliser l'objectif du R. P. Peyton. "Laïques, faites en sorte que bientôt le chapelet en famille se récite dans les 10,000 foyers catholiques de notre Saskatchewan".

L. S., O.M.I.



POUR VOUS, MESDAMES



Retour de vacances

Un ami vient de revenir de vacances. "J'ai fait une découverte", a-t-il déclaré en rentrant. "J'ai une femme charmante".

— Tu en a donc changé? lui a-t-on demandé en riant.

— Non, c'est toujours la même. Mais je m'en suis assez souvent plaint pour en dire du bien une fois. Figurez-vous qu'ayant laissé les enfants à leur grand-mère, nous avons fait ensemble une sorte de voyage de noces. Assez étonnant, n'est-ce pas, cette lune de miel après douze ans de mariage?

"Mais pendant ces douze ans nous nous étions à peu près perdus de vue. Oui. Nous nous voyions tous les jours, mais à travers l'écran des soucis et des agacements quotidiens. J'avais chaque mois à lui reprocher quelque chose qui clochait dans la maison: l'électricien qui ne venait jamais réparer le lustre en panne, le robinet des lavabos qui fuyait. Elle prenait pour me répondre un ton hargneux. Elle affichait des airs insupportables pour me reprocher de ne pas savoir me faire augmenter. Comme si c'était facile! Je trouvais, en échange, qu'elle dépensait fort mal notre peu d'argent.

"Mes allusions à son peu de coquetterie à la maison, alors que pour sortir elle ne se trouvait jamais assez bien mise, l'exaspéraient. Bref, j'avais la femme irascible, tyrannique, entêtée, dont je me plaignais si souvent. Nous nous sommes trouvés en vacances seul à seul et nous nous sommes retrouvés tels, ou à peu près, que nous étions aux beaux jours de nos fiançailles.

"Nous avons fait un petit examen de conscience, qui n'a pas été sans émotion et sans tristesse, car nous nous sommes aperçus que nous avions gâché à nous disputer bien des dimanches, bien des longues soirées, bien d'agréables jours de vacances; en fait, oui, bien des années.

Cette confidence d'un retour de vacances nous a inspiré l'idée de vous soumettre, Madame et Monsieur, la suggestion d'un petit retour sur vous-même. Avez-vous été, Madame, la femme délicieuse que vous vous flatteriez d'être si vous n'aviez pas le mari pourri de défauts qu'est le vôtre? Jugez-en vous-même.

1. Avez-vous le sentiment d'être restée aussi coquette dans l'intimité, pour votre mari, que lorsque vous sortez?

2. Faites-vous toujours diligence lorsqu'il vous demande un service, aller chercher son tabac, trouver ses bretelles?

3. Faites-vous tout ce qu'il faut pour qu'il conserve auprès des enfants toute son autorité de père de famille?

4. Prenez-vous toujours les précautions nécessaires quand vous lui demandez un service pour rester souriante?

5. Conservez-vous, pour ses talents professionnels et sa façon de conduire ses affaires votre ancienne admiration?

6. Ne faites-vous pas passer le bon ordre de votre foyer et vos soucis ménagers avant le confort de votre mari?

7. Ordonnez-vous vos dépenses avec le souci de faire honneur et plaisir à votre mari et non d'après votre caprice?

8. Avez-vous la certitude que vos bavardages et vos propos inconsidérés n'ont jamais nui aux affaires de votre mari?

9. Etes-vous toujours sûre que votre façon de vous conduire n'ait jamais éveillé la jalousie légitime de votre époux?

10. Etes-vous toujours aussi tendre avec lui que vous l'étiez jadis et ne peut-il aussi se plaindre de votre froideur?

Si vous obtenez de vous-même, Madame, sept réponses favorables sur dix questions, y compris la question no 9, vous êtes une épouse admirable. Si vous en obtenez cinq, vous êtes encore une femme acceptable. Moins de cinq, il vous faut prendre pour votre bonheur de sérieuses résolutions, et tout de suite.

Et Monsieur?

Mais, en même temps que vous faites cet examen de conscience, demandez, Madame, à votre mari d'en faire autant de son côté et de répondre à ces dix questions. Peut-être ne s'y prêtera-t-il pas volontiers. A vous, justement de savoir le prendre et de vous montrer suffisamment douce et persuasive.

1. N'abusez-vous jamais, Monsieur, du ton de commandement pour faire passer vos goûts en premier?

2. Faites-vous toujours attention aux efforts qu'elle fait pour vous plaire et savez-vous lui en être reconnaissant?

3. La désespérez-vous par votre désordre?

4. N'avez-vous jamais marqué pour une de ses amies une préférence et une admiration offensantes pour elle?

5. Lui laissez-vous le poids de tous les soucis que comporte l'éducation des enfants ou prenez-vous votre part?

6. Lui faites-vous remarquer trop souvent que tout est bien mieux chez vos voisins et qu'elle se débrouille mal?

7. Pensez-vous qu'elle est prisonnière de son foyer tout au long du jour? Songez-vous quelquefois à sortir avec elle?

8. N'abusez-vous pas des boissons alcooliques et dépensez-vous tout votre argent à jouer aux cartes avec des amis?

9. Faites-vous, par votre travail et votre économie, tout le nécessaire pour qu'elle trouve son intérieur confortable?

10. Ne lui dites-vous pas des choses désagréables et ne vous mettez-vous en colère que de façon justifiée?

Sept réponses flatteuses pour vous, Monsieur, à condition qu'elles soient absolument sincères, y compris la question no 10, vous permettent de prétendre au titre de mari désirable. Cinq, celui d'époux supportable, moins de cinq. . . Dans votre intérêt, profitez de vos loisirs pour vous raccommoder avec votre femme. C'est urgent. . .

Baisers à la douzaine

Marinette est une enfant charmante. Dix ans, un caractère d'or, une bonne humeur constante, un refrain toujour aux lèvres, une voix d'oiseau, l'allure dansante d'un papillon. Un vrai charme, je vous dis. Et si affectueuse.

Regardez-la évoluer avec grâce du jardin, où elle danse dans le soleil avec les éphémères, à la maison où elle poursuit Bandit, le jeune chien, en de délirantes parties. Plusieurs fois, ils ont manqué l'un et l'autre de renverser la bassine de Mme Hermant qui, sans lever le nez, écosse depuis deux grandes heures les petits pois qu'elle compte mettre cet après-midi en conserves. Maman a essayé de gronder. "Voyons, Marinette, si tu venais m'aider au lieu de faire la petite folle!"

Marinette s'est emparée de la tête de la jeune femme, elle l'a serrée à l'étouffer en la couvrant de baisers fous: "Ma maman, ma maman chérie". Et puis elle est repartie comme un bolide derrière Bandit qui mordillait ses espadrilles pour l'entraîner dans sa ronde infernale.

Et Mme Hermant, toute décoiffée maintenant par la tendresse intempestive de sa fille, a repris dans le grand panier qui gît à ses pieds une poignée de petits pois.

"Comme elle m'aime, cette petite", songe-t-elle tout atteindrie.

Voilà qui est à discuter.

Ne croyez-vous pas que Mme Hermant confond dangereusement deux sentiments absolument distincts: la tendresse et l'amour?

Marinette, qui est une exaltée, trouve à de grandes manifestations d'affection un plaisir qui répond à son tempérament. Mais est-ce là aimer?

Aimer sa maman, ce matin, c'eût été prendre une chaise et s'asseoir auprès d'elle — un moment du moins — et écosser des petits pois tout en devisant gaiement ou en chantant.

Aimer, c'eût été penser à la peine que prend chaque jour Mme Hermant pour nourrir les siens, et essayer d'alléger, si peu que ce soit, cette peine.

Si l'un de vos enfants ressemble quelque peu à Marinette, ne l'arrêtez pas dans ses élans qui le pousseront vers vous. Il ne comprendrait pas votre attitude, croirait que vous ne l'aimez pas autant qu'il s'imagine vous aimer et se renfermerait dangereusement sur lui-même. Acceptez sa tendresse et rendez-lui ses baisers. Mais profitez de ce qu'il est ainsi dans vos bras, tout près de vous, pour lui demander de traduire en actes sa tendresse. "Allez, mon chéri, puisque tu aimes maman si fort, si fort, tu vas faire ceci avec moi". Et joyeusement entraînez-le vers un travail précis.

A la longue, l'enfant comprendra que la tendresse doit, pour devenir amour, tourner à l'action.

(Foyers.)

Pouding aux pommes

D'abord, 4 tasses de pommes tranchées, ¼ tasse de sucre, ½ c. à thé de clou, ½ c. à thé de muscade et ¼ tasse de miel.

Puis 1-3 tasse de shortening, 1-3 tasse de sucre, 2 oeufs, 1 c. à thé de vanille, 1½ tasse de pain coupé en dés et rôti, 1½ tasse de riz soufflé (oven popped rice).

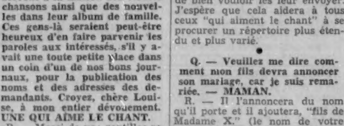
Mélangez les ingrédients de la première partie que vous verserez sur les pommes disposées dans un plat étroit beurré. Mélangez le sucre et le shortening puis les oeufs et l'essence et battez bien. Ajoutez le pain et les céréales de riz et étendez le mélange sur les pommes. Faites cuire dans un four modérément chaud (375° F.) pendant 40 à 50 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres et la pâte dorée. Suffisant pour 6 personnes.

Le Courrier de Louise

Q. — C'est toujours avec un vif plaisir que je lis votre courrier. Dans votre dernier numéro, j'ai surtout remarqué la question de celle qui signe "Moderne". Vous ne m'en voudrez pas, j'espère, de venir la commenter un peu.

En ce qui concerne la chanson française, je crois qu'elle peut très avantageusement se comparer avec celle de langue anglaise, mais c'est un fait indéniable que les journaux anglais en publient toutes les semaines. J'ai rarement vu nos chansons publiées, non seulement dans nos journaux de l'Ouest, mais non plus dans ceux d'Ottawa et du Québec. Je sais qu'il y a plusieurs maisons où l'on peut s'en procurer. En tête, je mentionne "La Bonne Chanson" de M. l'abbé C.-Emile Gadbois et bien d'autres.

Malgré le prix modique qu'on en demande, nombreux sont ceux qui ne peuvent se les procurer. Plusieurs personnes conservent à la maison des vieilles chansons ainsi que des nouvelles dans leur album de famille. Ces gens-là seraient peut-être heureux d'en faire parvenir les paroles aux intéressés, s'il y avait une toute petite place dans un coin d'un de nos bons journaux, pour la publication des noms et des adresses des demandants. Croyez, chère Louise, à mon entier dévouement. UNE QUI AIME LE CHANT.



R. — Merci de vos gentilles remarques. Je vous assure qu'elles sont fort appréciées, de même que l'intérêt que vous portez au Courrier. Loin de vous en vouloir de vos commentaires très constructifs, je vous en suis sincèrement reconnaissante. Je suis tout à fait de votre avis; il faut trouver un moyen de faire connaître les paroles de nos chansons. Des technicalités légales relatives "aux droits d'auteurs" nous empêchent de publier les chansons elles-mêmes, mais nous serons très heureux de trouver un petit coin dans le "Courrier" pour faire connaître les noms et adresses de ceux ou de celles qui désirent demander à d'autres lecteurs ou lectrices de bien vouloir les leur envoyer. J'espère que cela aidera à tous ceux "qui aiment le chant" à se procurer un répertoire plus étendu et plus varié.

•

Q. — Veuillez me dire comment mon fils devra annoncer son mariage, car je suis remariée. — MAMAN.

R. — Il l'annoncera du nom qu'il porte et il ajoutera, "fils de Madame X." (le nom de votre second mari). Il n'a pas à faire part de son mariage à toute la parenté; il n'a qu'à s'en tenir à l'avis qu'il en donnera publiquement.

•

Q. — Les perles satinées sont-elles de deuil? J'ai perdu mon père assez récemment et je voudrais savoir si je peux porter mon collier? Merci. — CARMEN.

R. — Après six mois, vous pourrez porter vos perles. Elles sont de deuil.

•

Q. — Un homme doit-il porter une bague dans la main droite ou gauche? UNE LECTRICE.

R. — Dans l'annulaire de la main gauche.

•

Q. — Où dois-je m'adresser pour avoir les renseignements relatifs aux études nécessaires pour devenir hôtesse d'avion. JE VEUX DES AILES.

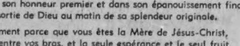
R. — Ecrivez au bureau-chef d'Air-Canada, à Winnipeg: L'école d'entraînement pour les hôtesses est située ici même. Pour y être admise, vous devez avoir votre diplôme de garde-malade enregistrée. (R.N.) Les autres détails vous seront donnés sur demande.

LOUISE.



Quand vous lavez votre couvre-lit crocheté, s'il a une frange, ayez soin de la brosser légèrement avec une brosse douce, dans de l'eau savonneuse.

LA REINE DES ROSES



A la Vierge

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi!

Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le coeur chanter dans son propre langage,

Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le coeur trop plein.
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée.
La femme dans la Grâce enfin restituée,

La créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.

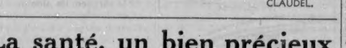
Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le seul fruit.

Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,

Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes
Marie, simplement parce que vous existez,

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée!

CLAUDEL.



La santé, un bien précieux

Quand quelque chose est bien accompli, c'est vraisemblablement qu'on a su comment s'y prendre, car autrement on n'aurait pas atteint au succès.

Dans le domaine de la santé, les savants, les fonctionnaires de la santé, les médecins et autres peuvent avoir dépensé beaucoup de compétence pour rendre et maintenir le peuple en santé, mais ils ont encore besoin de la collaboration personnelle de la population.

Chacun doit faire quelque chose pour sauvegarder sa santé, et celle de sa famille, de sa localité et de son pays. Toutefois, si on ne sait pas comment agir, on ne pourra pas se révéler très efficient.

Il est vrai que les fonctionnaires de la santé et les autres qui travaillent dans le secteur de la santé et de la médecine ne savent pas tout sur le contrôle des maladies, mais il y a des choses qu'ils savent, et justement ils pensent que le grand public doit se tenir au courant des progrès accomplis, si l'humanité doit poursuivre sa marche en avant vers le but à atteindre: le maximum de santé pour tous.

Par exemple, nous savons que beaucoup de maladies peuvent être évitées, que la science médicale nous fournit les moyens d'alléger les souffrances, d'échapper à la maladie et à la mort prématurée. Ce que nous devons faire, c'est donc de suivre les avis de ceux qui savent et les aider à diminuer le nombre des maladies évitables. La science médicale ne peut le faire à elle seule, elle a besoin du concours de tous.

Pour aider, chacun doit d'abord apprendre comment s'y prendre et ensuite mettre ses connaissances en pratique.

Dans le domaine de la santé, la compétence consiste simplement à comprendre quelques règles faciles de santé. Voici donc quelques règles qui, si elles sont suivies, seront profitables au bien-être physique et mental de ceux qui les appliqueront:

Mangez bien pour votre santé — ayez un menu équilibré.

Assurez-vous que le lait que vous buvez est pasteurisé.

Evitez la saleté — pratiquez la propreté.

Gardez-vous de tout contact avec des personnes qui souffrent de maladies contagieuses, y compris le rhume.

Reposez-vous avant et après avoir mangé.

Prévenez la constipation.

Prévenez l'embonpoint.

Si vous avez besoin d'une diète, ne l'établissez que sous la recommandation de votre médecin.

Dormez au moins huit heures par jour.

Evitez la fatigue excessive.

Assurez-vous que vous et les membres de votre famille avez été immunisés contre des maladies contagieuses, évitables toutefois, telles que la diphtérie, la coqueluche et la variole.

Evitez le frisson, quand vous avez très chaud.

Faites modérément de l'exercice au grand air, à moins que votre médecin ne vous l'interdise.

Voyez régulièrement votre médecin pour un examen général.

Visitez régulièrement votre dentiste.

Evitez de fatiguer exagérément votre vue.

La douleur qui nous vient du sacrifice porte avec elle sa consolation.—Jules LEMAITRE.




Pour être sûre que les poignets et collets empesés des chemises d'homme ne jauniront pas, placez dessus une épaisseur de papier avant de procéder au repassage.




Si vous éprouvez de la difficulté à repasser vos rayonnes, enroulez-les dans une serviette humide, puis dans un papier ciré et placez-les dans votre réfrigérateur jusqu'à ce qu'elles soient complètement refroidies.

Pour sauver du temps

Avoir l'argent toujours prêt avant que la livraison arrive. Garder un papier et un crayon tout près du téléphone, pour prendre les messages.

Garder dans un endroit spécial toutes les sortes de papier, depuis le grossier papier brun jusqu'au joli papier d'emballage réservé aux cadeaux.

Préparer une liste d'achat, pour éviter la confusion et les hésitations, surtout au téléphone.

Magasiner aux heures où la foule est moins dense.

Conserver à part ses recettes favorites.

Tenir une échelle du temps que demande la préparation de tel ou tel mets.

Toujours se servir de couteaux bien aiguisés.

Se servir d'un cabaret pour desservir la table afin de ménager ses pas.

Que les manches des balais et des vadrouilles soient proportionnés à votre grandeur.

Porter un tablier aux larges poches afin d'y loger au passage les petits objets qui ne sont pas à leur place.

Mettre des paniers à papiers dans toutes les pièces.

Serrer dans le haut des armoires les choses qui servent peu souvent.

Avoir à portée de la main, toutes les sortes d'aiguilles et du fil de plusieurs couleurs différentes.

(Bride's Book)

Un message embouteillé lui apporte un mari!

LONDRES — Margaret Rutt, de Walcot, dans le Norfolk, Grande-Bretagne, a écrit une lettre chaleureuse qu'elle a placée dans une bouteille cachetée et lancée à la mer, en août 1947. Cette bouteille a été trouvée par Martin Carlson, de Stockewick, en Suède, il y a quatre mois. Les deux jeunes gens se sont écrit. Et ils ont décidé de se marier dès qu'ils auront mis de côté assez d'argent pour leur voyage de noces.

Le Coin de la Jeune Maman

La santé du bébé

Gardez votre bébé en santé en le faisant examiner par votre médecin au moins une fois par mois pendant la première année. Il vous donnera ainsi des conseils sur la diète, les habitudes d'hygiène et maints autres sujets. Il importe de protéger l'enfant contre les maladies. Si le service d'hygiène municipal compte un bureau de santé dans



votre localité, nous vous conseillons de fréquenter ses cliniques.

Vous devez peser régulièrement votre enfant et en tenir un minutieux régistre. A la naissance, le poids moyen est de sept livres, et l'enfant mesure de vingt à vingt-deux pouces de longueur. Dans les quelques jours qui suivent la naissance, un bébé perd une demi-livre, mais il doit reprendre son poids à la fin de la deuxième semaine. Durant la troisième ou la quatrième semaine, un enfant nourri au sein engraissera d'une once par jour, tandis que le bébé nourri au biberon se développera moins rapidement.

Récréation

Intéressez-vous à autre chose qu'à votre intérieur. La mère trop consciencieuse qui veut rester à la maison et consacrer tout son temps et toute son attention à son enfant, n'agit pas dans l'intérêt de son bébé ni du sien. Votre esprit aussi bien que votre corps a besoin de détente et la vie au grand air ainsi que les distractions saines et agréables vous garderont gaie et joyeuse.

Ne levez jamais le bébé par les bras

On doit toujours porter le bébé de façon que l'épine dorsale et la tête soient soutenues. Quand vous le prenez, passez votre main et votre bras gauches sous sa tête, son cou et ses épaules, votre main et votre bras droits sous ses reins.

Régularité

Pour conserver votre bébé en santé, il faut lui donner ses soins à des heures régulières. Dès les premiers mois le bébé, à l'heure fixée, s'attendra à ce qu'on le baigne, le nourrisse et qu'on lui donne ses autres soins.

Le bébé doit prendre son repas à intervalles réguliers. Même s'il faut l'éveiller. Si vous le nourrissez toujours à la même heure et persistez à le faire attendre l'heure fixée, il s'éveillera de lui-même.

Quelques conseils

Q.—Quand on écrit à une personne en visite chez des amis, comment faut-il adresser l'enveloppe?

R.—Il est nécessaire de mettre "aux soins de . . ." en mentionnant le nom de la personne chez qui elle demeure.

• • •

Q.—Peut-on employer du papier d'affaires pour écrire une lettre?

R.—On ne devrait jamais employer du papier d'affaires pour écrire une lettre qui n'est pas strictement d'affaires. Encore moins employer le papier d'affaires de son mari, même pour des lettres intimes.

Regrets

Une bonne femme un peu simple commande un monument pour son défunt mari.

—Quelle inscription faut-il mettre sur la pierre? demanda l'entrepreneur.

—Oh! une très grosse inscription. Mon pauvre mari était myope.

Plusieurs sous un seul toit . . .

C'est un fait, les exigences de la vie actuelle nous obligent souvent à cohabiter; c'est le jeune ménage qui n'a pas le moyen de s'installer et demeure en attendant chez ses parents; c'est la famille un peu largement logée qui prend un pensionnaire pour augmenter ses ressources; c'est l'étudiante qui accepte une précieuse hospitalité en échange des services qu'elle pourra rendre à ses hôtes. . .

Pour beaucoup, cette nécessité est une épreuve; elle l'est d'autant plus qu'on s'était imaginé la chose très facile et que des conflits imprévus s'élèvent parfois entre les personnes qui s'arment le mieux. Mieux vaut établir d'avance et d'un commun accord, une sorte de règlement destiné à défendre l'indépendance de chacun et l'intimité des familles et se rendre compte ensuite qu'on en peut relâcher la rigueur, plutôt que de se défendre après coup par des mesures qui ressemblent à des sanctions.

Voyons ensemble, si vous le voulez, les dispositions qui, selon les cas semblent les plus favorables à la bonne entente.

"Chacun chez soi"

Si l'on ne peut avoir chacun sa demeure, au moins peut-on avoir un coin bien à soi et respecté des autres. Qu'il soit bien convenu, par exemple, que se retirer pour celui-ci dans telle pièce, pour ceux-là dans telle autre, signifie clairement qu'on y veut être tranquille et qu'à moins d'invitation formelle on n'y veut voir personne.

Cela suppose un certain confort, non pas, comme c'est souvent le cas en province, dans une seule pièce de la maison, où la température plus douce, et l'éclairage meilleur, la présence des livres et de la T.S.F. tend à grouper toute la maisonnée, mais chacun des "coins" où quelqu'un doit se sentir chez lui.

Le part de chacun

La répartition des charges et travaux doit être, elle aussi, établie rigoureusement d'un commun accord. Payer chaque semaine une note, même insignifiante, qu'on estime n'avoir pas à payer, donne toujours l'impression d'être exploité. Faire des travaux qu'on ne pensait pas devoir faire accumule des réserves de mauvaise humeur. Evidemment, il reste toujours des détails auxquels on n'avait pas pensé, mais qu'au moins ceux auxquels on pense soient réglés sans malentendu possible, et ce par écrit.

De la bonne volonté

Quelles que soient les précautions prises, c'est encore la condition essentielle. Ne croyez pas pourtant qu'elle suffise. C'est elle seule cependant qui fera admettre à la jeunesse la terrible soif de compagnie qui dévore la vieille dame isolée; une visite gentiment annoncée et qu'on s'efforce de rendre intéressante permettra d'éviter sans froissement des bavardages trop fréquents. L'exactitude aux repas, le souci de refermer les portes et d'éteindre les lumières dont on ne se sert plus, le silence aux heures de repos, autant d'efforts faciles et qui rendent bien plus légère la vie en commun.

Beaucoup de franchise

Ce qui amène beaucoup de cohabitations à se terminer par une brouille cruellement ressentie de part et d'autre, c'est le manque de franchise. Une mise au point cordiale et loyale dès que surgit une difficulté empêche souvent que la situation ne s'envenime. Il faut avoir le courage de la faire dès qu'on en aperçoit la nécessité.

Un commis voyageur

Un commis voyageur vendant des aspirateurs électriques arrive chez une vieille dame. Avant qu'elle ait pu placer un mot, il la noie sous un flot de paroles. Tout étourdie la dame accepte "la démonstration". Le vendeur pose la veste, plonge son bras dans le tuyau de la cheminée et en retire plusieurs poignées de suie qu'il répand sur le tapis, renverse le contenu d'un cendrier sur un fauteuil, jette sur la table une pelletée de terre qu'il est allé chercher au jardin.

—Et maintenant, madame, vous allez voir ce que vous allez voir. Où est la prise de courant?

Alors la vieille dame:

—Mais monsieur, nous n'avons pas l'électricité!

Faut pas s'en faire

La mère — Comment pouvez-vous vous absorber dans la lecture d'un roman pendant que bébé crie comme cela?

La bonne — Oh! Madame a tort de s'en faire, le petit ne me dérange pas du tout.

La langue française est le pivot de la Confédération

Sans sa reconnaissance officielle, nous aurions un gouvernement central. Le député Fleming fait cette importante déclaration à la Société du Bon Parler Français.

MONTREAL — Sans la reconnaissance officielle de la langue française au Canada, la Confédération n'aurait jamais existé, et elle cesserait d'exister si la langue française était abolie.

Telle est la déclaration qu'a faite M. Donald M. Fleming, député de langue anglaise de Toronto-Eglinton, devant quelques centaines d'invités et de membres de la Société du Bon Parler Français, réunis en l'hôtel Pennsylvanie, à l'occasion d'un dîner offert au député fédéral ontarien. A l'issue du repas, le président général de la Société, M. Jules Massé, a décoré du plus haut titre de cette société: celui de chevalier de son ordre académique "Honneur et Mérite", le distingué visiteur, M. Fleming, député depuis trois ans et demi à la Chambre des communes, y a prononcé, lui Anglophone, plusieurs discours en français et il a pris à l'occasion la défense de la langue française dans l'imposante enceinte. La Société du Bon Parler Français a voulu lui témoigner ainsi sa gratitude pour ces gestes sympathiques à l'endroit de la langue et du groupe français.

Un droit sacré, non un privilège

Pour M. Fleming, en effet, qui a soigneusement étudié le pacte confédératif, les minorités françaises au Canada n'usent pas d'un privilège quand elles parlent et écrivent français, mais d'un droit et d'un droit sacré. A ses yeux, la Confédération repose sur la reconnaissance de la langue française. Celle-ci est le pivot de la Confédération des provinces canadiennes. Sans elle, nous eussions eu un simple gouvernement central.

Tant à la radio (poste CKAC) quelques heures plus tôt qu'au dîner, M. Fleming a parlé avec franchise et avec courage, selon les termes de Son Honneur le maire de Montréal, M. Camilien Houde, qui l'a remercié au nom des convives. D'aucuns, dit le maire, vont scruter les motifs "politiques" de ma présence ici. (Allusion à la rumeur que M. Fleming serait candidat à la direction du parti progressiste-conservateur). J'ai consulté, dit-il, mon ami Massé sur les conséquences de l'interprétation de ma visite ici. Il m'a répondu: "Etes-vous chevalier du Bon Parler Français?" J'ai dit: "Oui, bien sûr". — "Alors, reprit-il, venez!"

Décoration à M. Fleming

Voici un aperçu des allocutions prononcées:

M. Ernest Delongchamp, secrétaire, présente d'abord et remercie les artistes qui ont égayé la soirée de chant et de musique: M. Gilles Breton, pianiste de 14 ans, déjà renommé dans le monde musical; les élèves de Mme Jean-Louis Audet, qui ont interprété plusieurs chansons canadiennes; enfin, M. J.-C.-R. Archambault, basse chantante.

M. Jules Massé, président général, salue la présence des artistes et des invités de la table d'honneur. Il rappelle l'histoire de la Société, rend hommage à la presse et au poste CKAC, établit l'actif de la S.B.P.F. comme suit: 26,000 membres, 170 filiales, dont 41 écoles de diction; 2,000 sociétaires d'honneur, etc.

Il rappelle ensuite à grands traits l'histoire, parfois assez orageuse, des droits du français au Canada, montre que l'intolérance et l'injustice ont toujours porté de mauvais fruits, qu'au contraire le "fair play" et la justice sont générateurs de paix et d'harmonie et constituent la pierre de touche de tout édifice politique durable.

Il fait ensuite l'éloge de M. Fleming, député anglophone de la ville de Toronto à Ottawa, qui ne craint pas de parler français en Chambre et de défendre les droits des Canadiens français. Il a appris notre langue et il la parle, dit-il, au Parlement. Trop de nos propres députés ne prononcent pas leurs discours en français. Sa manière d'agir et de penser illustre la valeur constitutionnelle de la langue française.

M. Massé se dit heureux de décorer au nom de la S.B.P.F. M. Fleming de l'insigne d'or de l'ordre académique "Honneur et Mérite", le plus haut titre que la Société puisse conférer.

M. Fleming veut mériter pleinement le titre de "bilingue"

Le député ontarien remercie, en français, comme on s'en doute, M. Massé et la Société de cet honneur. Il ne se sent pas digne d'entrer dans un corps aussi éminent et distingué, mais il promet d'améliorer son français en retour. Sur un ton personnel et familier, il raconte qu'il a appris le français à l'école d'abord, puis à l'Université de Toronto. A son arrivée au Parlement, il avait oublié une grosse part du français appris pendant sa jeunesse.

Mais en entendant des députés français prononcer des discours en anglais, il s'est dit qu'il devait, lui de langue anglaise, faire l'inverse. Il fit son premier discours en français sur la loi de la citoyenneté. Ses collègues français l'ont vivement applaudi. L'hon. M. Cardin, un grand Canadien français à ses yeux, lui a envoyé un message de félicitations. Ses collègues de l'Ontario ne lui ont fait aucun reproche. Au contraire, quelques-uns l'ont loué de son effort. Depuis ce moment-là, il a prononcé plusieurs autres discours en français. Il souhaite mériter pleinement un jour le titre de "bilingue". Il remet ensuite à M. Massé deux volumes publiés par le professeur ontarien, M. George A. Klinck, dont les titres sont français: "Allons, Gai!" et "En Avant". Il indique aussi l'intérêt que présente l'ouvrage de M. Robert Rumilly sur l'autonomie.

Langue française et Confédération

Voici maintenant quelques-unes de ses réflexions sur la langue française et la Confédération.

Tout d'abord, M. Fleming dit son admiration pour la langue française. C'est une des plus belles réussites de l'homme, dit-il. Aucune langue ne la dépasse en beauté, en souplesse, en clarté et en délicatesse. Sa connaissance est un signe de culture. Tous les Canadiens sont fiers de la part considérable de la langue française dans notre culture nationale et dans notre littérature la plus susceptible de durer.

Mais au Canada, fait remarquer le député de Toronto, la langue française ne fonde pas la revendication de ses droits sur sa seule beauté ou sur sa richesse littéraire. Elle jouit d'une situation officielle, garantie par la constitution du pays. L'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord possède une signification presque sacrée pour les Canadiens français. Cet article fournit également des garanties à la langue anglaise, chose souvent oubliée dans certains milieux. Il n'a d'ailleurs pas été rédigé au hasard. Il découle de plus de 200 ans d'histoire et des garanties déjà séculaires en 1867.

Le mouvement qui aboutit à la Confédération des provinces britanniques de l'Amérique du Nord, poursuit M. Fleming, n'aurait jamais réussi dans la pleine reconnaissance du statut officiel de la langue française. Sans l'article 133, la Confédération n'aurait jamais existé.

L'unité n'est pas l'uniformité

Depuis 80 ans, notre nation possède une constitution; elle ne serait pas née sans l'accord que cette constitution exprime; elle n'aurait pas survécu sans le respect des droits que cette constitution reconnaît. Nous voulons tous l'unité du Canada, mais l'unité n'est pas l'uniformité. L'unité, au Canada, ne peut pas être fondée sur l'uniformité. Un peuple ne peut renier trois siècles de son histoire.

Les descendants des premiers colons français — et je suis l'un d'eux par une partie de mon sang — doivent leur survivance ethnique, dans Québec, à la conservation de leur langue, sous des garanties légales. Le clergé les a toujours guidés dans cette voie.

M. Fleming conclut sur la note suivante:

"Le Canada est d'autant plus riche qu'il possède deux grandes cultures. L'esprit de bonne volonté, de compréhension et de respect mutuel doit précéder l'esprit d'unité. Nous ne pouvons pas comprendre nos compatriotes sans connaître la langue dans laquelle ils expriment leurs idées et leurs sentiments. C'est pourquoi je cherche à favoriser de cette manière et dans la modeste mesure de mes forces, la compréhension entre la population de langue anglaise et celle de langue française de notre grand pays. Consacrons toutes nos forces à édifier une sympathie réciproque sur l'entière reconnaissance des droits que la garantie constitutionnelle a rendus sacrés."

Mgr Morelli devient chargé d'affaires

OTTAWA — Mgr Jacques Morelli, 45 ans, auditeur de la délégation apostolique à Ottawa depuis juillet 1946, a été promu par le pape chargé d'affaires à la délégation apostolique des îles Philippines à Manille, a-t-on fait savoir. En annonçant cette nouvelle, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a déclaré que Mgr Morelli remplacera l'archevêque Piani, délégué apostolique aux Philippines durant les vingt-six dernières années. Celui-ci partira pour un nouveau poste immédiatement après l'arrivée de Mgr Morelli.

Le rideau de fer mal accueilli

BRUXELLES — Des bagarres ont eu lieu à Bruxelles, au cours d'une manifestation organisée par les Amitiés belgo-soviétiques pour protester contre la projection du film américain "Le Rideau de fer".

Les premiers incidents entre les manifestants et la police ont eu lieu à 8 h. 30. L'ordre fut chaque fois rétabli. Une trentaine d'arrestations ont été opérées, dont celle du député communiste Borremans, ancien ministre des Travaux publics en 1944. Les manifestants arrêtés ont été relâchés vers minuit. La police a également procédé à l'arrestation de spectateurs qui, à l'intérieur du cinéma, protestaient contre la projection du film.

Anti-fasciste



Bohus Benès, neveu de feu Edouard Benès, vient de résigner ses fonctions de consul tchèque à San Francisco en signe de protestation contre le "régime rouge fasciste". Benès a sollicité le droit — pour lui-même et sa famille — de rester aux Etats-Unis en déclarant qu'il n'était pas et ne pouvait devenir communiste. Il occupait son poste de consul depuis 1942.

La composition d'un livre est comme celle d'un tableau: l'important n'est pas la perfection qu'on pourrait donner à une partie, mais le rapport exact de toutes les parties d'où naît l'effet général.—Alexis de TOCQUEVILLE

La lumière de la foi



Cette vue impressionnante de la place de St-Pierre de Rome fut prise à l'occasion de la célébration de la messe de minuit qui clôtura le congrès de l'Action catholique organisé à Rome pour marquer le 80ème anniversaire de fondation du mouvement.

Une foule de 300,000 catholiques tenant en main des torches enflammées se massa devant l'autel érigé en plein air et resplendissant de lumières, afin de prendre part au saint sacrifice.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

277—Comment se termine la préparation à la communion?

Le prêtre adore Notre-Seigneur en faisant une génuflexion. En se relevant il dit: "Je prendrai ce pain céleste en proclamant le nom du Seigneur". Ensuite, il prend l'Hostie consacrée qu'il tient entre le pouce et l'index de la main gauche; il place la patène entre cet index et le reste de la main; en s'inclinant, il dit trois fois de suite, à mi-voix, avec dévotion et humilité, se frappant la poitrine: "Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie".

On reconnaît ici la réponse du centenier de Capharnaüm à Notre-Seigneur lorsque celui-ci lui disait qu'il irait dans sa maison et guérirait son serviteur.

LA SAINTE COMMUNION

278—Quels gestes et quelles prières fait le prêtre en se communiant?

Le prêtre prend entre les doigts de la main droite les deux moitiés de la sainte Hostie, trace devant lui le signe de la croix en disant: "Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il." Puis, profondément incliné, il se communie avec respect au Corps de Notre-Seigneur.

Aussitôt le prêtre place de côté la patène, joint les mains et demeure quelques moments dans le recueillement et la méditation des divins mystères. Ensuite il purifie la patène et le corporal des moindres fragments, qu'il mêle au calice, tout en récitant les versets suivants du psaume CXV: "Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? Je prendrai le Calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. En louant, j'invoquerai le Seigneur et je serai sauvé de mes ennemis".

Aux mots "Je prendrai le Calice", le prêtre prend le calice et, la formule achevée, il trace sur lui-même le signe de la croix en disant: "Que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il". Ensuite, tenant de la main gauche la patène sous le menton, il communie au Sang de Notre-Seigneur.

279—Quand les fidèles doivent-ils communier?

Les fidèles doivent communier de préférence à la communion du prêtre parce que les prières de la messe qui précèdent la communion préparent les âmes à un acte aussi sublime et les prières qui suivent la communion expriment les meilleurs sentiments de reconnaissance envers Notre-Seigneur. Cependant, la pratique de la communion fréquente en augmentant le nombre des communiants a rendu assez difficile la réalisation de cet idéal liturgique.

(A suivre)

Une école au service de toute la population

L'école communale du canton de Nadeau, dans le nord du Michigan, enrichit non seulement l'esprit et la vie des enfants mais se consacre encore au service de la communauté toute entière. Cette école nouveau genre fait le sujet d'un article dans le numéro d'octobre de **SELECTION** du Reader's Digest.

Sans grever les contribuables, le principal Fred Vescolani, entre autres choses, a installé à l'école: un atelier de réparations pour les fermiers, équipé avec du matériel de guerre acheté à bon compte du gouvernement; une salle de cinéma, dont le concierge de l'école est l'administrateur; un atelier de mise en conserve; et un garage assez grand pour abriter les cinq autobus de l'école et la pompe à incendie municipale. Il a aussi aménagé une chambre-forte, qu'on trouve fort utile dans un village où il n'y a pas de banque. L'école possède 280 arpents de forêt et un chantier forestier. D'après les lois du Michigan, les terres confisquées pour taxes peuvent être vendues aux écoles pour la somme d'un dollar. Ainsi, cette forêt n'a coûté que $7. à la commission scolaire de Nadeau.

Ces initiatives diverses n'ont pas été mises sur pied au détriment de l'instruction; au contraire, elles ont contribué à son perfectionnement. M. Vescolani, partisan de "l'éducation fonctionnelle", vise à préparer les élèves à la vie qu'ils vont mener dans la région. Au chantier, garçons et filles étudient les méthodes scientifiques d'exploitation forestière et toutes les phases de cette industrie. Au cours des deux dernières années, ils ont planté 15,000 arbres.

Les relevés topographiques sont faits en commun par les classes de géographie et d'art graphique. Au chantier, les élèves remplissent à tour de rôle les fonctions de commis, de vérificateur des heures de travail, de chef d'équipe et de directeur commercial. Ils apprennent à tenir les livres et à écrire des lettres d'affaires convenables. Les bénéfices réalisés sur le bois sont répartis à raison de 25 pour-cent pour les élèves et de 75 pour-cent pour l'école. La part de l'école, la première année, a servi à l'achat d'un projecteur cinématographique. Les éducateurs de tout l'Etat du Michigan, ajoute l'article, viennent à Nadeau se renseigner sur la manière dont une école peut ainsi servir jeunes et vieux.

Pont en souvenir du Canada

BRUXELLES — Dix-neuf Canadiens qui ont participé à la libération de Bruges sont arrivés par avion de Montréal, en vue d'assister à l'ouverture du pont du Souvenir canadien.

Ce pont remplace l'ancien qu'ont utilisé les unités blindées du Canada à leur entrée dans la ville. Il possède une paire de bisons de bronze montés sur des piliers de pierre à une extrémité, et des boucliers portant les armoiries du Canada et de la Belgique.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 4 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 5 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 6 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 7 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 8 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Théâtre dans un Fauteuil
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 9 OCT.
9.30—Radio-journal
9.33—La Chanson française
9.45—Chronique de France

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 1er OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Lucille Dumont
7.00—Sérénade
7.30—Qui est le coupable?
8.00—"La Guinguette"
8.30—Plus beaux disques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 2 OCT.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—Vincent Lopez
1.30—Chansonnettes
2.00—Extraits d'opéra
3.00—Ouvertures
3.30—Chansonnettes
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Orchestre
6.30—Causerie
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Théâtre dans un fauteuil
8.30—Romance de Paris
8.45—Biographies
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Casa Loma
9.30—L'orchestre de Brant Inn
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 3 OCT.
11.00—Opérette
11.30—Concert populaire
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—First Piano Quartet
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Broadway qui chante
4.00—Claves y Maracas
4.30—Au concert
5.00—Ballades et chansons
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique Tzigane
6.00—Images de France
6.30—Musique d'Eric Wild
7.00—Récital
7.30—Ici, l'on chante
8.00—Concert estival
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les masques déchirés
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

LUNDI 4 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Sérénade à la Brise
7.00—String Time
7.30—Qui suis-je?
8.00—Les aventures de Sherlock
8.30—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—Images musicales
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre

MARDI 5 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux
7.00—Le destin s'amuse
7.30—"L'Heure du concert"
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les masques déchirés
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 6 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fredo Gardoni
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Terre-Neuve
9.30—George London,
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 7 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.30—La petite revue de Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les Marson
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Masques déchirés
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

"Le Canada tel qu'il est aujourd'hui"

Chaque été, il se crée une moisson d'histoires appelées dans le public "Histoires de touristes" et qui ont pour but d'amuser et de faire rire les amis. L'une d'elles, bien typique, c'est l'histoire du touriste qui écrit au bureau de tourisme pour savoir s'il va rencontrer beaucoup de difficultés avec les Indiens, et s'il peut voyager de Montréal à Winnipeg en toute sécurité et sans guide. Il y en a d'autres qui nous font croire que certains touristes viennent chez nous en juillet, munis de skis et de toboggans attachés à leurs autos.

Or la Banque de Montréal a décidé de faire quelque chose au sujet de tous ces "on dit". En effet, en une brochure de 100 pages, format de poche, bien illustrée, intitulée "Canada Today", elle a préparé et compilé un tableau réaliste, clair et bien lisible, sur notre pays tel qu'il existe dans la réalité. Il n'a pas été dans l'intention de la B de M de dépeindre le Canada sous les couleurs attrayantes de la publicité touristique; dans "Canada Today", elle s'en est tenue aux faits, avec un minimum de statistiques.

Cette brochure n'est pas écrite pour les Canadiens, mais bien pour l'homme d'affaires, l'immigrant ou le touriste qui envisage notre pays à distance et se demande ce qu'est réellement le Canada. La B de M a déjà fait distribuer des milliers d'exemplaires de cette étude aux délégués étrangers qui ont assisté à la première Exposition de Commerce canado-internationale, tenue à Toronto au cours de cet été; nous comprenons aussi que la B de M, par l'intermédiaire de ses correspondants de par le monde entier, en fait distribuer d'autres exemplaires à toutes les personnes qui montrent des velléités à faire du commerce avec le Canada.

Il faut féliciter la B de M de ce travail. Sa devise n'en est que mieux consolidée et plus étendue: "Au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie"; en effet, en donnant aux gens des autres pays un tableau exact du "Canada tel qu'il est aujourd'hui", elle travaille avec le public du monde entier pour que chacun acquière l'image "d'un Canada" qui est arrivé à l'âge adulte et qui mérite le respect et la confiance de toutes les autres nations. Plus les étrangers verront le Canada tel qu'il est réellement, plus notre commerce prospérera; et plus notre commerce prospérera, plus notre population prospérera.



Un témoignage précieux en faveur de l'Université

"Il y a quelques semaines, cent cinquante personnalités catholiques de Vancouver et anciens élèves de l'Université de la Colombie Britannique se sont réunis pour discuter de questions concernant l'Action Catholique et la vie chrétienne dans la famille. A cette occasion, des Anglo-Canadiens déclarèrent qu'ils réalisaient enfin que l'Université Laval était un centre vers lequel ils pourraient se tourner pour obtenir des directives et des mots d'ordre".

Ce fai, qui illustre le rayonnement du Québec et de l'Université Laval, nous est rapporté par M. Roger Marier, sous-directeur de l'Ecole de Service social, jeune professeur qui, cet été, a fait bénéficier les étudiants de l'Université de la Colombie Britannique des méthodes d'enseignement de la première université française d'Amérique.

Un autre professeur de la faculté des Sciences sociales de Québec, M. J.-C. Falardeau, avait été également invité à donner des cours à l'Université de la Colombie Britannique.

Ces invitations, faites à des professeurs de Laval par la direction de l'université d'une province dont la population ne compte que 2% de catholiques et nourrit des préjugés à l'égard de la province de Québec à cause de ses caractères français et catholiques, montrent d'une part la largeur d'esprit des universitaires de la Colombie et marquent d'autre part une étape le long de l'itinéraire suivi par l'Université Laval lancée à la conquête du monde intellectuel.

"Nous admirons beaucoup ce qui se fait à Laval!" est une phrase qu'entendit souvent M. Roger Marier à Vancouver et à Victoria, villes qui gardaient un souvenir vivant du passage du T. R. P. G.-H. Lévesque, doyen de la faculté des Sciences sociales de Québec, et de M. l'abbé Arthur Maheux.

S. Exc. Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, parle toujours avec émotion de ses études au Séminaire et à l'Université de Québec et garde une profonde amitié pour Mgr F. Vandry, recteur de Laval, et pour M. le chanoine Oscar Genest, supérieur du Petit Séminaire de la ville de Champlain.

Dans le numéro d'août de la revue "British Columbia's Welfare", un très bel éloge est fait de M. Roger Marier qui a ouvert des horizons nouveaux à ses élèves. Sa façon d'aborder les problèmes et son habileté à diriger les discussions firent l'admiration de tous et stimulèrent les émulations.

L'auteur de l'article exprime l'espoir de voir un jour la Colombie Britannique mettre en pratique les enseignements de M. Roger Marier, représentant de l'Université Laval.

L'auteur souligne encore le rôle de pionnier et d'éclaireur que jouent Québec et Laval dans le domaine de la recherche au point de vue social.

Dans son voyage en Colombie Britannique, M. Roger Marier était accompagné de sa femme et de ses trois enfants.

En 1954, la ville de Québec sera le siège d'un congrès national du Service social.

Découverte de deux nouvelles îles au Canada

OTTAWA — Les quartiers généraux de l'aviation canadienne ont annoncé qu'une équipe de photographes du C.A.R.C. a découvert deux îles jusqu'ici inconnues au large de la côte Ouest de la Terre de Baffin.

Ces îles, dont la plus grande a deux ou trois fois l'étendue de l'Ile-du-Prince-Edouard, sont rapprochées l'une de l'autre, et se trouvent dans le bassin Foxe. Elles ont été découvertes par l'équipage d'un Lancaster de l'escadrille no 413 alors qu'elle prenait des phostos aériennes de la Terre de Baffin.

Ces deux îles ajouteront plus de 5,000 milles carrés au territoire du Canada.

La découverte a été faite le 14 juillet au moment où l'avion retournait à sa base, à Frobisher, au sud de la Terre de Baffin, après avoir accompli une mission photographique au-dessus de la péninsule Melville.

Ces deux îles sont sises à 68 degrés de latitude nord et à 76 degrés de longitude ouest. Comme toutes les autres îles de l'Arctique, elles sont recouvertes de mousse et parsemées de lacs. La plus grande est longue d'environ 85 milles et large de 75; la plus petite a environ 20 milles sur 10.

Un coeur artificiel inventé par un hollandais

LA HAYE — Le professeur Jongbloed, de l'université d'Utrecht, a publié les résultats d'une série d'expériences au cours desquelles un coeur artificiel, dont il est l'inventeur, a été mis à l'épreuve avec succès. Un article paru dans la "Revue médicale" néerlandaise donne des précisions sur le fonctionnement de l'appareil qui permettra d'arrêter temporairement les fonctions du coeur. En soulignant l'importance de son invention, notamment pour les grandes opérations cardiaques et pulmonaires, le professeur affirme que, même en cas de mort apparente, son appareil sauvera la vie de la victime en entretenant la circulation du sang.

Les expériences pratiquées dans les laboratoires de l'université d'Utrecht ont été faites sur des chiens. Les sujets furent endormis; ensuite le coeur artificiel fut mis en fonction. Tout en continuant à battre, le coeur naturel fut "asséché".

L'appareil consiste en une pompe à sang (pompe aspirante et foulante), remplaçant les ventricules droit et gauche, et un générateur d'oxygène, remplaçant les poumons. Pendant l'expérience, le coeur artificiel est plongé dans un bain d'eau dont la température est maintenue à 38°.

Lorsque l'appareil fut arrêté, le coeur naturel repris ses fonctions, sans que la moindre interruption de la circulation fût constatée.

27,000 Américains sous nos drapeaux

OTTAWA — Plus de 27,000 Américains des deux sexes ont servi dans l'armée et l'aviation canadiennes pendant la deuxième grande guerre, ont révélé les quartiers généraux de l'armée.

La nouvelle souligne que les chiffres compilés aux quartiers généraux d'Ottawa indiquent l'enrôlement de 19,068 Américains dans l'armée, dont la plupart inscrits avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Quelque 8,709 hommes et 155 femmes ont traversé la frontière pour s'enrôler dans le C.A.R.C.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-37

LA MEILLEURE MARQUE!

En duplicata, la réussite du contrat n'est pas l'ultime objectif, votre but est d'obtenir le maximum.

Que pouvez-vous réaliser avec la main suivante:

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables

N: Pi. 10-2 / Co. V-10-8-7-4 / Ca. R-7-4 / Tr. R-10-3

O: Pi. 9-5 / Co. D-2 / Ca. V-10-9-3 / Tr. D-V-9-7-4

E: Pi. D-8-6 / Co. A-R-9-6-5-3 / Ca. 6-5 / Tr. 6-5

S: Pi. A-R-V-7-4-3 / Co. / Ca. A-D-8-2 / Tr. A-8-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	1 S-A	2 coeurs
3 piques (1)	Passe	3 S-A	Passe
4 piques	Passe	Passe	Passe

(1) Sud est trop fort pour un simple saut à sa propre suite, ce qui n'est pas impératif. L'appel à la couleur adverse était préférable.

Entame: dame de coeur.

Après réflexion, Sud laisse passer et se débarrasse du deux de trèfle; il coupe ensuite le retour à coeur. Il va ensuite au Mort par le roi de trèfle et tente avec succès la finasse du valet de pique. Il défile alors tous ses atouts, le Mort disposant des coeurs. Les jeux sont donc réduits à cinq cartes.

Etant à Ouest, que garderiez-vous?

Quatre carreaux et un trèfle?

Dans ce cas, après l'as de trèfle, entrant à Nord par le roi de carreau, Sud se débarrasse de son deux de carreau sur le dix de trèfle.

Si vous gardez deux trèfles et trois carreaux, les quatre carreaux de Sud seront bons.

Le refus de couper le premier coeur a permis ce coinçage.

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR NORD

Nord-Sud vulnérables

N: Pi. A-R-V-10-5-3 / Co. A-2 / Ca. 4 / Tr. A-R-6-4

O: Pi. 9-7-2 / Co. D-V-10-5-4 / Ca. 10-7-5-2 / Tr. 5

E: Pi. D-8-6-4 / Co. 8-7-6 / Ca. V-8-6 / Tr. D-9-2

S: Pi. / Co. R-9-3 / Ca. A-R-D-9-3 / Tr. V-10-8-7-3

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Que signifie le mot "Hosanna" de notre liturgie?

R.—"Hosanna" est un terme **hébreu** passé tel quel en araméen puis dans le latin ecclésiastique, et signifiant: **"Dieu, sauve donc"**. Au temps du Seigneur le mot était une **acclamation** des plus populaires équivalant à peu près à notre **vivat** avec ses nuances. Il signifiait également le bouquet que tout Juif portait et agitait durant la fête des Tabernacles.

* * *

Q.—Un malade se refuse à une opération chirurgicale. Le médecin peut-il alors l'endormir à son insu et l'opérer?

R.—**Non.** Le malade, par rapport à son prochain, est propriétaire de sa personne et donc de son corps et de sa santé. Aucun homme, médecin ou autre, ne peut faire invasion de sa propriété, c'est-à-dire de son corps, et en disposer à son gré par une opération ou autrement. Le patient, encore, est maître de son état de conscience. Personne ne peut le priver de l'usage de sa raison sans son consentement. Le médecin qui y réussirait par stratagème, envahirait une terre étrangère et léserait la justice.

* * *

Q.—Pour quelles raisons l'Eglise s'oppose-t-elle à la crémation?

R.—Nous en avons indiquées plusieurs dans une boîte antérieure. Contentons-nous d'en signaler deux autres: a) Parce que **ceux qui font** aujourd'hui de **la** réclame pour la crémation **le font** habituellement **par haine de la religion** et par culte du matérialisme. b) Parce que l'incinération **rend impossible les autopsies tardives,** si utiles pour les cours judiciaires. L'examen de corps, trois mois et plus après leur mise en terre, a parfois révélé que le défunt avait été empoisonné. On a pu ainsi chercher, trouver et punir le coupable.

* * *

Q.—Est-ce vrai qu'au début de l'ère chrétienne on priait toujours debout?

R.—**Oui.** "Durant les premiers siècles, l'attitude normale des chrétiens durant la prière commune est la station "verticale": comme les Juifs et les païens, ils prient debout".

* * *

Q.—Les prédicateurs disent souvent que la T. Ste Vierge était fille unique de Joachim et d'Anne. Est-ce que pourtant elle n'avait pas une plus jeune soeur?

R.—Les exégètes croient communément que **Marie avait une soeur;** il faut leur donner raison plutôt qu'aux prédicateurs. Cette soeur se serait appelée **Salomé** et aurait été la mère des fils de Zébédée. Elle aurait été probablement **plus âgée.** S. Jean ferait mention d'elle en la plaçant au pied de la Croix. — Nous ne sommes pas sans savoir toutefois que le mot "soeur" qu'il emploie pourrait à la rigueur désigner une simple cousine; la langue sémite se prête à cette interprétation.

* * *

Q.—On dit parfois que sous certains rapports le prêtre est plus puissant que la Ste Vierge. N'est-ce pas exagéré?

R.—Il est difficile de comparer des personnes qui ont une excellence particulière, mais sur des plans différents. Il en est ainsi de Marie et du prêtre. Le prêtre peut remettre les péchés, Marie ne le peut pas; le prêtre donne naissance à Jésus sur l'autel un grand nombre de fois tandis que Marie ne l'a mis au monde qu'une fois. **En ces deux choses,** le **prêtre** est donc **plus puissant** que la Vierge. A tout prendre cependant, Marie est plus puissante que le prêtre puisqu'elle est la dispensatrice de toutes grâces et puisqu'elle nous a donné Jésus sans qui il n'y aurait pas d'autres prêtres pour célébrer et absoudre.

* * *

Q.—Le maitre d'un champ peut-il garder l'animal sauvage qui y a été tué par un autre?

R.—**Non.** La proie revient au chasseur, à moins qu'il ne l'aie abandonnée. Le propriétaire peut cependant exiger une compensation s'il y a des dommages sur son terrain.

Les yeux artificiels deviendraient naturels

CLEVELAND — Un problème qui a toujours intrigué les oculistes, celui de rendre les yeux artificiels plus "naturels", en permettant aux muscles de les faire bouger comme des yeux vivants, vient d'être résolu par deux chirurgiens de la clinique des yeux de Cleveland.

Ces spécialistes ont utilisé des yeux en matière plastique. Un filet métallique couvre le fond de ces yeux. Les muscles de l'oeil sont cousus au filet métallique, de façon à faire bouger l'oeil artificiel. Le filet est fait en tantalum, une matière qui résiste à l'action chimique des tissus. Quant à l'oeil, il est fabriqué en matière plastique incassable.

L'oeil plastique peut être mis en place après un accident ou une opération. Le facteur temps n'a aucune importance. Même des années après une opération ayant entraîné la perte d'un oeil, l'oeil plastique peut être adapté à la cavité. Mais dans ce cas, il faut ouvrir l'orbite, afin que les muscles, mis à nu, puissent être cousus au filet métallique.

Ces yeux artificiels, qui paraissent "naturels" ont été déjà appliqués à plus de deux cents personnes.

La Russie est antisioniste

TEL-AVIV — L'article sioniste d'Ilya Ehrenbourg, paru dans la **Pravda**, est reproduit et commenté dans la presse de Tel-Aviv.

La plupart des commentateurs considérant Ilya Ehrenbourg comme le porte-parole du Kremlin et le conseiller officieux du maréchal Staline pour la question juive voient dans son article les signes avant-coureurs d'un raidissement de l'attitude des Soviets à l'égard de l'immigration juive. Ils rappellent, en particulier, que la langue hébraïque est interdite en URSS et qu'aucun journal israélite ne peut y paraître; un des journalistes affirme même que plus de 100,000 Juifs, dont le seul crime est d'être sionistes, sont actuellement enfermés dans des camps de concentration en Sibérie. D'autre part, une phrase de l'article d'Ilya Ehrenbourg, selon laquelle il n'y a plus de place pour le sionisme dans l'URSS, constitue, selon les milieux politiques d'Israël, la base de la politique russe à l'égard du sionisme. On ajoute d'ailleurs que différents rapports signalent une vague d'antisémitisme en Pologne et en Roumanie.

Usines souterraines construites en Suède

STOCKHOLM — En Suède, pendant la guerre, de grandes usines ont été installées dans des souterrains afin d'échapper aux bombardements en cas d'une attaque allemande.

Maintenant que cette raison de sécurité a disparu, les industriels suédois continuent à construire leurs nouvelles usines à plusieurs mètres de profondeur. Ils le font par économie.

Ces usines sont installées selon les principes de la technique la plus moderne et les garanties d'hygiène qu'elles offrent sont parfaites. Creusées dans le granit, leur solidité résiste à tous les bombardements. A l'intérieur, tout pilier de soutien devient inutile. Les manches à air peuvent être fermées instantanément en appuyant sur un bouton; ces ouvertures sont revêtues de plaques de plomb qui absorberaient toute radioactivité si une bombe atomique tombait dans le voisinage.

Dans ces usines souterraines des milliers d'ouvriers fabriquent maintenant des machines agricoles et des moteurs.

Du poison en image pour corrompre vos enfants

L'accroissement de la criminalité chez les jeunes a marché de pair avec l'augmentation du tirage des illustrés "comiques" où foisonnent le meurtre, la torture et autres actes de violence, déclare le Dr Fredric Wertham dans le numéro d'octobre de SELECTION du Reader's Digest. Le docteur Wertham est le directeur du service de psychiatrie à la Clinique Lafargue à New-York.

L'auteur cite les cas de plusieurs crimes commis récemment par des adolescents, dont les auteurs eux-mêmes lui ont fait le récit. Chacun de ces actes: flagellation d'une petite fille de quatre ans, coups de poignard, vols, etc., peut être attribué directement, d'après le Dr Wertham, à l'engouement des jeunes pour les livres "comiques".

Certains crimes sont à faire dresser les cheveux sur la tête: un meurtrier de 17 ans laisse une note signée "Le Diable"; trois garçons de 16 ans assassinent un enfant de 14 ans, "pour se venger"; un garçonnet de 13 ans qui a assassiné son camarade de jeu, avoue à son avocat qu'il lit tous les livres "comiques" qu'il peut se procurer. Un exemple typique est le meurtre récent d'un agent de police à New-York. "Faut-il s'étonner d'un tel crime, demande le Dr Wertham, lorsqu'on voit sur la couverture d'un petit illustré "comique" l'image d'un homme et d'une femme en pleine bagarre avec la police, accompagnée de cette légende: 'Nous flanquerons à ces flics une ventrée de plomb'?".

Pour réfuter les arguments présentés en faveur des illustrés, le Dr Wertham déclare que ces "comiques" ne représentent pas le choix libre et naturel des enfants, puisqu'on ne trouve pas chez les marchands de bonbons ou de journaux d'autres publications pour enfants au même prix. Ils ne sont pas non plus "instructifs". Nombre d'enfants ont confié au Dr Wertham que lorsque leur instituteur leur donne à faire le résumé d'un livre, ils utilisent la version des illustrés, lorsqu'il y en a une, "pour ne pas avoir à lire l'ouvrage".

L'auteur est d'avis que la distribution massive de ces illustrés met sérieusement en danger l'édition, à prix modérés, de bons livres pour les enfants. Il estime que 75% des parents sont contre ce genre de littérature et accuse les "spécialistes" qui les approuvent d'être à la solde des éditeurs de ce genre d'ordure.

Certains enfants ont même pris les devants dans la campagne contre les illustrés. Les élèves d'une école, à Chicago, ont brûlé récemment tous les livres "comiques" qu'ils ont pu rassembler et ont obtenu des marchands de journaux du quartier la promesse de n'en plus vendre.

TOUR DU MONDE EN AVION POUR LA SOMME DE $1,700

NEW-YORK — A la suite d'un accord avec la compagnie "Northwest Airlines", Air-France annonce qu'un passager peut désormais faire le tour du monde sur des avions de luxe en 96 heures de vol, au prix global de $1,700.

Un voyageur peut, par exemple, emprunter les services d'Air-France de New-York à Paris, puis de Paris à Shanghaï, d'où il peut prendre un appareil de la compagnie "Northwest Airlines" pour revenir à New-York.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le français dans l'armée. Un humoriste disait un jour que l'anglais, c'est du français mal prononcé. On le dirait si l'on examine un grand nombre de mots faisant partie du langage militaire.

Suivent plusieurs termes militaires employés tous les jours par les soldats et qui ont une origine française:

Dans le vocabulaire anglais de l'armée, on trouve, avec de légères modifications seulement, **artillerie, barrage** désignant le feu nourri des artilleurs.

Baraque, construction en planches destinée à abriter les soldats, vient aussi du latin en passant par le français.

Baïonnette, faute du tréma en anglais, a changé un peu d'orthographe, mais sans voiler ses origines françaises. **Bivouac** s'écrit de même en anglais et en français. **Canon** prend un **n** de plus en anglais, mais n'en reste pas moins français d'origine, comme **cantine,** qui s'épelle **canteen** en anglais, pour mieux se prononcer comme le français, qui a donné naissance au nom et à la chose qu'il désigne.

Nul ne peut nier les sources franco-latines des mots **capitaine** et **cavalerie,** même si on les épelle un peu différemment en anglais. Le mot **chevron** n'a pas été déguisé, heureusement; **compagnie** et **caporal,** peu modifiés en anglais, avouent clairement leur provenance française.

Quant au nom chapelain, il vient, dit-on, du titre donné au gardien de la fameuse **chape** de saint Martin de Tours, déposée dans une chapelle, en souvenir de ce grand soldat du quatrième siècle qui se distingua par sa charité, partageant son manteau avec un pauvre.

Il y a encore beaucoup de termes militaires qui viennent du français, ajouterons-nous à ces justes réflexions du journaliste américain. Prenons le domaine alimentaire et gastronomique, mêmes constatations. Les mots français y sont parfois un peu déguisés, et souvent tels quels:

Menu, à la carte, blanc-mange, veal, beef, pork, sausage, mutton, hors-d'oeuvre, filet mignon, restaurant, café, dessert, mustard, soup, etc.

1. Il s'était habillé **à son meilleur.** (at his best).
Il s'était endimanché, mis sur son trente-six.

2. Le **meilleur** de l'affaire, c'est que . . . (the best of the matter).
Le plus beau de l'affaire, c'est que . . .

3. La **meilleure** chose que vous puissiez faire. (the best thing you can do).
Ce que vous avez de mieux à faire; ce qu'il y a de mieux à faire.

4. Il **serait** mieux de rester à la maison (it would be best to stay at home).
Il vaudrait mieux rester à la maison.

5. Etre à son **meilleur.** (at one's best).
Etre en train, en forme, en pleine forme.

6. Quand il est à son **meilleur,** (at his best).
Quand il est bien en forme, bien en train.

7. Avoir le **meilleur** de la chose. (the best).
Avoir le dessus, l'avantage, l'emporter, être le mieux partagé.

8. Faire le **meilleur** de quelque chose. (to make the best of something).
S'accommoder de quelque chose, en prendre parti, se tirer d'affaire le mieux possible.

9. Faire le **meilleur** d'une mauvaise tâche. (to make the best of a bad job).
Faire contre mauvaise fortune bon coeur; faire bonne mine à mauvais jeu.

10. Faites le **meilleur** que vous penserez. (the best you think).
Faites comme bon vous semble.

11. Au **meilleur** de ma connaissance. (to the best of my knowledge).
A ce que je crois, autant que je sache.

12. Au **meilleur** de mon jugement. (to the best of my judgment).
A mon humble avis, autant que je peux en juger.

Mieux. "Soirée des mieux réussie au Forum".
Ecrire: "Soirée des mieux réussies au Forum".
On veut dire ici: entre les mieux réussies, et il faut le pluriel.

Paul LEFRANC.

"Thanks to God and the R.C.A.F."

Les membres de l'avion américain qui s'était écrasé dans les bois du nord de la Saskatchewan, le 12 septembre, ont été retrouvés le 24 septembre. Ils attribuent leur salut à la protection de Dieu et à l'aviation canadienne. La radio a déjà annoncé de longs reportages de cette aventure épique. Il est un fait que nous voulons souligner: c'est la confiance inébranlable que les passagers de l'avion américain placèrent en Dieu.

Nous détachons du récit du sauvetage qu'a fait le capitaine Custer les passages qui suivent:

"Une fois nos bagages rendus à terre, à titre de commandant nominal du groupe, je demandai à mes compagnons de joindre les mains et de prier ensemble pour que les avions qui, nous le savions, feraient des recherches, réussissent à nous trouver et pour que la divine Providence nous guide et nous fortifie pendant notre séjour en cette région sauvage . . .

Tous les soirs, nous faisions la prière en commun que nous présidions à tour de rôle. Les uns "demandaient" au Seigneur de nous envoyer du secours, mais moi je l'en "suppliais".

Le matin où nous nous mîmes en route, et tous les autres matins qui suivirent, nous priâmes pour le succès de notre voyage sur la piste. Sans exagération, nous sentions alors qu'il n'était plus possible pour d'autres de nous sauver et que notre salut était entre nos mains et dans celles de Dieu. Ce soir-là, je dis à Dieu comme il était terrible d'avoir de la mauvaise viande. Je ne me plaignais pas, je ne faisais que "signaler" la chose. Et le lendemain, sur la piste, nous implorâmes, comme de coutume, le secours d'En-haut.

Quand l'avion qui se dirigeait vers nous remua les ailes, nous sûmes que nous étions sauvés. Le capitaine Stirling-Hamilton dit que nous ne devions pas laisser échapper cette chance de remercier Dieu de notre délivrance. Nous nous jetâmes à genoux et rendîmes grâces à Dieu.

Ce fut alors une simple question de temps avant que les aviateurs habiles et compétents du C.A.R.C. radiotélégraphient notre position et reçoivent des instructions avant de commencer les travaux de sauvetage."



"La sauvagerie" du Nord . . . patrie des cinq aviateurs durant treize jours.



"Muskeg Station", abri sous lequel demeurèrent les aviateurs perdus durant plusieurs jours.

Les unions ouvrières de l'Australie et le communisme

SYDNEY, Australie — Comme les unionistes ont réussi à empêcher les communistes connus d'arriver aux postes de commande dans leurs organisations, la série de grèves qui avait accablé l'Australie depuis la guerre est terminée.

Actuellement, aucune grande union n'est en grève dans dans l'Australie. On a réglé cette semaine une grève des débardeurs qui retardait le chargement des exportations de laine.

Les agissements des communistes durant la grève ferroviaire du Queensland en mars cette année ainsi que l'attitude soviétique aux Nations Unies et à Berlin ont fait perdre aux militants rouges en grande partie la sympathie qu'ils avaient auparavant.

Cette semaine, la section d'Ipswich de l'union consolidée des mécaniciens, où la grève ferroviaire avait commencé, a rejeté le candidat communiste au poste de secrétaire de district.

Fauteurs de grèves mis à la raison

Ce revers s'ajoutant à d'autres dans de grandes unions a calmé les militants qui dans le passé déclenchaient des grèves pour un oui ou un non.

Bien qu'il soit reconnu que toutes les grèves ne sont pas dues aux communistes, "Research Service", un organisme d'étude des tendances économiques et industrielles, déclare que 84% des grèves de la Nouvelle-Galles du Sud depuis septembre 1945 peuvent être attribuées aux unions dominées par les communistes.

En juin, le parti libéral de la Nouvelle-Galles du Sud demandait au gouvernement de mettre le communisme hors de la loi et d'appliquer des lois contre la sédition et les mouvements subversifs. Le même groupe réclamait l'usage du vote secret pour l'élection des officiers de syndicats.

On sait que G. Burns, membre de l'exécutif du parti communiste de Queensland, a déclaré publiquement que les communistes combattront pour la Russie s'il se produit une guerre entre les puissances occidentales et la Russie. Ce discours a contribué à détourner le peuple australien des rouges.



Les cinq hommes que voici ont attiré pendant 2 semaines l'attention de tout l'Ouest canadien et provoqué pour leur recherche les manoeuvres de reconnaissance et de secours les plus étendues qu'on ait encore vues en notre pays. Ils voyageaient à bord d'un hydravion américain qui s'est abattu dans les savanes du nord de la Saskatchewan. De gauche à droite: le premier-maitre **Jack M. Kastner**, le capitaine **Robert Stirling-Hamilton**, le capitaine **Ben Custer**, le lieutenant **Charles Wilcox** et le sergent-chef **J. Scalise.**

Ste-Agathe

Fête de la Fierté nationale dans notre Couvent

C'est le vendredi 24 septembre, en la fête de Notre-Dame de la Merci, qu'eut lieu dans notre couvent le jour de la Fierté nationale. Depuis plus d'une semaine grands et petits se préparaient car tous désiraient un succès sans pareil. Notre journée commença par une messe basse dite par M. l'abbé C. Paillé, curé, aux intentions des élèves du couvent. L'assistance à la messe et les communions furent nombreuses. Des cantiques bien choisis furent exécutés,

La température ne nous permit pas de pique-niquer à l'extérieur; toutefois ce contretemps ne diminua nullement notre enthousiasme. Des parties de balle-au-camp, des courses variées, de la gymnastique, des sauts furent organisés successivement.

Puis tous les élèves des grades un à douze se rendirent à la salle paroissiale où devait avoir lieu un programme récréatif. Chaque classe contribua à ce concert par une chanson mimée, un morceau de musique ou une saynète. Les grades sept et huit remportèrent la palme avec un sketch du grand "Oublié": Lambert Closse. Aux 3ème et 4ème grades fut décerné le 2ème prix pour leur chanson mimée, "A la volette". Les grades neuf et dix remportèrent le 3ème avec "Variétés Musicales". Pour terminer, Soeur Supérieure nous adressa la parole nous exhortant à être toujours fiers de notre langue.

Nous désirons exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée: entre autres, à M. le curé, à MM. S. Guertin, D. Joyal, P. Joyal, J.-A. Lemoine, G. Lemoine, J. Lemoine, R. Garrett, A. Loiselle, L. Maurice, E. Olivier, E. Kirouack et C. Kyslosky. Nous désirons aussi remercier spécialement et très chaleureusement nos dévouées religieuses qui ont si bien secondé cette initiative des élèves. A M. Edmond Guertin, qui a su gagner l'intérêt de nos commerçants à la gent écolière, nous réitérons nos félicitations.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Péloquin et M. et Mme Martial Fenez sont de retour d'un voyage en Saskatchewan. M. et Mme Albert Péloquin se rendirent à St-Philippe, Sask., pour visiter leur fille, la Rév. Sr Joseph de Bethléem, missionnaire oblate de Marie-Immaculée.

BERLIN — Le journal **Tagesspiel**, publié sous autorisation américaine, a cité, ces jours derniers, un médecin allemand disant que 60,000 Allemands sont morts dans des camps de concentration russes en Allemagne depuis trois ans.

Ce médecin a communiqué les chiffres suivants sur les morts dans les camps de concentration: Sachsenhausen, 10,800; Hochenschoenhausen, dans le secteur soviétique de Berlin, 6,000; Ketschendorf, 4,500; Westow, 5,000; Jamnitz, 5,000 Les autres sont morts à Neubrandenbourg, Mulhberg et Buchenwald.

La lutte des Républicains et des Démocrates

(Suite de la première page)

lariés. Combattre l'inflation et faire baisser les prix sont préconisés par les deux partis, les Républicains ajoutant qu'il faudrait réduire les frais du gouvernement, encourager la production et organiser une politique fiscale saine.

Les questions ouvrières préoccupent les uns et les autres. Mais les Républicains sont plus sévères pour les ouvriers: ils veulent maintenir la loi Taft-Hartley qui impose des règles aux syndicats des travailleurs comme des patrons; alors que les Démocrates veulent abolir cette loi. De plus, ils exigent que le bien commun ait la primauté sur les revendications ouvrières et les grèves. Les deux préconisent l'égalité de salaire pour les femmes.

La sécurité sociale préoccupe tout le monde. Les pensions pour la vieillesse doivent être augmentées. L'assurance contre le chômage est mise en avant par les Démocrates, et n'est pas mentionnée par leurs adversaires. Tous les deux veulent un programme efficace de santé publique. De plus, ils proposent de détruire graduellement les taudis et d'organiser une politique du logement satisfaisante et comprenant aussi des habitations à bon marché pour les petits salariés. Plus particulièrement, il faut faciliter la situation des vétérans, pour le logement et le travail.

L'agriculture reste toujours au premier plan des préoccupations politiques américaines. Ici encore, les différences entre les deux partis sont une question de mesure: ainsi les Républicains veulent aider les prix avec flexibilité; tandis que les Démocrates veulent une aide permanente. Les deux encouragent les fermes de famille, l'électrification rurale, l'organisation de coopératives et la conservation des richesses nationales.

Les deux partis se prononcent avec une force égale pour le respect des droits civils: abolition de la taxe électorale, répression de la pratique du lynch, fin de la ségrégation des races dans la défense nationale, égalité d'accès au travail et aux offices publics. On sait que les Démocrates ont bouleversé leur politique raciale par ces promesses de telle manière qu'une douzaine d'Etats du sud se sont révoltés pour former un parti distinct, celui des Dixiecrates. Depuis les débuts de leur histoire, les Etats du sud qui ont beaucoup de noirs chez eux, ferment les yeux sur l'esprit des lois constitutionnelles proclamant l'égalité des citoyens pour pratiquer une politique de discrimination à l'égard des noirs afin de ne point être submergés par eux. Les Démocrates ont toujours compté sur le sud pour un vote en bloc en leur faveur. La situation maintenant est radicalement changée: les urnes seules nous diront ce qu'il faut en penser, et quelles directions nouvelles prendra la politique américaine.

Enfin les deux partis se prononcent vigoureusement contre le communisme, qu'il faut combattre par des lois sévères, sans affecter la Constitution du pays, et par l'application totale des lois existantes.

Le président Truman et le sénateur Barclay, son second, sont ainsi partis en guerre contre M. Dewey, candidat présidentiel des Républicains, et le sénateur Warren, son second. Des traditions et des attitudes séparent ces deux équipes, plutôt que des différences pratiques essentielles. Mais la vie politique est aussi faite de nuances.

Thomas GREENWOOD.

Haywood

Mariage

M. l'abbé J.-M. Gagné a béni le mariage de Mlle Rose Poirier avec M. Raymond Labossière.

La mariée était accompagnée de son père, M. Emile Poirier. Elle avait une robe blanche en satin broché avec encolure ronde en tulle, et tenait un bouquet de fleurs naturelles.

Le père du marié, M. Léon Labossière, agissait comme témoin.

Un diner intime fut servi chez les parents de la mariée.

A leur retour d'un voyage, les nouveaux époux résideront à Haywood.

Çà et là

La famille Abel Bonneteau quitte Haywood pour aller résider à Ste-Anne.

MM. Henri et Marcel Bonneteau sont de retour de la Colombie-Britannique.

M. et Mme Léon Balez, ainsi que M. René Tougas, de Sudbury, Ont., sont venus rendre visite à leurs parents.

M. et Mme Charles Gautron, de Lorette, et M. et Mme Léo Gautron, de St-Pierre, et leur famille, étaient en visite chez leurs parents.

M. Raymond Gautron est parti pour Lynn Lake.

Mme Germaine Ralph, de Calgary, est en visite chez ses parents, M. et Mme Fidèle Richard.

LE VICOMTE ALAIN DU PARC NOMME A OTTAWA

BRUXELLES — Le vicomte Alain du Parc, ambassadeur de la Belgique à Stockholm, vient d'être nommé pour occuper le même poste à Ottawa.

Il remplacera M. Paternotte de la Vallée, nommé récemment ambassadeur de Belgique au Vatican.

Le vicomte Alain du Parc, qui est âgé de 56 ans, a été attaché commercial à l'ambassade belge aux Etats-Unis durant la guerre.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

C'est avec joie que nous recevions, mercredi dernier, au fumoir du Pavillon, la visite du R. P. Supérieur. Sa conversation éloquente, sa personnalité charmante captivèrent les pavillonnistes qui avouèrent entre eux que notre recteur est certainement un type chic et débrouillard.

Notre recteur souhaita aux élèves la bienvenue dans ce nouveau cadre familial. Une assertion sur laquelle il appuya longtemps se formule ainsi: "Il nous faut le meilleur collège de tous les collèges, si nous ne l'avons pas déjà. Mais pour pouvoir jouir de cette possession, il faut que ce soit nous qui le placions au rang des meilleurs. Nous, collégiens, nous contribuons à cette oeuvre en plaçant toute notre confiance en notre Préfet de discipline, Préfet des études, notre Directeur spirituel, et aussi en notre Supérieur. Il ne s'agit pas seulement d'avoir confiance en ces guides zélés, mais il faut collaborer avec eux, les aider, leur obéir; bref, manifester un bon esprit." Il termina par un souhait de bonne chance qui retentit en applaudissements.

Activités sportives

Les activités sportives se poursuivent avec beaucoup d'entrain. Sortira-t-il un Walcott sinon un Louis parmi nos benjamins qui se livrent ardemment à la boxe? Continue, "Balloon", et si tu ne remportes pas un jour un championnat, tu auras certainement la gloire d'avoir laissé chez tes copains une haute idée de tes capacités.

Les ligues de balle sont en formation, et bientôt nous verrons les classes se tenir tête pour les honneurs.

Lecture des notes

Samedi soir amène la lecture des notes. Le Père Gagnon, notre dévoué recteur, présida, témoignant ainsi son vif intérêt pour nous, soit dans nos gaffes, soit dans nos beaux gestes.

Le Père Recteur nous donna encore plusieurs conseils et exprima la confiance qu'il a dans le Préfet de discipline, le R. P. A. Lacerte. Cette remarque fut soulignée d'une ovation de la part des élèves.

Le Père Recteur résume en 5 mots son allocution et ses nombreuses directives. A l'étude: étudiez bien; au réfectoire: mangez bien; en récréation: jouez bien; au dortoir: dormez bien; à la chapelle: priez bien, et si vous faites cela, tout ira sur les roulettes, et Dieu, vos parents, vos professeurs, vous-mêmes, tous seront très heureux.

Florido TURGEON,
Rhétorique.

Coin du collège

Je ne sais si mon imagination ne me dupe, mais je croyais voir une lueur de satisfaction rayonner sur le visage de nos professeurs lorsqu'ils entraient en classe lors de cette première semaine des cours. Selon mon opinion, ils ont de fort bons motifs de s'enorgueillir de leur groupe de philosophes.

Seulement deux amants de la sagesse manquent encore à l'appel des livres et des cours, Paul Piché et Maurice Duval. Oui, notre "sweet sixteen", ce cher enfant, prend ses ébats en toute liberté tandis que ses aînés, à l'esprit plus mûr, se sont déjà mis à l'oeuvre et à l'épreuve. Ainsi, le Père Massé peut, pour deux semaines heureuses, faire ses classes de physique sans être exaspéré et interrompu par les questions inopportunes de Paul, notre investigateur, tantôt précipité, tantôt retardataire, qui semble s'amuser à interroger notre patient maître sur un problème juste avant que celui-ci l'éclaircisse, ou à le faire revenir sur ses pas aussitôt après une longue et difficile explication.

Toutefois, le nombre d'élèves présents s'élève déjà à quinze, dont six finissants et neuf néophytes.

Notre doyen, Armand Guénette, vante avec verve et pathos le volume "Miracle of the Bells" qu'il voudrait lire même à la lueur d'un projecteur portatif, tout en marchant chez lui le soir. Aussi librettiste génial, il invoque toutes les muses de la mythologie à son assistance pour rimer les chants des philosophes de cette année. Mais il compte surtout sur l'aide d'Alain Piché, l'un de nos plus pétillants poètes, pour un secours salutaire. Malheureusement, Alain se dit satisfait dans son rôle d'accompagnateur. Alain et son frère, Raymond, prédisposés à cette fièvre, ont déjà succombé à la contagion des études. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil en classe et vous verrez ces profonds penseurs préoccupés à prendre les devants dans leurs lectures tandis que la saison des devoirs ne fait que s'annoncer. Même la voix stentorienne de Raymond Marcotte (ce prodigieux larynx fait plus de vacarme à lui seul que toute la fanfare du collège) ne peut déranger nos deux intellectuels. Mais ce bout d'homme aux cordes vocales de haut-parleur a réussi à me faire sursauter au milieu d'un beau rêve métaphysique et sous mon regard fulgurant, il prend une mine d'une tristesse risible et d'un ton au volume doux, (c'est étonnant), il débite "l'aimes-tu encore, ton p'tit pitou minou."

"Hé, les gars!" Laurent Marcoux, notre 2ème concurrent au titre d'aîné, veut absolument nous montrer les photographies qu'il a prises à Churchill durant ses vacances. Alors il distribue une collection de portraits sur lesquels il fait fière figure avec une barbe formidable dont il fait l'éloge enthousiaste. Pour nous plaire, il se parade avec une fine moustache qui lui donne des airs de jeune monsieur. En parlant de types moustachus, en voici venir un extraordinaire, original, grotesque même. Sans doute, c'est un patriarche bavard . . . c'est un oriental barbu (l'empereur de Tokyo peut-être?) . . . non, c'est Armand Bourassa. Lui aussi veut se donner une allure vénérable et cultive une toison un peu clairsemée mais vigoureuse. Armand balbutie dans tous les dialectes ouïs et inouïs.

Vous m'excuserez de clore cet inventaire incomplet car je dois donner toute mon attention à déchiffrer le galimatias de ce polyglotte impossible.

Marcel LEBLANC.

Abdication d'un parti socialiste

VARSOVIE — Le parti socialiste polonais continue son épuration afin de préparer les voies à l'absorption communiste. Il a expulsé une vingtaine de ses chefs soupçonnés de tendances nationalistes ou de droite.

C'est le ministre de la Justice, Henryk Swiatkowski, ennemi acharné des nationalistes, qui doit compléter la réalisation du projet socialiste d'union au communisme.

Swiatkowski succède au ministre du Travail, Kazimierz (Casimir) Rusinek, comme président du comité exécutif du parti. Rusinek et Stanislaw Szalbe, président du conseil général, ont démissionné.

L'ancien premier ministre Edward Osubka-Morawski a été expulsé du comité exécutif central. Il y a eu une douzaine de démissions de la part de chefs qui ne voulaient pas abolir les principes socialistes pour arriver à la fusion.

Une longue expérience m'a appris que le succès d'un livre est bien plus dans les pensées qu'avait déjà le lecteur que dans celles que l'écrivain exprime.

TOCQUEVILLE.

En Colombie

Victoria

Cercle canadien-français

Après deux mois de vacances, le travail a repris de plus belle au Cercle par la réunion générale annuelle à laquelle fut présenté le rapport de la secrétaire, du trésorier et des comités.

Les délégués au Congrès de la Fédération Canadienne-française de la Colombie Britannique ont communiqué à la réunion le résultat des délibérations et ont souligné l'importance de la campagne relative à Radio-Edmonton. Le Cercle vota un don de cinquante dollars. On offrit à Mme Avila Binette des félicitations à l'occasion de sa nomination comme première vice-présidente de la Fédération pour le terme 1948-1949. La présidente communiqua au Cercle enthousiaste la bonne nouvelle que le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, commence incessamment la construction d'une école française de onze classes.

L'élection annuelle a donné le résultat suivant: président d'honneur, M. Georges Terrien; aumônier, M. l'abbé Julion; présidente, Mme Georges Terrien, "Au Vieux Québec", 1076, rue Joan Crescent, téléphone: Empire, 3784; vice-président: M. Fritz Diacon, 2900, rue Washington, téléphone: Empire 2915; secrétaire: Mme Georges Parent, 219, rue Blanchard, téléphone: Garden 3525; trésorière: Mme Avila Binette, 625, rue Linden, téléphone: Garden 7975; organisatrice: Mme Joseph Tremblay; vérificateurs: Mme François Du Fleit et M. François Morin.

Cette réunion générale fut suivie d'une réunion spéciale du nouveau comité au cours de laquelle on choisit les conseillers et les présidents des comités.

Plus de 125 personnes ont assisté à une soirée organisée par le cercle et à laquelle furent invités les marins canadiens-français stationnés à Naden et Esquimalt. L'orchestre "Georges" exécuta le programme musical et Mlle Germaine Tremblay, M. Gagnon, de la ville de Québec, et M. Boissonnault, de Langford, C.-B., présentèrent des numéros de la "Bonne Chanson".

La présidente annonça que la prochaine réunion d'affaires serait tenue "Au Vieux Québec" le mardi 5 octobre et la réunion sociale à la salle "Northward", 804, Kingsroad, le mercredi 13 octobre. Elle fit un appel pressant à tous les catholiques de langue française de devenir membres actifs du Cercle, leur faisant remarquer qu'ils deviendraient de ce fait membres de la Fédération.

Va-et-vient

M. l'abbé R. Lerouge, de Bonnyville, était de passage chez Mme Avila Binette, de la rue Linden.

Mme Georges McLean, d'Edmonton, a visité Mme Berthe Binette-Morrisson.

Mme Jeannette Binette-Lotzer et Mme Berthe Binette-Morrisson passent leurs vacances à Nanaimo et à Vancouver.

Mlles Georget, de la rue Market, ont reçu Mlles Thérèse et Marguerite Redl, de Saskatoon.

M. et Mme Albert Charpentier, d'Ormeaux, Sask., ont visité la famille Joseph Frénette.

M. et Mme Henri Genêt et leur famille sont revenus s'installer à Victoria après avoir passé quelques années dans les Prairies.

Le Cercle est heureux de souhaiter la bienvenue à cette famille.

Jeudi soir, un groupe d'amis se sont rendus chez Mme Jocob, de la rue Ontario, pour lui présenter leurs souhaits de "Bonne Fête".

Nos malades

M. François Morin, qui a subi des blessures en tombant d'une échelle, est rentré chez lui après un séjour de deux semaines à l'hôpital Jubilee.

M. Bianco se remet d'une attaque de pneumonie.

Mlle Germaine Tremblay, atteinte d'une sérieuse grippe, est à l'hôpital St-Joseph, sous les soins du Dr Smith.

Port Albernie

Remerciements

Mme Henri Blais désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son mari, décédé accidentellement, à l'âge de 33 ans, à Port Alberni, C.-B., et inhumé le 28 août au même endroit.

Çà et là

M. l'abbé J.-A. Paradis, de Victoire, Sask., était parmi nous dernièrement.

Mme Elisée Vallée est de retour d'un voyage en Saskatchewan où elle visita ses nombreux parents et amis de Debden et Victoire.

M. et Mme E. Lefrançois et leur famille, de Vancouver, étaient en visite récemment chez M. P.-H. Paquette ainsi que chez M. E. Lefrançois.

M. et Mme François Goudreault et leur famille, de Spiritwood, Sask., viennent de s'établir au milieu de nous. Bienvenue!

M. et Mme E. Vallée et M. et Mme P.-H. Paquette assistèrent au congrès de la Fédération Canadienne-Française tenu à Vancouver.

Mlles Gisèle Cyr et Louise Cardinal participèrent au concours de français. Félicitations à Mme E. Vallée qui dirige des classes de français pour nos jeunes les samedis et qui est en bonne partie responsable du succès de ces élèves.

Le dimanche 19 septembre, trente des nôtres assistaient, chez M. E. Cyr, à l'assemblée de la Fédération Canadienne-Française. Les nouveaux officiers élus sont: M. Gaudias Tremblay, président, M. Gérard Goudreault, vice-président, Mme Elisée Vallée, 2ème vice-présidente, Mme E. Cyr, secrétaire-trésorière, M. François Goudreault, Gérard Cyr, Roger Paquette, Paul-Henri Paquette, Antoine Therrien et Eugène Cyr, conseillers.



Cette année encore, les **Echos du Juniorat** se feront entendre à intervalles réguliers, soit, tous les quinze jours.

Retraite

La retraite annuelle fut prêchée par le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. On se serait cru à la Trappe, à la vue des retraitants méditatifs et silencieux.

Le R. P. Albers, O.M.I.

Le R. P. Daniel Albers, O.M.I., directeur général des études dans la Congrégation des Oblats, était de passage en notre maison ces jours derniers. Il venait faire la visite du Juniorat au nom du T.R.P. Supérieur général. Et, soit dit en passant, le Juniorat de St-Boniface est la première maison oblate que le Révérend Père visite d'une manière officielle.

Pour résumer les impressions du R. P. Albers sur son passage ici, je vous cite une partie de la conférence qu'il fit aux Junioristes avant son départ. Ce texte fut capté au moyen de notre "Wire Recorder". "Je vous ai regardés jouer de loin plus d'une fois et plus souvent que vous ne le pensez. J'ai pris contact avec les Révérends Pères de la maison, nous avons pu causer à notre aise sur le Juniorat, nous avons pris des communiqués sur la formation des Junioristes, et je vais vous dire que la première impression que j'emporte de cette visite officielle est excellente."

Nos organisations en marche

Après les hésitations du début de l'année, nos organisations sont maintenant en marche.

Comité des Jeux: énumérons d'abord les dignitaires. Premier comité: président, Roland Leclaire; vice-président, Arthur Carrière; trésorier, Edmond St-Hilaire. Deuxième comité, composé des représentants des classes: Versification, Edmond Cormier; Méthode, Gérard Desrosiers; Syntaxe, Paul Charrière; Eléments latins, Emile Carrière; Eléments français, Rhéo Touzain.

Activités sportives

La saison de balle se continue mais les succès ne viennent guère couronner les efforts.

La crosse: implanté au Juniorat en fin d'année scolaire, ce jeu semble vouloir se tailler une large place dans le goût de nos sportifs. Le dimanche 26 septembre eut lieu la première partie.

Petite industrie

Le comité des Jeux commence déjà à se préparer pour la saison d'hiver. En effet, il vient de fonder l'industrie du filet. Il s'agit d'habiller les buts de la patinoire.

Caisse Populaire

La Caisse Populaire a déjà commencé ses opérations financières. Elle prépare actuellement ses élections générales.

Carillon

Soyez aux aguets! **Le Carillon**, journal officiel du Juniorat, paraîtra encore cette année; mais revêtu d'une nouvelle toilette. Ne manquez pas de vous procurer le prochain numéro. Autrement votre bibliothèque sera incomplète.

Musique

Voici le dernier rapport officiel fourni par le président de notre poste de musique, M. James Nolan.

Nous avons actuellement 1 amplificateur 30 watts, 1 phonographe, 1 radio (ondes longues et courtes), 1 microphone, 8 haut-parleurs distribués dans toute la maison et à l'extérieur. Pour compléter le tout, ajoutez une belle collection de plus de 200 disques choisis avec une scrupuleuse attention parmi les oeuvres de nos classiques.

Attention, parents!

Dimanche prochain, le 3 octobre, journée des parents au Juniorat.

Edmond CORMIER.

Un prêtre meurt à l'autel

BUFFALO, N.-Y. — M. l'abbé Michael A. Anstett, 73 ans, curé de la paroisse catholique de S.-Louis, s'est affaissé et est mort à l'autel alors qu'il était en train de célébrer le saint sacrifice de la messe.

La plupart des paroissiens qui se trouvaient alors dans l'église se sont immédiatement groupés auprès du corps de leur pasteur et ont récité pour lui le chapelet.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Condoléances

Georges Merlevede, un Ancien, a été éprouvé par la mort de sa mère. Notre aumônier et plusieurs membres de l'équipe des Anciens dont Georges et Gus font partie ont récité les prières d'usage au salon mortuaire Desjardins, et assistèrent aux funérailles. Nos sincères sympathies à la famille.

Balle-au-camp

Dimanche dernier, l'équipe des Anciens rencontrait celle de St-Pierre sur le terrain du collège. Joute chaude et intéressante à plusieurs points de vue. C'est toujours un événement que la rencontre St-Pierre—Anciens. Les Anciens, cette fois, l'ont remporté par le pointage de 12 à 6.

Grâce à la générosité de M. Vadeboncoeur, les deux équipes fraternisèrent à un succulent souper servi par notre aumônier et ses collégiens dévoués.

Le Bonifacien

On nous dit que **Le Bonifacien** est en marche. Il paraîtra à la fin d'octobre. Le Directeur nous rapporte que plusieurs Anciens n'ont pas encore renouvelé leur abonnement. Il faudrait se hâter si l'on ne veut pas être privé de la lecture de la revue des Anciens et de notre Alma Mater!

Et . . .

La souffleuse à neige? Des bienfaiteurs, l'an passé, nous ont fourni $58.00. Il en manque encore $100.00. Dès que cette somme paraîtra dans les coffres des organisateurs, on nous assure que la souffleuse soufflera sur la patinoire. Et quelle patinoire?

E. BOHEMIER, sec.

BOZO par FOXO REARDON



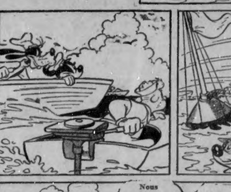
LA SOURIS MIQUETTE

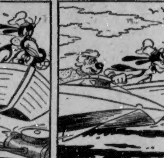
par Walt Disney



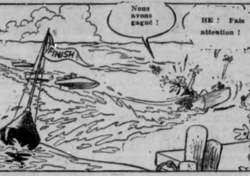


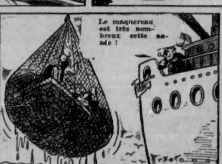


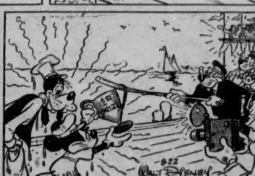












Walt Disney *présente*

L'ONCLE REMUS

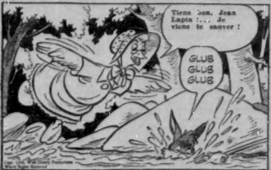
et ses contes de JEAN LAPIN















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par
Maxime LA TOUR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO IX

De plus en plus surprise, Odette demanda:

— Tu ne m'accompagneras pas aujourd'hui?

— Pour une fois tu manqueras ta leçon. . . je viens d'envoyer un pneu à ton professeur. . . j'ai une forte migraine. . . je ne sortirai pas. . .

— Tu as raison, maman. . . Je me suis aperçue dès ce matin que tu étais fatiguée.

— Oh! ce n'est rien, ma chérie, un léger mal de tête qui ne tardera pas à disparaître.

Peu après, Odette, installée près de l'une des fenêtres du petit salon, travaillait à un ouvrage de couture. Non loin d'elle, Mme Marnais était assise. Elle tenait dans ses mains un journal de modes; mais, en réalité, elle semblait peu s'intéresser à sa lecture. Elle s'ennuyait vraiment. . . et, dans son for intérieur, elle regrettait la sotte résolution qu'elle avait prise de s'enfermer toute une longue après-midi dans cet appartement exigu et vraiment indigne d'une descendante des de Pomerolles.

— Heureusement, songeait-elle, en se résignant à cette demi-journée perdue, que tout cela changera bientôt!

Noémie, était certaine que le mariage de sa fille aînée lui donnerait tout le luxe et le confort qu'elle avait vainement attendu durant sa monotone existence d'épouse d'employé de bureau. Le jour était proche où elle reprendrait enfin dans la société, le rang qui était dû à une femme issue d'une noble famille.

Alors, elle ne serait plus l'invitée que l'on reçoit avec politesse, mais que l'on méprise peut-être; elle serait l'égale des plus fières. On ne chuchoterait plus en la regardant: "C'est Mme Marnais!", on dirait: "C'est la mère de Mme d'Altairac."

Et, à ces pensées, Noémie jetait sur sa fille aînée des regards chargés de tendresse, d'admiration et de reconnaissance.

De même qu'elle avait captivé Mme de Boirannes qui l'avait distinguée parmi tant d'autres jeunes filles, Odette ferait la conquête de Jean d'Altairac.

Maintenant que la tante paraissait s'associer à la manoeuvre, Noémie était certaine du succès final. Tout à coup, elle eut l'idée de profiter de ce tête-à-tête avec sa fille pour la préparer à l'immense bonheur qui les attendait toutes les deux.

— Odette, commença Mme Marnais, en rejetant son journal, Mme de Boirannes serait heureuse de te revoir souvent.

— Oui, tu m'as déjà dit cela, maman.

— C'est une excellente personne et elle a pour nous une réelle amitié.

— Je le crois aussi, maman, et je suis très sensible aux marques de sympathie qu'elle me prodigue.

— Elle t'aime beaucoup, Odette. . . et sans que tu t'en doutes, elle s'occupe de ton avenir.

A ces mots, la jeune fille interrompant son ouvrage leva la tête. Ses grands yeux fixés sur sa mère disaient tout son étonnement.

— Je ne comprends pas, fit-elle en essayant de sourire.

— Tu ne comprends pas?

— Non maman.

— Je vais m'expliquer plus clairement. Allons! ma chérie, ne te trouble pas. . . tu as l'air toute tremblante. . . Mon Dieu!. . . je ne vais rien te révéler de désagréable, et tu seras, au contraire, bien contente, quand tu connaîtras l'heureuse surprise que nous te ménageons, ma noble amie et moi.

En réalité, Odette n'était nullement rassurée; sa mère ne prenait pas d'ordinaire autant de précautions pour annoncer une nouvelle. Quel était donc ce complot qu'elle paraissait avoir organisé de concert avec Mme de Boirannes?

Désireuse de savoir, elle répondit:

— Oh! je n'ai pas peur, maman; je ne doute nullement que tu me prépares quelque nouvelle joie. . . tu es si bonne pour moi, tu me gâtes tant. . . mais enfin, j'avoue que tu m'intrigues et j'ai hâte de connaître ce que vous avez pu imaginer, Mme de Boirannes et toi, pour me faire plaisir. . .

— Il ne s'agit pas d'une fête mondaine, d'un bal. . .

— Je t'en prie, chère maman, pourquoi t'amuses-tu à me faire chercher . . .

Noémie se rapprocha; d'un geste gracieux, elle releva un peu les cheveux soyeux d'Odette, puis posa sur le front de sa fille, un baiser dans lequel elle mit tout son coeur de mère. S'asseyant ensuite tout près de son enfant, elle passa son bras autour de la fine taille en murmurant très bas, comme si elle craignait qu'une oreille indiscrète l'entendit:

— Ma chérie, nous avons songé à ton mariage.

Ce mot mariage trouble toujours celle pour qui on le prononce pour la première fois.

Cet "inconnu" qui l'attire, qui hante ses pensées, lui fait peur aussi. Toute jeune fille a, dès l'adolescence, sa personnalité, son originalité qui vont sans cesse se développant. Dès sa sortie du pensionnat, elle n'est pas une poupée aveugle que promène sa maman à travers les salons; plus qu'on ne croit, plus que ne croient surtout les parents, elle regarde autour d'elle, elle écoute, elle observe, elle compare. Elle se crée ainsi un idéal et la pauvrette a toujours l'espoir de vivre cet idéal. Aussi, quand le moment arrive, où l'on croit bon de lui parler mariage, elle tremble dès les premiers mots, et, anxieuse, elle se demande si celui qu'on va lui proposer comme époux se rapprochera de son rêve. C'est pour se donner le temps de réfléchir. . . peut-être pour retarder le moment où, suivant son caractère, son tempérament, elle tentera timidement de lutter contre la volonté des siens, que presque toujours, à cette phrase: "Nous avons songé à te marier", elle répond par ce petit mensonge: "Mais, maman, je ne pense pas au mariage".

Telle fut la réponse d'Odette; c'était aussi celle que prévoyait Noémie qui reprit:

— Je sais bien, ma chérie, que tu n'y penses pas. . . mais le mariage est cependant l'unique préoccupation d'une mère qui, constamment, doit travailler au bonheur de ses enfants. . . tu n'es plus une enfant, Odette, tu auras bientôt vingt-deux ans. . . Conviens que c'est l'âge où l'on peut se préoccuper d'une union pour toi. . . de là à sa réalisation, il peut encore s'écouler des mois. . . Il ne faut pas oublier non plus que nous n'avons pas de fortune et que, malgré tes qualités incontestables, il te sera difficile, peut-être impossible, de trouver digne de toi si nous négligeons l'occasion qui se présente.

— On m'a donc demandée en mariage? interrompit Odette.

— Je ne dis pas cela, ma fille. . . tu vas plus vite que mon raisonnement. . . je t'expliquais que nous ne sommes plus au temps heureux où les rois épousaient des bergères; mais néanmoins, on rencontre encore, dans le grand monde, des jeunes gens fortunés et titrés qui se contentent d'une épouse aimable et intelligente. Tu doutes, Odette! tu ne me crois pas?

— Je t'écoute, maman.

— Tu secoues la tête d'une façon qui veut dire. . . que ces fiancés-là n'existent que dans les romans. . .

— Mais, maman, je t'assure. . .

— Moi, je t'affirme qu'il en est de réels. . . Ah! ils ne sont pas nombreux, ils ne courent pas de salons en salons, ils sont rares. . . très rares.

Maintenant, Odette, était plus rassurée. Du moment que nul homme n'avait encore demandé sa main, et que Mme Marnais courait encore après le "Prince Charmant", elle ne ressentait plus aucune frayeur. Elle écoutait, amusée, le verbiage de sa mère, de cette excellente mère qui prenait ses rêves pour des réalités.

— Figure-toi que ce jeune homme qui ne court pas après les filles fortunées. . . qui se contentera d'une épouse jolie, bien élevée, aimable, intelligente. . .

— Ce sont là beaucoup de qualités, maman, et ce monsieur me semble, à moi bien exigeant.

— Toutes ces qualités tu les possèdes au plus haut degré, affirma Noémie soudainement autoritaire.

Radoucissant sa voix, elle ajouta:

— Ce prétendant existe et Mme de Boirannes qui, comme je te le disais au début de cet entretien, s'intéresse particulièrement à toi, le connait beaucoup. . . elle a même une grande influence sur lui et elle a pensé que tu pourrais être cette heureuse élue.

A cette phrase, Odette écouta plus attentivement.

Ce projet qui la faisait sourire, parce qu'elle le croyait encore nébuleux dans l'esprit de sa mère, reposait donc sur quelque chose de réel? Il apparaissait maintenant à la jeune fille que sa mère et Mme de Boirannes avaient déjà combiné le plan d'une manoeuvre qui se déroulerait bientôt.

La même frayeur qui l'agitait un instant auparavant, la saisit de nouveau, pendant que Mme Marnais, en grandes phrases pompeuses, étalait toute son espérance et toute sa joie.

Le femme du chef comptable, sans prononcer encore le nom de celui qu'elle rêvait comme gendre, crut devoir esquisser un tableau de la félicité qui attendait Odette.

— Tu ne penses pas, dit-elle, que je t'abandonnerai.

Emportée par son enthousiasme, Noémie parla longtemps. Comme un torrent impétueux crève le barrage qui le retient et lance ses eaux avec fracas, à travers la campagne, elle laissait déborder tout son orgueil.

De plus en plus troublée, éblouie malgré elle, par ces mirages de luxe et de bonheur que Noémie faisait miroiter devant elle, Odette n'osait interrompre l'ardent monologue de sa mère. Mais elle gardait toute sa maitrise d'elle-même, et son âme naïve et bonne s'émouvait, car elle pensait:

— Quel chagrin pour cette pauvre maman, quand elle s'apercevra que son beau rêve n'était qu'une folle chimère!

Odette ne pouvait en effet, croire à la possibilité d'un mariage si beau. Elle ne refusait pas de se prêter à l'honnête intrigue maternelle, mais avait-elle le droit d'encourager de si hasardeuses prétentions?

Ainsi méditait la jeune fille quand Mme Marnais, cessant de parler et très étonnée, regarda son enfant. Alors que Noémie s'attendait à de vifs et chaleureux remerciements de la part d'Odette, le visage de celle-ci était comme imprégné de tristesse!

— Ce que je dis là, Odette, n'a pas l'air de t'intéresser! remarqua-t-elle froidement.

— Tout cela me parait si beau, maman, que j'ai de la peine à y croire.

— Comment! voilà que tu doutes de ta mère

— Mais, maman, ne te fâche pas. . . tu sais que j'ai en toi la plus grande confiance.

— On ne le dirait pas. . . ton visage est loin de refléter la joie que j'espérais. Ah! les enfants! sacrifiez-vous toute une existence pour leur donner tout le bonheur dont nous acceptons nous, leurs mères, d'être privées, et voilà comme ils vous récompensent!

— Maman, implora Odette, je n'ai pas voulu te faire de la peine.

Mais, Mme Marnais ne l'entendait plus.

Blessée dans son orgueil, elle n'était plus maitresse de la colère qui grondait en elle; peut-être allait-elle accabler sa fille de reproches, quand elle s'aperçut que, la tête dans ses mains, Odette pleurait abondamment.

Devant ces larmes, toute la rancune de Noémie s'évanouit, l'amour maternel prit le dessus. . . Elle oublia en un moment le mariage projeté, l'hôtel du faubourg Saint-Germain, l'antique château de Bourgogne, toute sa soif de noblesse, pour ne plus voir que sa fille en pleurs. Comme tout à l'heure, elle se rapprocha d'Odette; elle attira vers elle la chère tête et tout en essuyant les douces joues que sillonnaient les larmes, la mère suppliait à son tour:

— Ne pleure pas, Odette, ne pleure pas!

CHAPITRE VII

Léon DURIEU

Léon Durieu revenait souvent chez les Marnais. Presque tous les samedis soirs, après le dîner, il sonnait à la porte de l'appartement de la famille Marnais.

Toujours on le recevait avec la même bienveillance et la même amabilité. Il arrivait et repartait régulièrement à la même heure. Les jeunes filles reconnaissaient jusqu'à son coup de sonnette, et en l'entendant, elles s'écriaient:

— Voilà M. Léon!

L'une d'elles se hâtait d'aller ouvrir, et le jeune homme pénétrait dans la salle à manger, toujours avec la même timidité, prononçant chaque fois ces mêmes paroles:

— Bonsoir madame, bonsoir mesdemoiselles! Bonsoir, monsieur Marnais. . . Vous êtes encore à table, je vous dérange.

— Mais nullement, entrez donc, Léon. . . encourageait M. Marnais. . . Rose, débarrasse-le de son pardessus et de son chapeau.

Pendant que l'aide-comptable s'asseyait, Odette lui disait:

— Vous ne nous dérangez pas, monsieur Léon. . . on vous attendait: la preuve, c'est que votre café est servi.

En parlant ainsi, elle désignait la tasse que Noémie avait préparée pour l'invité habituel des samedis. Alors, on s'intéressait à la santé de Mme Durieu, on causait des nouvelles du jour.

Après une courte conversation, après le petit verre de liqueur que M. Marnais avait l'habitude de boire "quand il y avait quelqu'un" et que Léon Durieu refusait toujours, Benjamine débarrassait la table.

Les deux jeunes filles reprenaient alors leurs broderies interrompues la veille, Mme Marnais sommeillait sur sa chaise, bercée par des rêves dorés, et les deux messieurs faisaient une partie de jacquet.

Traité en ami par tous les membres de la famille, Léon Durieu, devant les prévenances dont il était l'objet, sentait, après quelques instants de présence dans cette charmante intimité, sa timidité se fondre.

Peut-être éprouvait-il, dans l'amour profond qu'il ressentait pour Odette, la force de lutter contre cette crainte habituelle qu'il lui était impossible de surmonter complètement?

Peut-être aussi croyait-il voir dans l'attitude d'Odette à son égard quelque chose qui ressemblait au moins à de l'amitié et à de la sympathie?

Sous des apparences un peu fières, la fille aînée de Mme Marnais cachait un coeur excellent et ce coeur éprouvait à la fois de l'admiration et de la pitié pour ce sympathique garçon que l'adversité avait cruellement éprouvé et qui, sans se laisser abattre, supportait avec courage et résignation une vie toute de labeur et de dévouement pour sa mère infirme.

Elle était loin de se douter du sentiment puissant et tenace qu'elle avait inspiré au jeune homme dès le soir où il s'était rendu à la première invitation du chef comptable, et si elle se montrait envers lui plus aimable que sa soeur, c'est qu'elle avait la conviction ainsi de faire une bonne oeuvre et de mettre un peu de douceur dans l'existence de celui qui, chaque samedi, venait auprès d'eux glaner un brin de bonheur.

Elevée en enfant gâtée, emportée dans le sillage de la vie factice de sa mère, n'ayant positivement jamais souffert, Odette était persuadée qu'autour d'elle tout le monde était heureux.

Elle ne voyait pas la douleur de sa soeur, ni le souci constant de son brave père qui, gagnant tout juste de quoi faire vivre les siens, craignait toujours quelque dépense somptuaire de Noémie.

On l'avait habituée à ne voir que le beau côté des choses. Aussi, l'infortune de Léon Durieu, soudain révélée à elle, avait produit une vive impression sur son âme naïve et neuve.

Elle disait:

—C'est une bonne idée qu'a eue papa d'inviter ce brave garçon. Qu'il doit être doux, quand on est malheureux, d'avoir de vrais amis!

C'était la première fois qu'elle côtoyait une vraie souffrance et qu'elle s'essayait à consoler.

Obéissant à ce sentiment, Odette, plus que sa soeur, que tenaillait toujours la douleur d'un amour impossible, s'efforçait de trouver pour Léon des phrases aimables, pleines de cordialité et de réconfort.

Un soir, Odette lui demanda:

— Il y a longtemps que vous travaillez dans la même maison que papa?

— J'y étais depuis un an quand la guerre a éclaté.

— Vous avez fait toute la campagne, monsieur Léon, interrogea à son tour Benjamine, s'arrachant avec effort à sa rêverie et s'efforçant ainsi de prouver qu'elle ne restait pas indifférente à ce qui se disait autour d'elle.

— Mais tu sais bien que non, intervint vivement M. Marnais, Léon, atteint par un éclat d'obus au cours d'un des premiers combats, a été réformé.

Pour atténuer l'étourderie de sa soeur, Odette voulut montrer qu'elle n'avait pas oublié un récit fait quelque temps auparavant par le jeune homme.

— C'est à Charleroi, fit-elle, que vous avez été blessé à la main gauche et c'est dans le Midi, à Apt, que vous avez été soigné.

— C'est bien cela, mademoiselle. . . C'est sans doute la providence qui l'a voulu ainsi, car j'ai pu reprendre mon travail et revenir auprès de ma pauvre maman bien avant la cessation des hostilités.

— Comme elle a dû souffrir, votre mère, pendant votre absence!

— Elle répète en plaisantant, que, depuis le temps qu'elle souffre, elle en a pris l'habitude. . . Elle ne se plaint jamais. . . heureusement que j'ai appris à lire sur son visage. . .

Je devine ce dont elle a besoin et ce qui lui fait plaisir. . . Oh! j'ai à cela moins de mérite que vous ne pensez. . . Je possède naturellement le don de comprendre les malades. . .

Quand j'étais à l'hôpital, en bonne voie de guérison, j'aidais les infirmiers et il arrivait fréquemment que des camarades blessés préféraient recevoir de ma main les médicaments et les soins qui leur étaient destinés. . . Je suis doué d'une certaine patience et puis, au chevet d'un malade, j'ai comme la sensation d'être un autre homme.

Léon hésita, n'osant poursuivre son récit.

Odette l'encouragea:

— Nous vous écoutons, monsieur Léon.

— Continuez donc, Léon, ajouta M. Marnais. Nous aimons toujours à vous entendre. N'est-ce pas, Rose?

Benjamine ne répondit pas, mais elle fit signe qu'elle était de l'avis de son père et de sa soeur.

Léon poursuivit:

— Dans ces moments-là, je ne ressens plus de timidité. . . je suis plus fort. . . j'ai de l'initiative, l'influence des sports sans doute. . . et dans les minutes les plus graves, quand beaucoup perdent la tête ou désespèrent, je garde tout mon sang-froid. . . je m'efforce de lutter contre le mal par tous les moyens possibles. . . essayant jusqu'au dernier moment de soulager celui qui souffre.

— Quel bon médecin, vous auriez fait. . . ou quel bon prêtre! s'exclama M. Marnais.

— Prêtre, non, car il faut avoir la vocation, et cette grâce n'est pas donnée à tout le monde. . . Mais, médecin. . . Oh oui! C'était mon désir et mon ambition, avoua le jeune homme. . . J'ai même fait un an de médecine avant d'entrer dans le commerce.

— Comment, vous étiez étudiant, monsieur Léon, et vous avez dû renoncer à vos études!

— A la mort de papa, oui, mademoiselle. . . En s'imposant de grands sacrifices, ma famille parvenait à subvenir aux dépenses que nécessitaient mes inscriptions à la Faculté. . . Mon père était instituteur, maman donnait des leçons pour augmenter le petit budget familial. . . Je travaillais de tout mon coeur, de toutes mes forces, quand la mort et la maladie sont venues interrompre mes projets. J'avais dix-huit ans alors. . . il ne restait pour vivre à ma mère infirme, que la maigre pension que l'Etat alloue aux veuves de ses modestes serviteurs. Mon parti fut vite pris. . . Je demandai et j'obtins cet emploi d'aide-comptable. C'est une situation bien ordinaire mais j'avais foi dans mon courage; je m'efforcerai de l'améliorer.

— Vous arriverez certainement, Léon, affirma M. Marnais.

Quand Léon Durieu se confiait ainsi à ses amis, il parlait d'une voix tremblante, un peu hésitante, en s'adressant à toute l'assistance, mais avec la secrète pensée qu'il causait particulièrement avec Odette.

Aussi, comme il était heureux quand celle-ci l'approuvait d'un mot, d'un geste, sans soupçonner qu'il se méprenait sur l'émotion que manifestait souvent la jolie figure d'Odette.

Mais au cours de l'une de ses visites à la famille Marnais, il sembla à Léon qu'une contrariété subite assombrissait le visage de l'aînée. C'était au lendemain de la conversation qu'Odette avait eue avec sa mère, et où il avait été question d'un mariage possible pour la jeune fille.

De cette scène, Odette avait conservé un pénible souvenir qui ne s'effaçait que lentement. Non seulement, elle regrettait d'avoir un instant suscité la colère de sa mère, mais encore elle songeait que celle-ci ne renonçait pas facilement à un projet, quand il flattait son orgueil. Odette s'attendait donc à un nouvel assaut, et, comme une fille obéissante et soumise, elle était décidée à tout accepter de l'autorité maternelle; elle se demandait souvent, non sans quelque inquiétude:

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).



Evocations de Jean Bruchési

par Blaise ORLIER
(Spécial à la Liberté et le Patriote)

M. Jean Bruchési est sans contredit un des plus infatigables artisans de nos lettres. Depuis maintenant plus d'un quart de siècle, il a apporté à notre littérature nationale une contribution qu'il serait injuste de mésestimer. Ses **Coups d'ailes**, par lesquels il a débuté, n'étaient pas transcendants et il a eu l'heureux jugement d'abandonner la poésie pour la prose. En plus de monographies consacrées à Oscar Dunn, une figure intéressante trop oubliée de nos jours, et à Mistral, le grand poète félibre, il a abordé des sujets plus vastes et son **Histoire du Canada** est une des plus belles synthèses historiques qui aient encore été tentées chez nous en langue française. **Aux marches de l'Europe** et **Jours éteints** établirent nettement qu'il était tout aussi préoccupé des problèmes actuels que des choses du passé et le premier de ces ouvrages est encore fort utile à consulter pour tous ceux qui veulent méditer sur la civilisation occidentale. Je ne connais pas, je l'avoue, son **Chemin des écoliers,** mais je confesse que j'ai lu peu d'ouvrages canadiens qui m'aient autant plu par le ton que **De Ville-Marie à Montréal,** petit ouvrage qui retraçait diverses étapes de l'évolution d'une métropole américaine née d'une entreprise coloniale française.

Dans **Evocations**, paru récemment, M. Jean Bruchési a repris ce dernier sujet en trente pages qui évoquent trois siècles d'histoire économique. On y trouve des faits et des observations des plus intéressants sur la transformation sociale et économique que l'histoire et la géographie ont fait subir à la grande cité fluviale et industrielle. M. Bruchési traite l'histoire objectivement, il sait voir les valeurs et les faiblesses de notre peuple et il sait opposer à l'idéal religieux et au patrimoine culturel les conditions économiques, les facteurs matériels, en quoi il continue une tradition trop peu exploitée et qui remonte principalement à Guérin.

Ceci dit, on ne sera pas surpris de lire que l'on trouve dans **Evocations** des chapitres sur La Salle et Madeleine de Verchères tout aussi bien que sur Mgr Bruchési, sa vocation, ses relations avec Laurier ou Reynès-Monlaur. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir traité avec délicatesse de celui que Bourassa a appelé le Laurier de l'Eglise canadienne et qui est une des figures importantes de notre histoire des cinquante dernières années. On trouvera d'ailleurs dans ces derniers chapitres écrits avec une piété presque filiale des documents — notamment des lettres de l'archevêque de Montréal et de Laurier — qui éclairent une phase assez mal connue de notre histoire politico-religieuse. Le début de cette partie qui discute de la vocation sulpicienne du futur archevêque nous révèle une âme éprise d'apostolat et respectueuse du caractère des diverses communautés religieuses, mais non moins jalouse de son indépendance et de sa liberté de conscience.

Enfin, mais ce n'est pas l'étude la moins importante, M. Bruchési a, en quelques pages denses et nourries, brossé un tableau franc et précis de la situation politique et nationale au temps de Garneau. Cette époque agitée aura été, quoi qu'on dise, de première importance dans l'évolution de notre patrie, car elle a nettement établi que les Canadiens de langue française étaient inassimilables, qu'ils entendraient toujours faire respecter leurs droits acquis et leurs aspirations légitimes, et elle a aussi marqué la conquête du gouvernement responsable et orienté l'Empire britannique vers une décentralisation qui est en voie de trouver son achèvement définitif.

Evocations évoque diverses pages de notre histoire politique et religieuse avec beaucoup de franchise, de science et de goût. C'est un ouvrage sympathique qui nous fournit une nouvelle occasion d'évaluer le chemin parcouru depuis la fondation de Ville-Marie jusqu'à la découverte de la bombe atomique, et de prendre plus nettement conscience des facteurs spirituels et matériels qui ont fait d'une ancienne colonie française puis britannique une des nations les plus puissantes du monde contemporain. Si j'ajoute que l'ouvrage est, de surcroît, rédigé dans une langue claire et nette, je ne doute pas que tous ceux qui s'intéressent à la chose canadienne voudront en prendre connaissance.

Evocations, par Jean Bruchési, Montréal, Editions Lumen, 1948; 214 pages.

Livres français à se procurer du Fédéral

Voici d'autres titres de brochures traitant de sujets agricoles. Nous publions ces renseignements dans l'espoir de rendre service. Nul doute que vous profiterez de cette occasion de vous procurer gratuitement des brochures en français, lesquelles, d'ailleurs, sont préparées par des spécialistes en la matière.

La machine à traire — Feuillet spécial no 54.

L'herbe à la puce — Publication no 564.

La culture du tabac au Canada — Publication no 633.

L'incubation artificielle — Publication no 682.

Le mouton (caracul) et la production de fourrure persiane — Publication 654.

La coopération au Canada — Publication no 740.

Le fraisier et sa culture au Canada — Publication no 621.

Le manque probable de présure pour la fabrication du fromage — Publication no 676.

L'action du froid sur les pommes de terre arrachées tardivement — Publication no 593.

Les maladies du tabac au Canada — Publication no 667.

Moyens de détruire les vers de l'estomac du mouton — Publication no 639.

Enquête économique sur la consommation du fromage dans certains districts urbains et ruraux du Canada — Publication no 658.

Le greffage sur charpente des arbres fruitiers — Publication no 781.

Moisissures dans le beurre canadien pasteurisé et moyens de les prévenir — Publication no 570.

Rats et souris, moyens de les combattre — Feuillet spécial no 33.

Les demandes pour des exemplaires en langue française de ces brochures devront être envoyées au **Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.**

Un illustré pour les jeunes

Depuis dix ans, **François,** qui est lu maintenant chaque quinzaine par plus de 75,000 garçons et filles appartenant à 4,000 écoles, se propose, suivant les termes mêmes de ses buts, "d'aider ses lecteurs à devenir des hommes et des femmes extraordinaires, les premiers de tous sur tous les plans: les meilleurs ouvriers, les meilleurs agriculteurs, les plus grands savants, les plus parfaits artistes, les patrons les plus compétents, les meilleurs pères et mères de famille, ou encore les religieuses, les religieux, les prêtres les plus "chics".

En fait, il s'agit, tout en divertissant, d'instruire et de former les jeunes Canadiens de huit à quinze ans. Mieux que quiconque, vous connaissez l'influence de la presse; les enfants ne peuvent rester insensibles aux attraits multicolores des "comics" qui inondent maintenant le marché canadien.

Est-il besoin d'ouvrir de nouveau le procès de ces bandes qui, au dire même des éducateurs, s'attaquent lentement mais sûrement à la personnalité de nos garçons et de nos filles et désagrègent leur formation intellectuelle et esthétique? Est-il besoin de dénoncer l'amoralisme, la vulgarité des couleurs, l'insignifiance des histoires où, trop souvent, le vol, le banditisme, la paresse sont présentés sous des jours favorables?

Non, c'est inutile puisque, récemment, quinze éditeurs américains de "Comic Books" ont adopté eux-mêmes un code moral destiné à relever le niveau de leurs publications. Mais ces décisions, pourtant fort peu sévères, ne s'appliquent qu'à quinze millions de bandes sur un ensemble de cinquante millions. Comment alors ne pas douter de l'efficacité d'une telle mesure? Aussi, sommes-nous persuadés que la solution du problème réside dans des publications canadiennes réalisées au pays et imprégnées de notre esprit.

Pour atteindre cet objectif, **François** a lancé une grande campagne d'abonnement. Un journal de 16 pages, format tabloïd, cet illustré des jeunes Canadiens français, qui "en chantant, va son chemin tout droit", administré par la Centrale de la J.E.C. à Montréal, paraît deux fois par mois. L'abonnement, qui n'est que d'un dollar par année, peut être adressé au **Service de Librairie de La Liberté et le Patriote.**

La douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri.—René BAZIN.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Une machine à laver "Beatty" et une lampe Aladin, garanties, en très bon état. **S'adresser à Mme Hector Fontaine, Ste-Agathe, Man.** 687-25P.

A VENDRE A PRIX REDUIT—Un très bon manteau. Aussi très bonne robe d'hiver. Neufs de l'hiver dernier. Pour jeune fille de 14 ou 15 ans. **S'adresser à 186, avenue Provencher, St-Boniface, Man.** 681-24P.

A VENDRE — A St-Pierre-Jolys, terre de 160 acres à 1 mille du village. 75 acres en culture, dont 25 en guéret d'été. Maison neuve et moderne. Poulailler et grainerie. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Boîte 49, St-Pierre-Jolys, Man.** 682-27C.

A VENDRE — A St-Boniface, maison de stucco, 6 pièces, avec ou sans meubles, complètement remise en état, peinture, nouvelle toiture en bardeaux, tapisserie, bois dur en bas, installation air chaud entièrement neuve. Insulée. Taxes, $75. Près hôpital et centre commercial de Norwood. Cause: départ. Prix à débattre. **Ecrire à Boîte 683, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 683-24P.

A VENDRE — Magasin général, dans centre canadien-français du Manitoba. Pour plus de renseignements, **écrire à Boîte 668, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 668-25P.

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. **S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man.** 482-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 557

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à **Laboissière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970.** T.F

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man.** 364-TF-C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

ON DEMANDE — Une infirmière graduée pour hôpital moderne de 8 lits. Salaire, $160.00 par mois, moins frais de pension. Journée de 8 heures, semaine de 6 jours. 2 semaines de vacances payées après un an de service. **Ecrire à Soeur Supérieure, Hôpital Notre-Dame, Val Marie, Sask.** 671-26P.

FAITES USAGE DU PUISSANT TONIQUE HERBAL MAINVILLE "V". Il soulage de la constipation, du rhume ordinaire, de légers troubles de foie, de vésicule biliaire, de rein et de vessie. Améliore l'appétit, vous aide à dormir. Bouteille de 12 on., $3.00; bouteille de 25 on., $6.00.

Le Liniment Mainville soulage de la plupart des douleurs musculaires, des hémorroïdes, de la démangeaison et de l'eczéma. Bouteille de 12 on., $2.30. **Ecrivez directement à Mainville Herbal Remedy Co., 313, rue Osborne, Winnipeg, Man.** 662-27P.

A VENDRE
Sur la rue Masson
Maison moderne de 9 chambres, située à quelques pas de la cathédrale. Système de chauffage automatique. Possession immédiate.
S'adresser à 181, rue Masson St-Boniface
Téléphone 201 064

A LOUER — Chambres simples, en avant, chaudes, tranquilles, propres, eau chaude, avec ou sans pension. Très convenables pour personnes âgées désirant demeurer avec couple sans enfants. A St-Boniface. **Téléphone: 202 706.** 675-24C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide et nerveux? Obtenez un soulagement durable rapidement. Prenez les merveilleux comprimés "Golden Stomach Tablets." 360, $3.00. **Golden Drugs, Winnipeg.**

A VENDRE — 100 milles au sud-ouest de Winnipeg, dans centre canadien-français. Contenu de magasin général, comprenant: épicerie, lingerie pour hommes, femmes et enfants, marchandises sèches, chaussures, ferronnerie. Prix coûtant, de $15,000. à $18,000. Bâtisse et aménagements à louer. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 651, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 651-25P.

A VENDRE — Fournaise à l'huile, avec réservoir et "rack". Peut obtenir contrat pour l'huile. **S'adresser à 70, rue des Meurons, St-Boniface.** 684-25C.

A VENDRE — Tracteur McCormick-Deering 10-20, avec "power take-off" et charrue à branches de 20 pouces. Le tout pour $700.00. **S'adresser à 505, des Meurons. Tél. 206 952.** 674-24C.

A VENDRE — Ferme de 100 acres pour la culture, dans le Centre du village de Ste-Anne. Prix raisonnable. **Ecrire à Boîte 690, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 690-25P.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. **S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man.** 448-T.F

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

Désirez-vous planter des framboisiers cet automne? Je puis vous fournir des plants certifiés. Pour descriptions et prix, veuillez demander un pamphlet. **Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man.** 587-24C.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC.
dans New Westminster ou
Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé.
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

A LOUER — 2 chambres, facilités pour faire la cuisine, eau chaude et froide. Prix raisonnable. A proximité de la cathédrale. Couple âgé, de préférence. **S'adresser à Elisabeth Lepage, 347, 13e rue ouest, Prince-Albert, Sask.** 641-24C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

MAISON NEUVE A VENDRE—18 x 20. 3 chambres. Prête à être déménagée. $850.00. **S'adresser à Ed Boily, Richer, Man. Téléphone Richer 5 Ring 1-1.** 663-24P.

A VENDRE — Fournaise à air chaud, numéro 40. **S'adresser à 289, rue Dumoulin, St-Boniface.** 673-24C.

COUVRE-LITS EN CHENILLE $4.99
SUPERBES COUVRE-LITS en chenille pour lits simples et doubles, dans toutes les couleurs, bien tissés, $4.99. Aussi couvre-lits en chenille avec dessin de PANIER, couleurs variées, complètement recouverts de chenille, grandeur: 90 x 100 — $8.98. Toutes ces marchandises sont de première qualité et expédiées C.O.D. plus frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. S'adresser à **HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 234 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.** 672-27C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 10 chambres; 4 chambres pour le propriétaire sur le premier étage. Revenu par mois, $60.00. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $7,500.00. Comptant requis, $3,000.00.

Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $6,900.00. Comptant requis, $2,500.00. Vacante.

Norwood — Duplexe de 10 chambres, 2 salles de bain. Prix, $7,800.00. Comptant requis, $3,500.00.

St-Boniface — Magasin dans bonne location. Chiffre d'affaires, $44,000.00 par année. Prix, $4,800.00. Comptant requis, $3,000.00.

Près de Winnipeg — Boutique de soudage électrique avec tous les outils nécessaires, avec bâtiment 20x30, lot 90 pieds, maison de 4 chambres. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $3,500.00.

Près de Winnipeg — Dans bon district français — 240 acres de terre toute en culture. Prix, $40.00 de l'acre.

Près de Winnipeg — 160 acres de terre en culture. Prix, $38.00 de l'acre.

S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface. Téléphone Bureau: 99 398

Pour achat et vente de commerces, fermes, blocs, hôtels, en ville ou en campagne,
adressez-vous à A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface
Tél. Bureau: 99 398 686-24C.

JEUNE HOMME travaillant sur "shift", désire une maison de pension à St-Boniface. **S'adresser à 481, rue Ritchot, St-Boniface.** 689-23C.

A LOUER — 2 chambres, pour hommes ou filles. **S'adresser à 537, rue Ritchot, St-Boniface.** 688-24C.

A VENDRE — Maison moderne de 6 chambres, excellente construction, soubassement pleine grandeur, planchers de bois dur, chauffage à air chaud, lot de 50 pieds. Prix très raisonnable. Possession 1er novembre. **S'adresser à 511, rue Ritchot, St-Boniface.** 691-24C.

A VENDRE

St-Boniface — Central — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $8,000.00.

Rue St-Jean-Baptiste — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,600.00.

Rue Aulneau — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne 5 chambres. Prix, $8,100.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $4,700.00.

Pour détails, s'adresser à
Art Tougas, 190 Provencher
Tél. Rés. 206 952

A VENDRE

St-Boniface — Bloc à appartements. Revenu, $345.00 par mois. Prix, $21,000.00. Autre Bloc. Revenu, $347.00 par mois. Prix, $24,000.00. Autre Bloc. Revenu, $196.00 par mois. Prix, $14,500.00.

Pour détails, s'adresser à
Art Tougas, 190 Provencher
Tél. Rés. 206 952

A VENDRE

Dans village canadien-français, environ 40 milles de Winnipeg — Garage neuf, équipé. 2 réservoirs à gasoline, logis de 6 chambres, autres bâtisses. Possession immédiate. Le tout pour $5,000.00.

A VENDRE

A 6 milles de St-Boniface — Ferme 156 acres. 150 acres cultivées, terre noire, clôturé. Maison de 7 chambres, étable 32x50, planchers de ciment et autres bâtisses. Prix, $11,000.00. Comptant requis, $5,000.00 ou plus.

A VENDRE

Centre canadien-français — Ferme de 480 acres. 170 acres en culture et foin; balance pâturage et bois. Tout clôturé. Maison de 6 chambres, cave complète, chauffage air chaud, étable pour 23 têtes et plusieurs autres bâtisses, bon puits. Aussi tout le roulant de la ferme: 5 chevaux, 4 vaches à lait; le foin, le grain de cette année. Le tout pour $9,000.00. Pour plus de détails, s'adresser à
Art Tougas, 190 Provencher
Tél. 206 952

A VENDRE

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes, et logis moderne de 5 chambres. Chiffre d'affaires, $3,800.00 par mois. Vendra à prix raisonnable, ou prendra ferme en échange.

A VENDRE

A **St-Vital** — Magasin d'épiceries et viandes. Aussi Bureau de poste, logis de 4 chambres. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Prix, $1,550.00, comprenant $4,000.00 d'aménagements (fixtures) neufs, stock environ $4,000.00. Comptant requis, $11,000.00. Autre commerce d'épiceries et viandes. Prix, $4,800.00. Aménagements, stock, environ $1,600.00. Loyer, $30.00 par mois.

Pour autres commerces, fermes, maisons de rapport, résidences, s'adresser à
Art Tougas, 190 Provencher
Tél. Rés. 206 952

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man. 601-21C.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes.
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
276, rue Garry Tél. 92 782
Demandez M. A. Plamondon—99 068
Winnipeg

John Sturgess, baryton originaire de Toronto, qui sera la vedette de l'Heure Northern Electric lundi soir, le 11 octobre. Il sera accompagné par l'orchestre de concert Northern Electric sous la direction de Paul Scherman. Le programme, qui est diffusé chaque semaine sur les réseaux de Radio-Canada de 8h. à 8h.30 heure normale de l'est, sera transmis de Toronto.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La série de parties de cartes, inaugurée le dimanche 26 septembre, fut un vrai succès. Nous remercions sincèrement les enfants de l'école et les dévouées religieuses pour la vente de billets ainsi que pour le programme de chansons si apprécié par l'auditoire. Nos remerciements aussi au maître de cérémonies, M. Joseph Guay, et à tous ceux qui ont contribué, soit par leur présence ou leurs services, au succès de cette première soirée de cartes. Merci spécial à MM. A. Guay et A. Rhéaume qui percevaient les billets.

Les heureux gagnants de prix furent:

1er prix et "pool": Mme H. Weston.

Prix de 5 mains: M. Georges Rousson, Mme H. Weston, Mme Paul Verrier et M. Bernard Loiselle, M. Joseph Magnan.

Prix d'entrée: M. A. Cayer.

Nous attirons de nouveau l'attention de tous au détail suivant: Pour avoir droit au tirage du prix spécial de $30.00 offert à la fin de la série, il suffit d'avoir acheté un billet pour toutes et chacune des parties de la série et de nous avoir remis votre carte chaque semaine. La présence du joueur, bien que très désirée, n'est pas requise. Venez donc en foule dimanche prochain.

PETITE NOTE

Mlle Françoise Bélair est partie dimanche dernier pour Kingston, Ont., où elle poursuivra ses études à la Faculté de Commerce et d'Administration, de l'Université Queen's de cette ville.

Mlle Bélair est la fille de M. et Mme Edouard Bélair, de 607, avenue McDermot.

Au club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Canadian Publishers	5
Banque Can. Nationale	4
Guertin Frères	4
Hôtel Roblin	3
Club du Sacré-Coeur	2
Cercle Ouvrier	2
Bijouterie Bourbonnais	1
Provencher	0
Records: —	
H 1 P—Jean Villeneuve	210
H 3 P—Jean Villeneuve	592
H 1 P—Guertin Frères	907
H 3 P—Guertin Frères	2679

Le comité

A sa dernière réunion, la troisième de l'année courante, le comité a complété trois autres comités avec les présidents suivants: M. Edmond Pazdor, bibliothèque; Mlle Yvonne Goulet, réception; M. Gérard Léveillé, salle des jeux.

Les membres peuvent maintenant s'attendre à une activité débordante! Les jeunes se réveillent . . . ça va marcher!

Une sortie

Le comité social a choisi le samedi 9 octobre pour sa première organisation de la saison. Celle-ci sera sous forme de sortie en autobus à St-Norbert. Mlles Edna Morin et Yvonne Goulet, et MM. Denis Bourbonnais et Raymond Latourelle, les organisateurs de la sortie, nous promettent une soirée très populaire: promenade en autobus jusqu'à St-Norbert, arrêt avec feu de joie, chants, "chiens chauds", etc. Et le tout pour la modique somme de $0.50!

Réservons donc dès maintenant le samedi soir 9 octobre pour assurer par une présence nombreuse le succès de cette première organisation du comité social. Le départ se fera de la salle du club, à 7 h. 30 p.m. Passons le mot: "A samedi soir le 9 octobre!"

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Quel beau mois de septembre! En effet, c'est magnifique, mais l'assistance à notre dernière assemblée s'en ressentait. Espérons que les soirées plus fraiches, qui ne sauraient tarder, corrigeront tout cela.

Le Frère Roger Blanchette se charge pour le prochain terme du poste important de Conférencier du Conseil. Il a des idées et nous promet de les mettre en exécution. "Je ferai mon possible", dit-il. Que peut-on demander de plus à tous nos Frères que de faire leur possible?

Les premières annonces du comité de Propagande des Chevaliers de Colomb ont déjà paru dans la presse de Winnipeg et suscitent beaucoup de commentaires de la part de nos frères séparés. Ces annonces paraîtront périodiquement à l'avenir. Lisons-les assidûment et réfléchissons sur leur message. Une foule de nos catholiques ne savent trop quoi répondre aux objections de ceux qui ne partagent pas notre foi. C'est là un excellent moyen de se renseigner. Découpez ces annonces et rafraîchissez votre mémoire à l'occasion.

Notre Arthur L., sans doute par un "lapsus linguae", traitant de cette chronique, la nommait: clinique. Si, parfois, elle pouvait servir de clinique à quelque âme désemparée, nous en serions bien aise.

On nous annonce une retraite fermée pour nos Chevaliers de la campagne pour le vendredi 22 novembre prochain. Celle des membres de la ville viendra plus tard. Nous vous annonçons la chose de bonne heure: à vous d'y réfléchir sérieusement. Pour plusieurs, cette retraite serait peut-être l'unique et dernière planche de salut.

Un peu d'arithmétique! L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba nous sauve le joli montant de $400,000 par an, d'après les données publiées dans ce journal la semaine dernière. Les chiffres du Ministère de l'Education de la province nous disent qu'il en coûte $60 par an pour chaque écolier. Par conséquent, le père d'un écolier qui, dans un élan de générosité, donne un gros cinquante sous aux percepteurs de l'Association s'en tire à bon marché: $59.50 de profit, quoi! Séraphin Poudrier en pleurerait de joie!

Le clou de notre dernière assemblée fut, sans aucun doute, la conférence donnée par notre dévoué chapelain, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I. Outre sa brillante carrière de journaliste, depuis six ans ce Père a fait de l'apostolat intense en sa qualité de chapelain d'aviation. Que de voyages de Winnipeg à Rivers et de retours tout cela représente! Le Père Lafrenière aura toujours la consolation d'avoir ramener au bercail grand nombre de brebis égarées. Il compte aussi de nombreux convertis.

Il nous fit voir que sans l'appui de certains laïcs fervents et qui font de l'Action catholique autour d'eux, beaucoup de ces conversions n'auraient pu s'accomplir. Beaucoup de protestants ne demandent qu'à connaître la vérité, mais ils savent très bien que l'on reconnaît l'arbre par les fruits qu'il porte et par conséquent étudient les moindres actions de leur voisin catholique. Il nous incombe la grande responsabilité de les édifier par une vie et une conduite vraiment chrétiennes. A nous également de savoir le pourquoi de notre foi afin de pouvoir répondre intelligemment aux objections.

L'ignorance du protestant, de sa propre bible, est vraiment pénible à constater. Le conférencier nous confiait que les 15 premières instructions à ses aspirants à la foi étaient tirées de la bible protestante à l'insu de ces derniers qui se trouvaient bien surpris de l'apprendre enfin.

Le Grand Navigateur du 4ème degré, le Frère P.-E. LaFlèche, remercia au nom de l'assemblée notre intéressant conférencier que nous espérons pouvoir entendre de nouveau sous peu.

"Après Tout" brillait par son absence!

BISTOURI.

Déblocage des fonds français autorisé

WASHINGTON — Un porte-parole officiel de l'ECA a annoncé qu'un accord de principe était intervenu entre l'ECA et les autorités françaises à Paris, quant au déblocage, à des fins déterminées, des fonds constitués en contrepartie de l'aide américaine à la France.

Le porte-parole a souligné que ces sommes seraient débloquées progressivement, en tranches correspondant à des utilisations déterminées, après l'accord préalable, et dans chaque cas, de l'ECA et du gouvernement français.

Il est logique d'assumer que la première tranche sera débloquée sous peu après ratification à Washington des accords qui semblent sur le point d'être conclus à Paris.

Les fonds de la contre-patrie s'élèveraient à environ 125 milliards de francs d'ici 1949.

L.-P. Gagnon nommé pràsident de de l'Institut Canadien

OTTAWA—M. Louis-Philippé Gagnon a été élu président du conseil d'administration de l'Institut Canadien Français, lors des élections qui eurent lieu au cours de la réunion annuelle. Il succède à M. Hormisdas Beaulieu.

M. Gagnon est un ancien Manitobain

Le vice-président n'a pas été nommé, mais deux candidats ont été mis en nomination, M. Yvon Beaulne, directeur sortant de charge du cercle littéraire et scientifique, et M. Edgar Chartrand.

Tous les autres membres du conseil d'administration restent les mêmes sauf M. Maurice Baril, qui fut élu au poste de directeur des jeux, et M. Raphaël Pilon, directeur littéraire. Ce sont: MM. Hervé Pratte, trésorier; Paul-Emile Meunier, bibliothécaire; Narcisse Lacoursière, vérificateur, et Eugène Robitaille, censeur.

Montgomery serait commandant en chef

PARIS — Le vicomte Montgomery est un des candidats possibles au poste de commandant en chef de l'état-major de l'Europe occidentale rapporte-t-on.

Un état-major permanent a été établi pour la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg à la suite d'une conférence de deux jours entre les ministres de la défense des cinq pays.

Cet état-major aurait pour but de tracer un plan de défense pour l'ouest de l'Europe et serait présidé par un militaire qui serait, en fait, le commandant en chef de l'Union occidentale.

Le chef de la C.I.O. expose sa philosophie sociale

Philip Murray, président du Congrès des Organisations Industrielles (C.I.O.), constate que les gains des syndicats sont aujourd'hui consolidés et que les relations entre la classe ouvrière et le patronat s'améliorent constamment. Dans un article du numéro d'octobre de SELECTION du Reader's Digest, M. Murray cite notamment le fait que les patrons reconnaissent maintenant l'obligation qui leur incombe de protéger les ouvriers contre les accidents de travail et les maladies; et, de son côté, l'Etat reconnait le droit des travailleurs de s'organiser et de négocier collectivement leurs conditions d'emploi.

Bien que les droits des travailleurs ne soient pas universellement respectés, l'époque où les justes revendications des ouvriers étaient accueillies à coups de revolver et de matraque est à jamais révolue. "Les industriels aux idées avancées, écrit M. Murray, considèrent maintenant les ouvriers non pas en ennemis, mais en associés. Ils admettent que les syndicats représentent un élément constructif". M. Murray se dit fier du rôle qu'il a joué dans la création du C.I.O. et du syndicat des travailleurs de l'acier. Cette dernière industrie était pourtant "farouchement hostile aux ouvriers syndiqués". En 1902, le "métallo" travaillait en moyenne 14 heures par jour, six jours par semaine, pour gagner $19.32. Aujourd'hui, il travaille huit heures par jour, cinq jours par semaine, et touche $62.40 net.

M. Murray rappelle qu'il avait six ans lorsqu'il assista, en Ecosse, à sa première réunion syndicale et qu'il commença à travailler comme mineur à l'âge de 10 ans, parce que sa famille avait besoin des trois shillings qu'il gagnerait. "J'ai grandi sans connaître le soleil" écrit-il. Plus tard, il émigra aux Etats-Unis et travailla de jour dans les mines de Pennsylvanie, tout en consacrant ses soirées à l'étude des mathématiques, des sciences et de l'économie politique. A l'âge de 19 ans, il fut élu président d'un syndicat de mineurs nouvellement créé. Il devint citoyen américain à 21 ans et, trois ans plus tard, il fut élu membre du conseil exécutif de la Fédération des mineurs américains.

"Depuis un quart de siècle, déclare M. Murray, je lutte contre les communistes au sein du mouvement syndical américain. Je considère leur conception gouvernementale comme une trahison des principes démocratiques. . . Pour vaincre les communistes, il ne faut ni discours, ni projectiles, mais il faut offrir au peuple quelque chose de meilleur: un véritable régime démocratique".